

R 3067.2

1990 à

NOTRE-DAME, Rue

1217 est



Ville de Montréal

**Archives
municipales**

**Vous nous obligeriez en nous retournant
le dossier dans le plus bref délai.**

0 7 0 0 0 0 0 0 0 0

06.10.006-4 (03-83)

Or et argent pour le Cirque du Soleil

JOCELYNE LEPAGE

Le Cirque du Soleil s'est encore une fois illustré en remportant une médaille d'or et une médaille d'argent au XIII^e Festival mondial du cirque de demain qui se déroule depuis le 24 janvier à Paris. Si les Chinois sortent grands gagnants de ce concours international, les deux numéros présentés par le Cirque ne sont pas passés inaperçus.

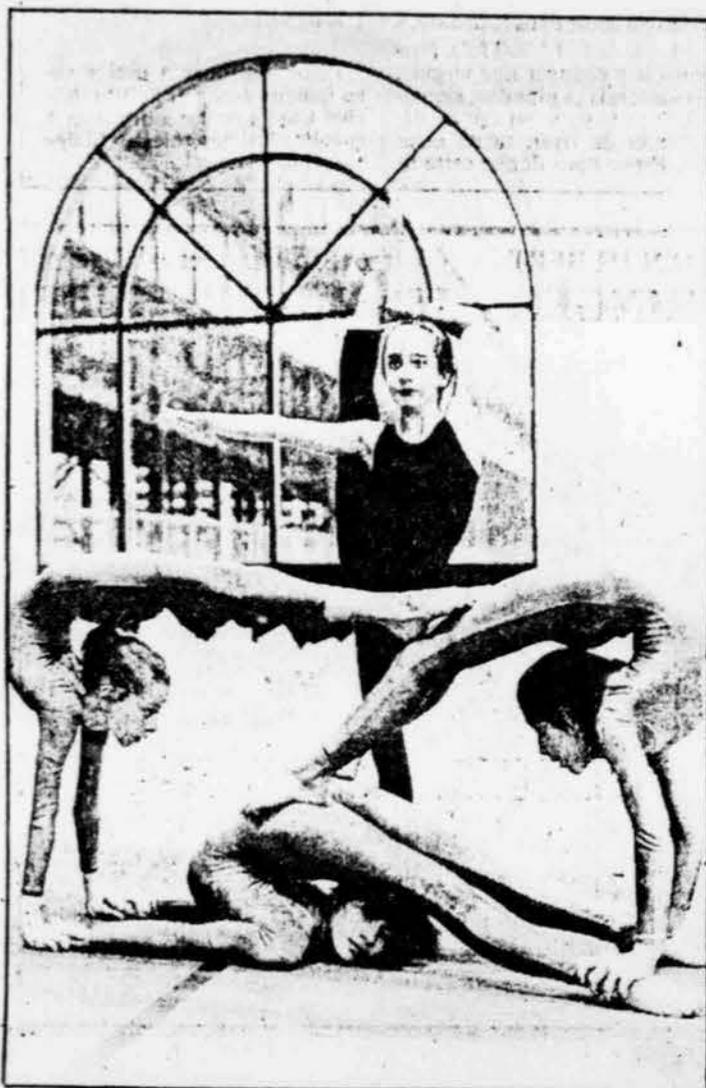
Il s'agit de deux numéros préparés en collaboration avec l'École nationale de cirque de Montréal. Quatre jeunes du Cirque ont remporté une médaille d'or dans la catégorie des numéros de contorsions de groupe par des enfants. Il s'agit de Jinny Jacinto, Isabelle Chasse, Nadine Louis-Binette et Laurence Racine-Choinière. Âgées de 11 à 13 ans, les quatre jeunes filles ont toutes étudié avec Mme Feng Zhen Yang, professeure réputée d'origine chinoise.

L'autre médaille est allée à la trapéziste Anne Lepage, 27 ans, pour son numéro de voltige.

La crème de la relève

Selon un porte-parole du Cirque, Jean David, le Festival mondial du cirque de demain est un concours international très prestigieux. « Il réunit la crème de la relève dans le cirque, dit-il, le nec plus ultra. »

Les grands cirques et les grandes écoles de cirque y participent qu'ils soient d'Europe de l'Est, de Chine, d'Europe de l'Ouest, d'Amérique. Vingt-cinq pays y sont représentés. On y distribue beaucoup de prix qui sont en



Festival mondial du cirque de Paris.
Jinny Jacinto, Isabelle Chassé, Nadine Louis-Binette et Laurence Racine-Choinière, les jeunes contorsionnistes qui ont remporté une médaille d'or au XIII^e Festival mondial du cirque de Paris.

quelque sorte une reconnaissance internationale de la valeur des numéros présentés.

Certains pays présentent de nombreux numéros et gagnent peu de médailles, d'autres, peu de numéros mais tous gagnants. C'est le cas de la Russie, notamment qui présentait trois numéros tous trois médaillés. Et c'est aussi ce que fait le Cirque du Soleil.

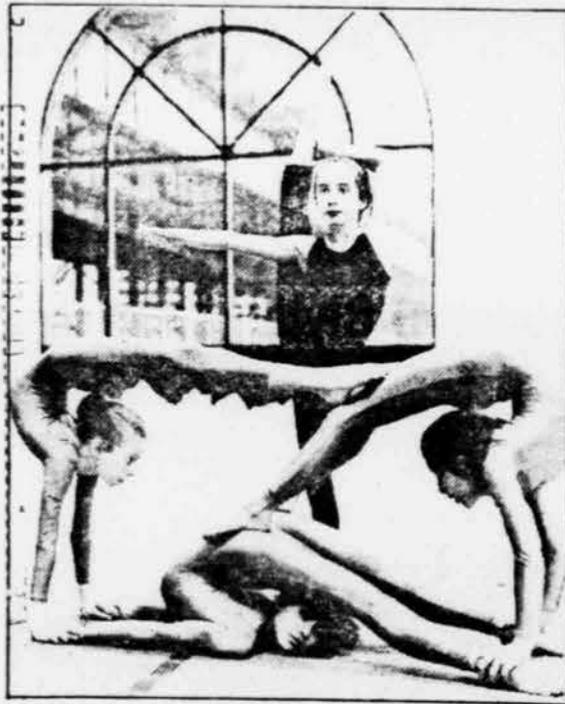
Les Olympiques...

Pour Jean Héon, le directeur des communications du Cirque du Soleil, le Festival mondial du cirque de demain représente en quelque sorte les Olympiques des arts du cirque. C'est aussi une tribune annuelle où l'on peut rencontrer ses pairs. Le Cirque du Soleil étudie actuellement la possibilité de jouer en Europe où il ne s'est jamais produit. Le Festival est une manière de se faire connaître.

Le groupe montréalais avait déjà remporté une médaille de bronze en 1987 pour son numéro de bicyclette artistique (treize sur le même vélo) et en 1985, toujours au même concours, Denis Lacombe, le clown chef-d'orchestre, avait gagné un troisième prix.

Le Cirque du Soleil s'appête par ailleurs à revenir sur la scène montréalaise où il présentera, en primeur nord-américaine, son nouveau spectacle. Un spectacle complètement neuf, de A à Z, selon M. David, où l'on mettra en valeur l'expérience des cinq dernières années. Le Cirque sera au Vieux-Port de Montréal du 8 au 27 mai et les billets sont déjà en vente au réseau Admission.

IN BRIEF



Pre-teen contortionists won a gold medal in Paris.

Cirque harvests medals in Paris

PARIS — Le Cirque du soleil's contortion and trapeze artists dazzled judges at an international circus festival, earning gold and silver medals for the Montreal-based troupe. The gold was won by four pre-teen contortionists, Jinny Jacinto, Isabelle Chasse, Nadine Louis-Binette and Laurence Racine-Choinière. The silver went to flying trapeze artist Anne Lepage, 27. Circuses and circus schools from 25 countries took part in the competition.



Retour triomphal

Photo Claude RIVEST

Les contortionnistes du Cirque du Soleil, qui ont remporté une médaille d'or à Paris cette semaine au 13^e Festival du Cirque de De-main, sont arrivées à l'aéroport de Mirabel hier après-midi. Il s'agit de Jinny Jacinto, Isabelle Chassé, Nadine Louis-Binette et Laurence Racine-Choinière, âgées de 11 à 13 ans. Anne Lepage a remporté la médaille de bronze pour son numéro de trapèze solo. Les contortionnistes étaient accompagnées de leur entraîneur, Daniela Arendasova, et de leur chorégraphe Debra Brown. André Simard est l'entraîneur de la trapéziste.



PHOTO PIERRE COTE, La Presse

Trois des quatre contorsionnistes gagnantes d'une médaille d'or ont été accueillies hier à Mirabel par un comité d'honneur: ce sont, dans l'ordre, Jinny Jacinto, Isabelle Chassé et Laurence Racine-Choinière. La quatrième, Nadine Louis-Binette, est demeurée en visite chez des parents en France.

Un accueil chaleureux pour la troupe du Cirque du Soleil

BENOIT CHAPDELAINÉ

■ Accueil chaleureux et enthousiaste à l'aéroport de Mirabel hier après-midi pour la troupe du Cirque du Soleil, de retour de Paris après avoir raflé trois médailles au Festival mondial du cirque de demain.

«Je suis 'super-contente', a commenté Jinny Jacinto, l'une des quatre contorsionnistes âgées de 11 à 13 ans qui ont remporté une médaille d'or dans la catégorie des contorsions de groupe. On a travaillé fort.»

«C'était une performance très dynamique, a ajouté le directeur artistique Gilles Sainte-Croix, beaucoup moins plastique que celle des Chinois.»

Ce qui s'ensuit: «On est invités à aller en Chine, à un festival international qui aura lieu en novembre 1991.»

Entourées de ballons, d'une longue banderole, de membres de leurs familles, d'une troupe d'élèves de l'École nationale

du cirque de Montréal et de représentants des médias, les héroïnes du jour ont posé plusieurs fois pour la postérité.

Le Canada, représenté essentiellement par le Cirque du Soleil, a remporté au Festival mondial du cirque une médaille de bronze, une d'argent et une autre d'or, tout comme l'Union soviétique. La Chine a raflé trois médailles d'or, fidèle à son habitude.

La trapéziste Anne Lepage est revenue au pays avec une médaille d'argent pour son numéro de haute voltige. Quant à Joane Martin, qui a remporté la médaille de bronze pour sa performance à la corde lisse, elle lorgne actuellement vers l'Europe avec sa chorégraphe Catherine Archambeault.

Le directeur de l'École nationale de cirque de Montréal, Jean-Rok Achard, venu également accueillir les gagnantes, a laissé entendre que Montréal pourrait prochainement devenir le siège d'une association internationale des écoles de cirque.

Le Cirque du Soleil va recevoir 250 000 \$ à titre d'ambassadeur de Montréal

Isabelle Paré

LE CIRQUE du Soleil recevra un quart de million de dollars de la Ville de Montréal pour servir d'ambassadeur à la métropole dans la vingtaine de villes que traversera la troupe d'ici 1992 lors de sa vaste tournée nord-américaine.

Ce protocole d'association promotionnelle, le premier du genre à intervenir entre la Ville et un organisme culturel, vise à positionner Montréal sur le marché touristique américain en prévision des fêtes du 350^{ème} anniversaire, a indiqué hier Mme Françoise Labarre, chargée de dossier aux affaires publiques de la Ville de Montréal.

À la Ville, on estime que c'est le prix à payer pour s'offrir une vitrine privilégiée comme celle que représente le Cirque du Soleil sur le continent nord-américain. Concrètement, ce mariage de raison prévoit la distribution à l'intérieur du chapiteau de milliers de feuillets vantant les mérites de Montréal et l'inclusion d'un petit laïus de deux pages sur le même sujet dans le programme du spectacle. Deux des immenses camions de la troupe arboreront les couleurs de la Ville de Montréal dont le logo apparaîtra également sur la majorité du matériel imprimé par le Cirque ; sur les affiches, la publicité réservée aux médias écrits, les billets et même les contenants de maïs soufflé.

En outre, la Ville, via ses partenaires tels l'Office des Congrès, la CIDEDEC et la Corporation Montréal 1992, entend suivre le Cirque à la trace durant toute sa tournée pour pister des clients potentiels. On tentera notamment de rejoindre les entreprises susceptibles d'investir dans le domaine de la haute technologie, du développement industriel et des commerces, de piquer la curiosité des agences de voyage d'affaires et d'attirer l'attention des médias spécialisés américains en prévision des fêtes de 92.

« En fait, en dirigeant l'attention des médias et des gens vers le Cirque, la ville espère donner un 'avant-goût' de ce qu'ils pourront trouver à Montréal. On devient ainsi un véhicule promotionnel idéal », explique M. Jean David, vice-président marketing du Cirque du Soleil.

Le Cirque du Soleil jouit déjà d'un support semblable de la part du ministère du Tourisme du Québec dont la subvention toutefois ne s'élève qu'à 75 000 \$ par an pour trois ans. D'autres commanditaires privés ont cependant déjà accordé des montants atteignant 500 000 \$ en trois ans.

Nullement incommodés par le fait que le pdg du cirque siège sur le conseil d'administration de la Corporation des fêtes de 1992, on considère, tant au Cirque qu'à la Ville, qu'il ne s'agit point d'un traitement de faveur, mais bien de la concrétisation d'une collaboration déjà vieille entre les deux partenaires.

« Nouvelle expérience » pour le Cirque du Soleil

 **Guy Ferland**

Le Cirque du Soleil entre en piste de-
rechef avec un tout nouveau specta-
cle à grand déploiement, du 8 au 27
mai prochain au Vieux-Port de Mont-
réal.

Le thème de la création presque
théâtrale de la troupe québécoise est
« Nouvelle expérience ». On gardera
le titre français même au cours de la
tourné aux États-Unis. Il s'agit
d'une odyssée carnavalesque qui ra-
conte rien de moins que « l'histoire
des émotions humaines ».

Tous les numéros sont nouveaux
et regroupent des artistes québécois,
russes, polonais, français, chinois et
américains. On remarque notam-
ment pour la première fois la partici-
pation de Soviétiques.

Evidemment, Anne Lepage pré-
sentera son numéro de trapèze qui
lui a valu une médaille d'argent au
Festival mondial du cirque de de-
main et les quatre jeunes Québécoi-
ses âgées de 11 à 13 ans, qui ont mé-
rité une médaille d'or au même fes-
tival, présenteront leur numéro de
contorsion. L'ex-gymnaste olym-
pique Philippe Chartrand fait éga-
lement partie de la distribution.

Pour assurer les liens entre les nu-
méros, le cirque compte, entre au-
tres, sur la comédienne québécoise
France Labonté, le comédien britan-
nique Brian Dewhurst et le clown
américain David Shiner.

Encore une fois, Franco Dragone
assure la mise en scène du spectacle.
Michel Crête revient au cirque, en
tant que scénographe cette fois. Do-
minique Lemieux a créé les cos-
tumes tandis que Debby Brown signe

les chorégraphies. Le tout baignera
dans une atmosphère musicale con-
çue par René Dupéré.

L'événement se déroulera sous un
nouveau chapiteau aux couleurs
jaune et bleu, plus spacieux et plus
confortable, dit-on, qui pourra abri-
ter 2500 personnes.

Dès cette année, le Cirque du So-
leil prévoit réaliser une tournée
nord-américaine de deux ans avec ce
spectacle qui le mènera en particu-
lier sur la côte ouest des États-Unis.
En 91, on compte revenir dans les
grandes villes de l'est, notamment
New York, Washington, Québec, To-
ronto, Chicago et Miami.

Pour sa production de tournée, la
troupe québécoise déplace près de
600 tonnes de matériel, comprenant
65 véhicules. La troupe elle-même
compte 39 artistes secondés par une
équipe d'arrière-scène de plus de 50
personnes. Les dirigeants estiment à
650 le nombre de spectacles qui se-
ront présentés au cours des deux
prochaines années.

Par ailleurs, on rendait publique
hier la création d'une nouvelle iden-
tité sociale, conçue en août dernier,
qui regroupe toutes les compagnies
oeuvrant autour du Cirque du Soleil,
soit le « Groupe du Soleil ». Les com-
pagnies du Cirque du Soleil, des
Créations méandres, des Entrepri-
ses tous azimuts, Télémagik, Micro-
flex et Admission, qui se sont déve-
loppées au cours des six dernières
années en parallèle, font partie de ce
conglomérat.

Le Cirque du Soleil présentera le
30 mars un spectacle bénéfique au
profit de l'École nationale de cirque,
organisé par la Fondation du Grand
Chapiteau. Les sommes recueillies

permettront à l'école d'améliorer les
cours qu'elle dispense déjà à plus de
175 étudiants et artistes.

Finalement, les dirigeants du Cir-
que du Soleil promettent au public
montréalais « un nouveau spectacle
à la mesure des années 90 ». Tout un
défi !



PHOTO ANDRÉ RIVAL

Les quatre contorsionnistes québécoises âgées de 11 à 13 ans, Jinny Jacinto, Isabelle Chassé, Nadine Louis-Binette et Laurence Racine-Choinière, présenteront le numéro qui a obtenu la médaille d'or au Festival mondial du cirque de demain, à Paris en janvier 90, au cours du nouveau spectacle du Cirque du Soleil.

Un spectacle *planétaire* pour le Cirque du Soleil

DENIS LAVOIE

■ Premiers applaudissements, hier, pour le nouveau spectacle de la tournée nord-américaine du *Cirque du Soleil*, qui inaugurera son nouveau chapiteau le 8 mai dans le Vieux-Port de Montréal.

Ce sont les plus jeunes artistes québécoises, de l'édition 1990-91 du cirque montréalais, Nadine Binette, Isabelle Chasse, Laurence Racine et Jinny Jacinto, qui ont mérité des applaudissements hier en conférence de presse. L'équipe de quatre jeunes contortionnistes, formées à l'École Nationale de Cirque, a remporté la palme d'or du tout récent Festival du Cirque de Demain à Paris.

Elles seront en spectacle dans le Vieux-Port, dans une mise en scène de Franco Dragone, en compagnie d'une distribution qui «s'universalise», selon les propres termes du président du Cirque, Guy Laliberté.

Si l'on n'a parlé que de la tournée nord-américaine, le ministre fédéral Jean Corbeil, au nom du ministre du Secrétariat aux Affaires extérieures Joe Clark, a an-

noncé qu'une partie d'une subvention de 375000 \$ servira à «développer le marché européen». *La Presse* a également appris que les négociations se poursuivaient avec le Japon.

Mais pour l'instant, ce sont 625 représentations qui sont garanties au Canada et aux États-Unis, pour la quarantaine d'artistes venant des quatre coins du monde, dont des artistes russes, avec un numéro de courroie aérienne. Ceux-ci seront précédés sur la piste du chapiteau de 2500 sièges, par un numéro de barre russe et trampoline présenté par des acrobates québécois, qui ouvre le nouveau spectacle du Cirque du Soleil.

L'ensemble reposera sur une trame d'émotions exprimés par des personnages costumés, précise le metteur en scène belge Dragone. «Le spectacle est inspiré de la composition cosmopolite de la troupe, le cirque étant un lieu de rencontre de tous les rôles ou fonctions sociales.

«Le spectacle a été pensé à partir d'un concept, pour exprimer un peu l'état du monde, la planète étant considérée alors comme un être qui rencontre la vie», de préciser Dragone, qui parle aussi de biosphère et de personnages remplis d'émotions.

Quelques nouveautés figurent au programme, dont un numéro de «planche coréenne», une artiste chinoise présentant pour sa part un numéro d'antipodisme, alors que des Soviétiques nous en proposent un autre «d'équilibre sur chaises».

Cette longue tournée, qui démarrera à Montréal pour se poursuivre sur la côte ouest américaine, ne reviendra au Québec, dans la Vieille Capitale, qu'au début de l'an prochain. Il s'agit en effet d'une imposante tournée de plusieurs millions de dollars, avec une flotte de 65 véhicules, 600 tonnes d'équipements, une équipe technique de 50 personnes et la couleur propre au *Cirque du Soleil* devenu une attraction internationale qui brille par son originalité.

Que dire de plus sinon qu'il faudra se hâter pour s'assurer d'avoir un bon siège pour assister aux toutes premières représentations de ce nouveau spectacle d'un cirque qui présente beaucoup de jeunes artistes, dont une troupe de trapézistes français, *Les fous volants*, dernière de la dizaine d'attractions qui figurent au programme de ce nouveau spectacle qu'on nous promet riche en couleurs.

Une tournée de deux ans

Le Cirque du Soleil repart en grand

Paul-Henri Goulet

Durant près de trois semaines, donc, le Cirque du Soleil présentera au Vieux Port son *odyssée carnavalesque*, un spectacle de cirque où l'élément théâtral prédominera par une série de tableaux sur l'histoire des émotions humaines.

«Une foule d'images traversées de rythmes entraînants qui plongeront les spectateurs aux confins de l'imaginaire», proclame sa publicité.

Parmi les nouveaux numéros mettant en vedette des artistes québécois, ainsi que des artistes russes, polonais, français, chinois et américains, soulignons le numéro de trapèze d'Anne

Lepage, celui du fil de fer d'Isabelle Brisset et celui des quatre jeunes contorsionnistes québécoises (qui leur a valu l'an dernier une médaille d'or au Festival Mondial du Cirque de Demain à Paris).

Parmi les personnages principaux nous retrouverons aussi la comédienne québécoise France Labonté, le comédien britannique Brian Dewhurst et le clown américain David Shiner.

Un nouveau chapiteau

Dorénavant, le Cirque voyagera avec un nouveau chapiteau, toujours bleu et or, mais plus spacieux, plus confortable (avec contrôle climati-

que), pouvant abriter 2 500 personnes.

Cette année, le nombre d'artistes passe de 32 à 39, avec une équipe d'arrière-scène composée de plus de 50 personnes. Le volume d'équipement passe ainsi à près de 600 tonnes de matériel, avec une caravane comprenant 65 véhicules.

Malgré tout ces ajouts, le public pourra assister au spectacle à un moindre coût que par les années passées. Par exemple, une famille de deux adultes et de quatre enfants pourra profiter du spectacle pour moins de 50\$.

L'art d'additionner en soustrayant. Bravo!

Le Cirque du Soleil dévoilait, hier, le contenu de sa nouvelle production 1990-91. Le Cirque, qui avait l'an dernier rafflé de nombreux prix et suscité d'élogieuses critiques lors de sa tournée aux États-Unis, repart donc de plus belle avec un nouveau spectacle, une tournée de deux ans qui le mènera d'est en ouest en Amérique du Nord. Mais, auparavant, le Cirque présentera au Vieux Port de Montréal, du 8 au 27 mai, sa toute nouvelle création.



Photo Luc BELISLE

Les contorsionnistes Nadine Binette, Isabelle Chassé, Laurence Racine et Sinny Jacinto, entourées de Guy Laliberté, président et de Jean David, vice-président, marketing.

Soviets get in on the act

*Cirque du Soleil
goes international*

PAT DONNELLY
GAZETTE THEATRE CRITIC

When the Cirque du Soleil launches its all-new show at the Old Port on May 8, it will feature performers from the Soviet Union, Poland, China, France, Britain and the United States, as well as Quebec — under a bigger and better tent.

At a news conference at the Spectrum yesterday, circus officials revealed the lineup for the Cirque du Soleil's 1990-91 tour.

The first-ever Soviet contingent to team up with the Cirque du Soleil includes four performers who will do chair-balancing, an aerial strap number, and a bar and trampoline act.

The new 39-member Cirque troupe will include several prize-winning Quebecers as well as a Chinese juggler, French trapeze artists, Polish acrobats and a British tightrope walker.

New big top

The four young Quebec contortionists aged 11 to 13 who won a gold medal at the Festival mondial du cirque in Paris in January and Anne Lepage, whose trapeze act won her a silver medal at the same festival, will be among those strutting their stuff under the new climate-controlled big top.

The Cirque's new tent will provide seating for 2,500, an increase of 746 seats over their old one.

While there has been an almost complete turnover in performers, the Cirque creative team remains essentially the same, with Debra Brown as choreographer and Franco Dragone as artistic director. René Dupéré has once again composed the musical score. The Cirque's former costume designer, Michel Crête, is now responsible for the decor.

Montreal dates May 8-27

After completing its Montreal dates, May 8-27, the Cirque will head to Seattle for the Goodwill Arts Festival and continue along the Pacific Coast to San Francisco, San Jose and Los Angeles.

In 1991, the same show will tour the eastern United States and Chicago, visiting New York, Washington, and Miami. Stops in Quebec City and Toronto are also planned for '91. Tickets for the Montreal run are available through the Admissions box-office network. For information, call 522-1245.

The Cirque received a cheque for \$375,000 from the federal External Affairs Department yesterday to help finance the North American tour and a separate Cirque du Soleil tour of Europe by veteran Cirque performers. Jean Corbeil, the minister of state for transport, made the presentation on behalf of External Affairs Minister Joe Clark.



GAZETTE, DAVE SIDAWAY

Three of Cirque du Soleil's four gold medal-winning contortionists perform during yesterday's news conference.



Un nouveau chapiteau

C'est sous un tout nouveau chapiteau que le Cirque du Soleil ouvre sa saison 1990, du 8 au 27 mai prochain. L'immense toile a été érigée sur le Vieux-Port de Montréal. Avec ses 18,50 mètres de hauteur — cinq mètres de plus que l'ancien chapiteau — et ses 50 mètres de diamètre, il pourra accueillir 2 500 spectateurs. La vision aérienne a été nettement améliorée par l'utilisation d'un système de câbles d'acier qui permettent de multiplier les numéros aériens. Autre nouveauté, le chapiteau est maintenant muni d'un système de contrôle climatique. Les billets sont présentement en vente à Montréal, au réseau de billetterie Admission, à des prix variant entre 11,50 \$ et 31,50 \$ pour les adultes et entre 5,50 \$ et 19,50 \$ pour les enfants.

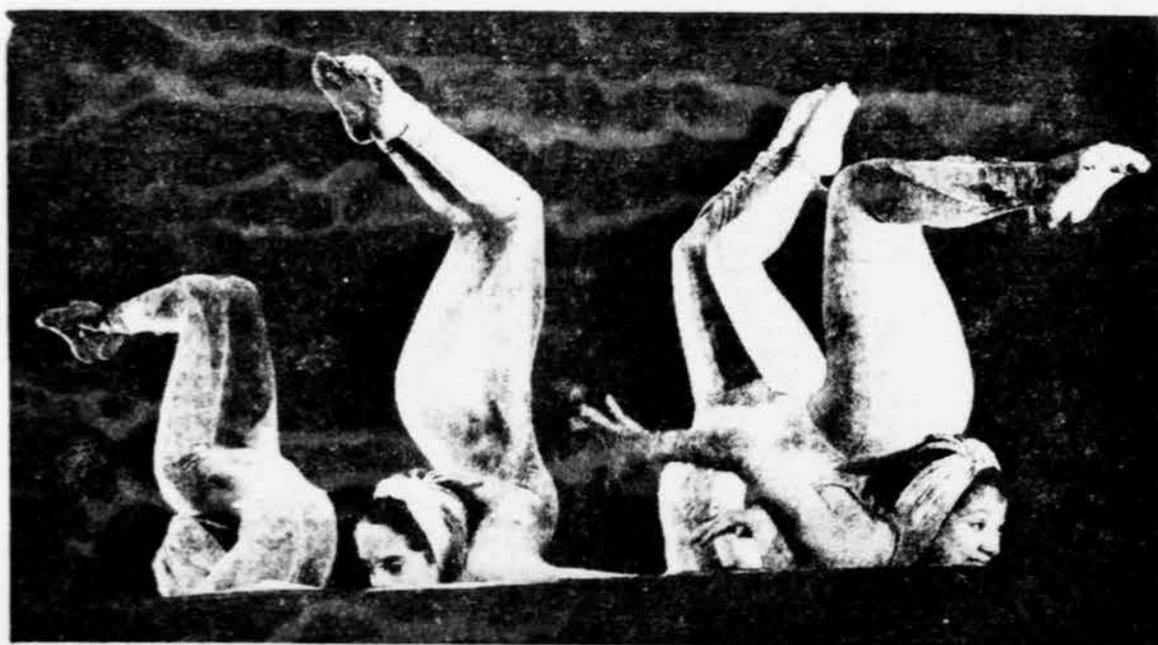
PHOTO JEAN-YVES LETOURNEAU, La Presse



Photo John Taylor

Le Cirque du Soleil s'installe

Hier, le nouveau chapiteau du Cirque du Soleil a été installé dans le site du Vieux-Port. La hauteur du chapiteau est de 18,5 mètres et son diamètre est de 50 mètres. On pourra donc y accueillir un plus grand nombre de spectateurs. Le chapiteau compte 2,500 places. Le Cirque du Soleil présente son tout nouveau spectacle du 8 au 27 mai. Les billets sont présentement en vente à Montréal, au réseau de billetterie Admission.



Moins cher, le Cirque du Soleil vise un public familial

PIERRE ROBERGE
Presse Canadienne

■ Accroître de 20 pour cent les revenus d'une salle déjà comble tout en vendant certaines places moins cher, c'est ce que le Cirque du Soleil affirme pouvoir réaliser avec son nouveau spectacle.

Bien sûr le chapiteau compte maintenant 2 500 places, contre 1 750 auparavant, notait hier Daniel Gauthier, un des dirigeants du Groupe du Soleil. Pour les adultes, les billets les moins chers passent de 17,50\$ à 11,50\$ (les plus chers restant à 31,50\$), les places les moins chères pour enfants de 8,50\$ à 5,50\$.

Selon une étude de marché, ajoute un responsable du marketing, Jean David, plus du tiers des spectateurs du précédent spectacle provenaient de ménages au revenu annuel de 75 000\$ ou plus. Pour la direction du cirque, c'était là une tendance à freiner.

«Maintenant que notre notoriété est établie, nous devons favoriser un public familial», explique-t-il. Un des dogmes du Groupe du Soleil — qui chapeaute le Cirque et toutes ses activités connexes — est d'ailleurs de préserver l'équilibre entre la rentabilité et la croissance du chiffre d'affaires.

Le nouveau spectacle, ouvrant le 8 mai dans le Vieux-Port, aura 27 représentations à Montréal. Après quoi le Cirque du Soleil le transportera à Seattle puis en Californie, jusqu'à la fin de l'année. Au calendrier de 1991, un arrêt est prévu à Québec... ou à Sainte-Foy.

Entre autres nouveautés, le spectacle — deux heures et demie incluant l'entracte — comprend plusieurs numéros aériens et le clown américain David Shiner. Ménageant la surprise, Jean David dit seulement que le cirque reste fidèle à son esprit de création, depuis les numéros que préparent les artistes jusqu'aux costumes en passant par le décor.

Autre continent, autre troupe

À long terme, le Cirque du Soleil caresse le projet d'une deuxième troupe, qui donnerait le spectacle sur d'autres continents. «Supposons trois continents et deux ans de tournée sur chacun,

nous arrivons à six ans, ce qui représente la durée de vie idéale d'un show», signale Benoit Gignac.

Pour les artistes, qui peuvent travailler un numéro plusieurs années, ce serait là une certaine assurance de stabilité. Ces trois dirigeants du Cirque du Soleil notent par ailleurs que les subsides ne «pèsent» plus que cinq pour cent de ses revenus, alors qu'ils ont déjà représenté plus de 90 pour cent. Une telle progression pour une entreprise culturelle ne manque pas de susciter la satisfaction des gouvernements.

Le groupe possède aussi 50 pour cent du réseau de billetterie Admission, l'autre moitié appartenant à Jean-François Brousseau, de Québec. Admission peut donc tirer des revenus de spectacles autres que le Cirque du Soleil. Les Expos de Montréal sont associés à Admission, qui détient 30 pour cent de la billetterie informatisée au Québec, contre 60 pour cent à la succursale de Ticketron, basé à Washington.

Cirque: le Show de la relève

En 1980, naissait l'École nationale de Cirque. Elle nourrit plusieurs projets tout au long de ces années.

Elle est à présent autorisée à offrir un programme de formation professionnelle dans les arts du cirque. C'est ainsi que les 3, 4, 5 et 6 mai prochains, vous pourrez voir le spectacle des fi-

nissants, dans les nouveaux quartiers généraux de cette école, 417, rue Berri. Vous pourrez ainsi voir divers numéros pendant deux heures: bicyclette artistique, jonglerie, trapèze, numéro d'équilibre, le tout ponctué par des mises en situations comiques.



Germain Tarlif

Les finissants de l'École nationale de cirque présenteront un spectacle, du 3 au 6 mai, dans les locaux de l'école située au 417, rue Berri. Conçu de petites séquences découpées, le spectacle, d'une durée de deux heures, alliera la performance physique à la comédie et à la bande dessinée. Selon *Guy Caron*, président et directeur artistique de l'E.N.C., ce sera le moment, pour les 32 étudiants, de présenter un aperçu du travail accompli au cours de l'année. Admission générale: 6\$. Billets en vente à l'école, du lundi au vendredi, de 9 h à 16 h 30. Les 3 et 4 mai, les représentations débuteront à 20 h 30. Le 5 mai, il y en aura deux, à 14 h 30 et à 20 h 30, et le 6 mai, une seule, à 14 h 30. L'École nationale du cirque est subventionnée par le ministère des Affaires culturelles du Québec, Communications Canada, la CIDEC et le Cirque du Soleil.

Les étudiants du cirque en spectacle

(PV) - Les finissants de l'École Nationale de Cirque présenteront, du 3 au 6 mai prochains, dans les nouveaux quartiers généraux de l'École, sise au 417, rue Berri, un spectacle alliant la performance physique à la comédie et à la bande dessinée.

Conçu en petites séquences, le spectacle, d'une durée de deux heures, se déroule au fil d'images de bandes dessinées, projetées sur un dispositif scénique de fond.

Guy Caron, président et directeur artistique de l'ENC, souligne que ce spectacle permet au 32 étudiants de présenter un aperçu du travail accompli au cours de l'année.

L'École Nationale de Cirque, centre de Formation professionnelle de niveau collégial, est subventionnée, pour son fonctionnement, par le ministère des Affaires culturelles du Québec, le ministère des Communications du Canada et le Cirque du Soleil.

Les billets sont disponibles à l'École Nationale de Cirque. L'admission générale est de \$6.

Le Cirque du Soleil en pleine répétition

Les membres de la troupe du Cirque du Soleil multiplient les heures de répétitions pour offrir pendant trois semaines, à compter de mardi prochain, leur tout nouveau spectacle, *odyssée carnavalesque*.

Michel Benoit

Et après ces trois

semaines de représentations, sous le chapiteau jaune et bleu, au

Vieux-Port de Montréal, le Cirque du Soleil part en tournée



Photo André VIAU

Au centre, le gymnaste olympique canadien Philippe Chartrand, en pleine répétition.



Photo André VIAU

Des clowns aussi drôles qu'acrobates, le mélange subtil de l'agilité de l'esprit et de la souplesse acrobatique.

aux Etats-Unis, une tournée de deux ans qui le mènera d'est en ouest, à travers l'Amérique du Nord.

Dans *odyssée carnavalesque*, le cirque présente un spectacle où l'élément théâtral prédomine.

On y présente une série de tableaux retraçant l'histoire des émotions humaines. Rien de moins ! Et le cirque se déplacera maintenant avec un nouveau chapiteau, toujours bleu et jaune, mais plus confortable, où 2500 personnes pourront prendre place.

Avec sept artistes en plus, plus de 50

personnes en coulisse et un volume d'équipement de 600 tonnes, transporté par 65 véhicules, le Cirque du Soleil a choisi de se renouveler, refusant de s'asseoir sur ses lauriers.

C'est le metteur en scène et directeur artistique de la troupe, Franco Dragone, qui a su résumer en peu de mots l'histoire et le destin de ce cirque qui ne cesse d'étonner.

« Derrière chaque saut périlleux, il y a un propos, une intention, un individu, une émotion » dit-il, exprimant la volonté qui anime les artisans de ce cirque à message.



Photo André VIAU

La trapeziste Anne Lepage, la haute voltige à son meilleur.

●

These days,
 life under
 the big top
 demands training,
 preparation
 and a willingness
 to bend over
 backwards



GAZETTE PHOTOS
 France Labonte
 (left) and Jinny
 Jacinto always
 find time for a
 little fun.

CIRQUE DU SOLEIL

IT ONLY
 LOOKS
 EASY



Big Top shelters a happy marriage of acrobatics, theatre and dance

In the 10 years since it was spawned in the tiny North Shore hamlet of Baie St. Paul, Quebec's Cirque du Soleil has captured the imagination of audiences around the world by re-inventing the traditional circus. Now, the Cirque du Soleil faces its stiffest challenge yet: It must re-invent itself.

This is not to suggest that the Cirque will become a dog-and-pony show. As in past spectacles, there are no animals to be found in the new Cirque du Soleil production, *Nouvelle Expérience*, which opens Tuesday and runs until May 27 in the Old Port. Instead, the Cirque remains a high-tech marriage of acrobatics, theatre, modern dance, and music.

But the routines, sets, costumes, music and even the tents have all been changed. Their Big Top does retain the familiar blue and yellow markings, but it's been enlarged to accommodate 2,500 spectators.

The artists are new, too. Only two of the 39 performers are holdovers from the last show which played Montreal two years ago. Gone are crowd-favorites such as contortionist Angela Laurier and clown Denis Lacombe.

"Forget everything you've ever known or seen of the Cirque du Soleil, this new show goes one bold step beyond," said circus representative Jean Héon.

"We break even more circus traditions in the process," promises

clown David Shiner, an American. "There are many more theatrical elements to this show."

Héon said the "frantic" nature of circus life almost guarantees there will be a turnover of talent. "But our philosophy remains the same: To elevate circus into art and to push circus artistry to new limits."

To that end, the creative forces behind the Cirque remain the same, too. Still running the show is the company's 31-year-old founder Guy Laliberté, a former fire-eater; and Franco Dragone continues as artistic director. And for this show, the gentlemen have gone beyond the borders of Canada to assemble their troupe of acrobats, trapeze artists, contortionists and clowns.

While half of the troupe is Canadian, the other members have been recruited from the U.S., England, France, Bulgaria, Algeria, China and the Soviet Union. This marks the first time performers from the Soviet Union have been permitted to join a Western circus.

But bold new artistry and an international cast of characters cost. The Cirque's budget for this year's operations is up to \$25 million. However, Héon expects company revenues will offset expenses.

"This is not a high-profit enterprise," he says. "You don't start or join a circus to get rich. But if you're looking for the adventure of a lifetime, there is no better place."

— Bill Brownstein



On Tuesday, the Cirque du Soleil kicks off a two-year, 625-show tour under the Big Top at the Old Port (at the foot of Berri and De la Commune Sts. in Old Montreal). The circus's Montreal run ends May 27.

Showtime is 8 p.m., Tuesday to Friday; 4:30 and 8:30 p.m. on Saturdays; 1 and 4:30 p.m. on Sundays. Tickets cost from \$11.50 to \$31.50 for adults; from \$5.50 to \$19.50 for children.

Tickets are on sale at the Cirque box office in the Old Port, or through the Admission box-office network. For more information about tickets, call 522-1245.

After Montreal, the troupe will tour the U.S. West Coast this summer. In 1991, the Cirque caravan — 65 vehicles lugging 600 tonnes of material — heads for New York, Washington, D.C., Quebec City, Toronto, Chicago and Miami.



Contortionist Jinny Jacinto rehearses a difficult manoeuvre.

PUBLICITÉ / MARKETING

Le Cirque au soleil du marketing

Jean-Pierre Nicaise
Collaboration spéciale

C'EST la plus belle, la plus magique des entreprises québécoises : le Cirque du Soleil. Et, sur les chemins du voyage, la PME montréalaise est en train de devenir entreprise multinationale.

Mardi prochain, au Vieux port de Montréal, le Cirque du soleil entame une nouvelle expérience de deux ans en Amérique du Nord sous le nouveau chapiteau climatisé de 2500 places. Et devrait bientôt annoncer le lancement d'un nouveau chapiteau en Europe dès cette année, et un troisième au Japon en 1994.

Jean David, vice-président marketing du Cirque du Soleil, estime ne pas être encore prêt à faire une annonce officielle à ce sujet : une question d'ententes à ficeler. Toutefois, le dédoublement du Cirque ne fait guère de doute : « Notre dernier spectacle, qui a tourné à New York, à Montréal et à Los Angeles, et que nous ne pouvons plus présenter ici car tout le monde l'a vu, ce specta-

cle, nous allons l'envoyer en Europe où il va tourner pendant deux ans. Nous récupérerons ainsi les millions de dollars investis en conception et création en permettant à nos spectacles d'avoir une durée de vie d'au moins quatre ans, et potentiellement de six ans ».

« Nouvelle expérience ». C'est le titre et le thème de ce nouveau spectacle, en français comme en anglais, à Montréal comme à Los Angeles. Un joli pied de nez à tous ceux qui s'imaginent qu'il faut à tout prix traduire en anglais le moindre terme. Une opération de marketing forcément délicate puisque, dans les deux prochaines années, le Cirque va dresser sa tente dans une quinzaine de villes américaines et canadiennes : autant de marchés différents, très segmentés.

En fait, le Cirque du Soleil joue avec la publicité sur sa notoriété, qui est grande, afin d'assurer les préventes, tout en laissant aux premiers spectateurs et aux critiques le soin de juger du spectacle et de rameuter les troupes. « La formule est la même, les concepteurs aussi, mais le

produit a changé, l'histoire, l'emballage, explique Jean David. Nous racontons une autre histoire, dans un autre environnement, avec une nouvelle ambiance ». Et le nouveau chapiteau, qui passe de 1750 à 2500 places, permet de ne pas augmenter les prix tout en offrant à une famille de deux adultes et de quatre enfants la possibilité d'assister au spectacle pour moins de 50 \$. Bien moins cher que La Ronde.

40 % environ de la clientèle du Cirque du Soleil a été attirée par le bouche à oreille. L'ancien thème « Nous avons réinventé le cirque » a fait mouche. C'est vrai, ont dit les critiques, unanimes et emballés. Ce n'est pas la télévision qui a drainé le gros des spectateurs, mais les journaux. D'ailleurs, le budget publicitaire du Cirque, 3 millions \$ pour la tournée, va essentiellement à la publicité imprimée et à l'affichage extérieur. Il faut noter aussi qu'avec 3 millions \$, le marketing du Cirque arrive à générer 5 millions \$, grâce aux ententes promotionnelles. « Partout, on négocie », précise Jean David.

La commandite, qui se chiffre entre 750 000 \$ et 1 million \$ représente entre 5 % et 7 % du budget annuel d'opération du Cirque du Soleil, lequel n'a aucun commanditaire principal depuis que les lignes aériennes Canadien se sont retirées, après avoir investi plus d'un demi million de dollars ces dernières années. Tourisme-Québec est un partenaire intéressant du Cirque depuis longtemps et ils s'épaulent mutuellement par le biais de promotions conjointes. Nouveaux partenaires cette année : la Ville de Montréal et l'Office



Photo Jacques Grenier

Le Cirque du Soleil devrait bientôt annoncer le lancement d'un nouveau chapiteau en Europe et d'un autre au Japon en 1994.

2

du Tourisme et des Congrès qui ont investi 250 000 \$ dans cette nouvelle tournée nord-américaine. Le Cirque fait la promotion de la ville et des commémorations de 92, un dépliant est distribué à l'entrée du Cirque, Montréal est présent dans la publicité du Cirque, et vice versa.

En quelque sorte, le Cirque du Soleil est pour la Ville de Montréal, et pour tout le Québec, un formidable ambassadeur : Montréal ? Le Québec ? Si vous voulez en avoir une idée, voyez donc le Cirque du Soleil. Tel est le message. Reste que ce sont les entreprises américaines qui marquent le plus d'intérêt quand il s'agit de commanditer le Cirque du Soleil. « On préfère s'associer avec des entreprises canadiennes, mais on a une meilleure écoute et une meilleure réponse de la part des Américains, note Jean David et, pour le développement futur, il y a plus de chances qu'une grosse entreprise américaine devienne un commanditaire majeur et principal du Cirque du Soleil ».

Reste que le Cirque doit maintenant élargir la base de sa clientèle. Une étude de marketing effectuée par Impact Recherche et le Cirque du Soleil sur les marchés de Miami, Chicago, Québec, San Francisco, Los Angeles et San Diego, démontre que, l'an dernier, le gros de la clientèle se situait dans le segment des 25-44 ans, de 72 % (Québec) à 87 % (San Francisco) des répondants à l'enquête détenant un diplôme universitaire. C'est évidemment énorme, tout comme les revenus des mêmes répondants : de 35 000 \$ à 75 000 \$ et plus pour la majorité.

Nouvelle piste, nouvelle scène, plus de possibilités techniques nouveaux acteurs et nouveaux horizons. Le Cirque du Soleil n'a pas fini de nous émerveiller.

Bref retour sur terre avec l'actualité de la semaine : de nouveaux panneaux extérieurs pour Sprite, lesquels sont animés par un personnage « vivant », un homme déguisé en singe, le tout sur un stationnement du centre-ville. Que voulez-vous que je vous dise ? Nouvel affichage pour la Ville de Montréal : « Vivre Montréal ». Hélas, puis-je prétendre en regardant mon modeste quartier tomber en décrépitude.

En revanche, la nouvelle publicité de Yoplait me tire l'oeil. « Jouir » nous suggère ce nouveau yaourt ferme aux fruits. Eh bien, le chroniqueur tient à préciser que jamais Yoplait ne le fera jouir, ni d'ailleurs n'importe quel autre yaourt. ;



Le Soleil est en ville

*La vie est trop courte
pour qu'on la prenne au sérieux;
mais le cirque, ça, c'est la vie,
et c'est sérieux!
Quelques heures dans
les coulisses du Cirque du Soleil...*

JOCELYNE LEPAGE

Genia s'en fiche éperdument. Tout le monde lui fait des guili-guili, en français, en anglais, en chinois, en russe, mais lui ne s'intéresse qu'à sa bicyclette toute neuve. A quatre roues, bien sûr, Genia n'a que deux ans et demi. Il tourne autour de la table sur laquelle quatre chaises sont montées l'une par dessus l'autre. Au dessus des chaises, son père, Vassilie, se tient en équilibre sur une main. Personne n'a peur que le père tombe sur la tête du fils.

Un peu plus loin, Vladimir, le beau ténébreux, pratique des pas de danse en se regardant dans un miroir pendant que Jinny Jacinto, 13 ans, fait de la balançoire sous l'oeil amusé de Wang Hong, la Chinoise aux pieds magiques qui a une drôle de toque sur la tête. Isabelle et Laurence, 13 ans et onze ans, rentrent de l'école. « On n'a rien fait cet après-midi, disent-elles, il faisait trop beau. » Tout le monde vient les embrasser. C'est qu'elles ont passé l'avant-midi à se contorsionner avec Nadine, l'autre petite, et Jenny. Elles méritent bien un petit répit académique.

Voilà que les « flowns » arrivent. Vous aurez compris que ce ne sont pas des clowns comme les autres. Il y a là Brian, 57 ans, Britannique né dans un cirque, marié à une chanteuse d'opéra; France, une « petite bougraisse » de chez nous, et David, Européen d'origine américaine qui a l'air de flotter au lieu de marcher. Ils pratiquent des rires ensemble. Ça fait un drôle d'effet qui se répercute sur le moral de la troupe. La vie, décidément, est trop courte pour qu'on la prenne au sérieux. Mais le cirque, ça, c'est la vie, et c'est sérieux.

On est le jeudi 26 avril, dans la tente d'exercice du Cirque du Soleil, surnommée la tente artistique, les coulisses en quelque sorte du grand chapiteau auquel elle est reliée.

Suspense sous le grand chapiteau

Le grand chapiteau tout neuf, qui peut accueillir plus de 2 000 spectateurs, vibre, lui, sous la musique « live » et envoûtante de René Dupéré. On y pratique un numéro de liaison dirigé par Franco Dragone, un metteur en scène belge d'origine italienne, celui qui est chargé de transformer l'art du cirque en quelque chose qui ressemble à un opéra-bouffe. Pour ce numéro particulièrement complexe mêlant trampoline, barre russe et trapèze, les gymnastes et acrobates ne peuvent pas se contenter de prouesses vertigineuses, minutieusement calculées; ils doivent aussi danser en chœur et jouer des personnages.

Dans les coulisses, on se croirait dans un film de Fellini...

SUITE DE LA PAGE D1

Il y a la Faon Bélanger, 13 ans, la plus ancienne du Cirque du Soleil et l'une des plus jolies choses qui soient sur terre; Philippe Chartrand, ex-champion à la barre fixe qui ressemble de plus en plus à un clown musclé; les jumeaux Bilodeau, deux grands garçons identiques de 17 ans; Pelka, champion trépoliniste en Amérique du Nord qui fait le fou avec David Lebel. Et d'autres, assis sur des chaises et qui attendent leur tour.

Un village pas comme les autres

Depuis un mois, c'est tout un village qui a poussé au Vieux-Port de Montréal, un village d'une dizaine de roulottes groupées autour de la grande tente et de quelques autres plus petites. Une dizaine de personnes s'y affairent, menuisiers, électriciens, soudeurs, couturières, cuisiniers, vendeurs de billets, mais aussi de rôles de personnages qui font des grimaces en regardant les passants ou qui prennent le soleil sur une jambe autour du cou. On se croirait dans un film de Fellini.

Le village repartira avec une partie de ses habitants et ses 600 tonnes de matériel à la fin de mai, après avoir donné une série

de spectacles à Montréal, du 8 au 27 mai. Il fera alors le tour de la Côte Ouest des États-Unis, puis, l'an prochain, le tour de la Côte Est. Pendant ce temps-là, une autre partie de ses habitants se préparera à partir en tournée européenne pour jouer l'ancien spectacle du Cirque du Soleil.

La nouvelle expérience

Le nouveau show, pour lequel on a réuni des artistes venus de partout s'appelle *Nouvelle Expérience*, et pousse encore plus loin les prouesses acrobatiques, tout en accentuant le côté théâtral qui fait l'originalité et la gloire du Cirque du Soleil.

C'est justement cette originalité qui a attiré le clown David Shiner au cirque made in Québec. Américain d'origine, Européen de coeur, Shiner a travaillé avec les cirques Roncani d'Allemagne et Knie de Suisse. Il a aussi étudié le ballet et fait du théâtre de rue. Il n'aime pas beaucoup le cirque américain.

«Le Cirque du Soleil n'a rien à voir avec le cirque classique, dit-il. Il règne ici un esprit de jeunesse et un dynamisme qu'on ne retrouve pas dans les vieux cirques. On peut tout mettre dans le Cirque du Soleil, du théâtre, une histoire et des numéros jamais vus. On peut faire des choses raffinées avec les éclairages, avec la musi-

que. C'est le cirque du futur. Un cirque qui fait place à la sensibilité, à l'émotion, et qui ne mise pas uniquement sur les cascades.»

La Française Cécile Ardail abonde dans le même sens. Infirmière recyclée en trapéziste volante après avoir fait du théâtre de rue, elle aime l'approche expérimentale du Cirque du Soleil qui lui fait penser aux petits cirques européens, mais avec de grands moyens. «On peut faire différentes choses dit-elle, à part notre numéro, comme du jeu d'acteur, de la danse, de la musique. Et le Cirque du Soleil a des moyens techniques importants, on soigne les costumes, on y fait des recherches visuelles.»

Mais tout comme David Shiner et comme les autres artistes du Cirque qui viennent de France, d'URSS, de Chine, de Pologne, de Grande-Bretagne, d'Algérie et des États-Unis et qui comptent pour la moitié de l'équipe, Cécile Ardail n'a rien vu d'autre de Montréal que le no-man's land du Vieux-Port. On y travaille 15 heures par jour, on parle du spectacle auquel chacun peut apporter sa touche personnelle, on en mange.

Mais on a bien hâte que le spectacle commence!



Le petit Genia, deux ans.

PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

L'École nationale de Cirque à Montréal prépare la relève de l'an 2000

DENIS LAVOIE

C'est sous le signe de l'excellence, que les jeunes finissants de l'École nationale de Cirque, non sans quelques espiègleries, font la démonstration de leur talent, dans leur spectacle de fin d'année, présenté jusqu'à demain inclusivement, à l'école même, au 417 rue Berri.

Tout à l'image du *Cirque du Soleil* qui y a recruté ses premiers artistes et continue d'y trouver une réserve de nouveaux talents, cette école unique en son genre en Amérique, après dix ans d'existence, donne naissance à toute une nouvelle génération d'artistes.

Les prouesses de ces jeunes sont à la mesure des performances d'athlètes olympiques, avec en plus un côté théâtral. Plus qu'une simple enfilade de numéros, c'est un véritable spectacle que nous présentent les finissants de l'École nationale de Cirque, fondée il y a dix ans, grâce au concours du père Marcel de la Sablonnière.

Logée à ses débuts au Centre Immaculée-Conception, l'École se développera avec la création du *Cirque du Soleil*, qui contribue financièrement à cette institution, et présentera d'ailleurs un spectacle bénéfique le 30 mai. Depuis un an, cette école privée a ses propres locaux, l'ancienne gare Dalhousie, élargissant depuis le cadre de formation offert aux jeunes depuis l'âge de 9 ans, comme à ceux de niveau collégial, sans compter les stages de perfectionnement. Et les projets ne manquent pas, pour rajeunir ce début de formation.

C'est que la relève québécoise des artistes du cirque ne manque pas de talent, comme on peut le constater dans ce spectacle de fin d'année de l'école de cirque. Spectacle habilement monté, avec des costumes flamboyants, des chorégraphies bien exécutées, un décor agréable et une mise en scène bien réglée.

Prouesses au trapèze, avec Jacinthe Tremblay et Patricia Reynier, chacune avec un style différent. Éblouissante performance de Isona Dodero-Segura et Joel Sutti, et dans l'ensemble un spectacle bien rodé, dynamique, truffé d'interventions comiques pour permettre les changements d'appareillage, l'École nationale de Cirque offre un spectacle digne d'un vrai cirque professionnel.

C'est dire combien il y a de talents pouvant alimenter plus d'un cirque québécois, comme on pourra le voir cet été tout autant à La Ronde que sous le chapiteau dans le Vieux-Port où se produiront de jeunes artistes formés à cette école de cirque au cours de ses dix années d'existence, faisant aujourd'hui carrière, dont les quatre très jeunes contortionnistes qui ont remporté une médaille d'or lors d'une compétition internationale et qui sont de la distribution du nouveau spectacle de tournée nord-américaine du *Cirque du Soleil*.

J'ai été somme toute emballé par la qualité d'exécution, l'originalité, la souplesse, l'agilité, l'élégance, l'esprit d'équipe et le sens de coordination de numéros comme celui du jongleur Yvan Roy, ou de l'équilibriste Denis Daviault, comme de l'éblouissante performance de Jean-Yvan Fradet et Valérie Sangouard, qui font des pieds et des mains dans leur numéro d'icarisme.

Et il y a toujours un côté très coloré à l'ensemble de ces numéros, en commençant par celui au vélo de Jean Painchaud. Nos jeunes artistes de cirque font plus qu'exécuter de bons numéros d'adresse, ils sont d'excellents comédiens.

L'avenir du cirque passe sans doute par notre École nationale de Cirque, lieu de formation d'une nouvelle génération d'artistes de l'une des plus vieux métiers de divertissement, modernisé par l'approche québécoise théâtrale.



Pendant que Brian Dewhurst use du fouet pour calmer quelques saltimbanques excités par leurs nouveaux costumes, Vassilie Dementchoukov defie les lois de l'équilibre, et trois «flowns» pratiquent le rire intérieur. Tous travaillaient dur au Vieux-Port, cette semaine, pour préparer le nouveau spectacle du *Cirque du Soleil*. Sauf celui d'en bas, méconnaissable dans son habit naturel...

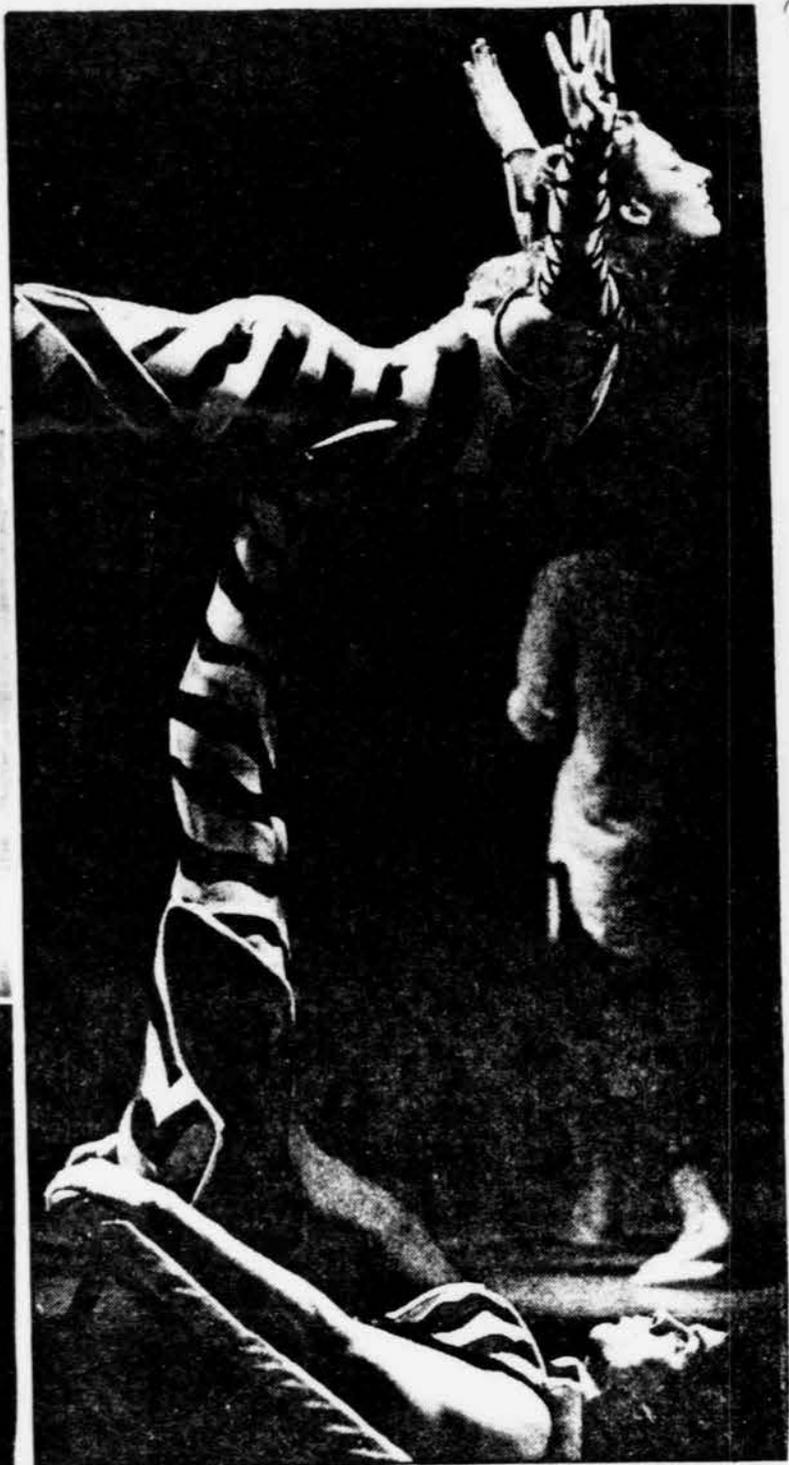


PHOTO ROBERT NADON, La Presse

L'un des impressionnants numéros d'équilibristes faisant partie du spectacle de fin d'année de l'École nationale de Cirque.



PHOTO ROBERT NADON, La Presse

Jean Painchaud exécute l'un des nombreux numéros d'adresse à vélo pour le spectacle de fin d'année de l'École nationale de Cirque, présenté jusqu'à demain au 417 sur Berri.



Les camarades du Cirque

■ Un groupe d'artistes soviétiques établissent, par leur présence, une triple première. D'abord, pour le Cirque du Soleil, qui signe pour la première fois un contrat avec l'administration des cirques soviétiques, le Soyouzgoscirc. Puis, pour l'URSS, qui n'avait jamais autorisé ses acrobates à s'inscrire dans des troupes nord-américaines. Et enfin pour les acrobates eux-mêmes, qui foulent pour la première fois le sol de ce continent. Sur la photo: Dimitri Arnoutov, entraîneur; «l'homme volant» Vladimir Kechaje; la petite Katia, 6 ans, fille de Dimitri et d'Irina; Vassili Dementchoukov, équilibriste; et Irina Arnoutova, voltigeuse. (Sont absents: le petit Genia, 2 ans, et sa mère, Vitalia Dementchoukova).

La glasnost fait de la voltige : des acrobates soviétiques se joignent au Cirque du Soleil



AGNÈS GRUDA

L'effet est saisissant : supporté par deux courroies enroulées autour de ses poignets, Vladimir prend son souffle, s'élance, s'élève à

l'horizontale au-dessus du sol, puis fend l'air à la manière d'un oiseau de proie.

Avant d'atterrir, il lance une sorte de cri rauque, un « rrraaa » destiné à faire rire les quatre hommes agrippés à une corde qui lui permet de monter et descendre sous le chapiteau du Cirque du Soleil.

Puis, il se pose dans un mouvement de danse, remplace ses courroies, et remet ça, agrémentant cette fois son vol de quelques culbutes aériennes.

« Ce qui m'a le plus impressionné, en arrivant ici, ce sont les moyens dont dispose le cirque. D'où ils prennent tout ça ? Qui donne l'argent ? Dans l'intérêt de qui ? », se demandera Vladimir après sa séance de pratique, en illustrant ses gourmandes interrogations d'un geste circulaire du bras.

Ce fascinant Icare du chapiteau a débarqué à Montréal il y a un peu plus d'un mois, pour se joindre au Cirque du Soleil le temps d'une tournée.

Il n'est pas seul. Car l'équipe d'acrobates soviétiques qui accompagnera le cirque québécois pendant les 12 prochains mois comprend aussi Dimitri, l'entraîneur de Vladimir ; Vassili et sa femme Vitalia, qui font un numéro — spectaculaire, promet-on — d'équilibre sur chaises ; Irina, la femme de Dimitri, qui n'est pas

inscrite au programme mais dont les talents de voltigeuse pourraient éventuellement être mis à l'épreuve. Et deux petits « enfants de la balle » accompagnant leurs parents : Katia, 6 ans, et Genia, 2 ans.

Le groupe entier est issu d'un studio expérimental de Moscou, un des rares endroits au monde, avec le Cirque du Soleil et l'école française de Chalon-sur-Marne, où l'on tente de renouveler l'art du cirque.

La présence de ces artistes venus du pays des Soviets mérite d'être soulignée. Car il s'agit d'une triple première.

D'abord, pour le Cirque du Soleil, qui signe pour la première fois un contrat avec l'administration des cirques soviétiques, le Soyouzgoscirc. Puis, pour l'URSS, qui n'avait jusqu'à maintenant jamais autorisé ses acrobates à s'enrôler dans des troupes nord-américaines. Et enfin pour les acrobates eux-mêmes, qui foule — et survolent — pour la première fois le sol de ce continent.

Cirque et perestroïka

Vladimir, 29 ans, crinière noire et airs de gitan hérités d'une mère Moldave, est le plus bavard de tous. Et aussi le moins tendre à l'endroit de son pays où les réformes gorbatchéviennes ont eu des répercussions — encore trop timides selon lui — dans l'univers du cirque.

Car si l'URSS compte quelque 80 cirques, et près de 5000 acrobates de tout poil, c'est l'État, par la voix du Soyouzgoscirc, qui règne sous les chapiteaux.

Les artistes n'appartiennent pas à un cirque particulier, et les cirques n'ont pas de troupe attirée, m'expliquera plus tard Vassili. Le recrutement passe par l'organisation centrale.

« Sur les 5000 artistes, seulement un millier réussissent à travailler pour des cirques prestigieux. Les autres se promènent dans des villes périphériques, et vivent dans des conditions misérables », raconte Vladimir.

Misérables ? Avant d'entrer au Vieux Cirque de Moscou, Vladimir gagnait environ 100 roubles par mois. « Je recevais 3 roubles et 33 kopecks par représentation. Au taux de change actuel, ça équivaut à environ 50 cents US. Moi, je suis un gars en santé, je dois manger, je dois m'habiller... »

Les conditions de son contrat avec le Cirque du Soleil sont de loin meilleures. « Mais, dit-il, je dois verser les quatre cinquièmes de mon cachet à l'État soviétique. »

Depuis quelque temps, perestroïka aidant, les choses ont commencé à bouger du côté de l'Oural. Et comme dans d'autres secteurs de l'économie, des coopératives, premier pas vers une économie de marché, ont commencé à se former dans l'univers du cirque soviétique.

Le fil de fer

À l'instar des autres coopératives, les cirques « autonomes » suscitent énormément de controverses et ébauchent leurs premiers pas sur le fil de fer.

À preuve, cette discussion, amicale mais non moins animée, entre Vladimir, qui rêve de troquer le « système » pour un cirque coopératif où il serait « seul responsable de lui-même », et Vassili, plus prudent.

— Divisez par deux tout ce qu'il dit. Lui, il est du côté de l'appareil, m'avertit Vladimir, toisant son collègue avec ironie.

— Pas du tout, sauf que moi, je ne pense pas qu'à l'argent, rétor-

que l'équilibriste, selon qui les coopératives n'ont pas les bases artistiques dont disposent les cirques d'État. Et puis, qu'arrivera-t-il à un acrobate « coopératif » s'il se casse un bras, se demande-t-il ?

Cette perspective n'effraie pas du tout Vladimir, qui rêve de liberté. Il affirme qu'il a bel et bien l'intention d'honorer les termes de son contrat actuel, pour ne pas mettre dans l'eau bouillante son metteur en scène soviétique, Valentin Gnéouchév. Mais après, exit le cirque d'État, se promet-il.

« Les copains m'ont conseillé de ne pas revenir », raconte l'enfant terrible de l'équipe soviétique. Mais si Vladimir a acheté dix livres de sucre chez Steinberg le soir de son arrivée, ce n'est pas en prévision de ce geste ultime : c'est plutôt par réflexe de privation...

Le spectre d'une éventuelle défection fait bien peur à Gilles Saint-Croix, responsable de la « prospection » de talents étrangers pour le Cirque du Soleil.

« Ça fait cinq ans qu'on travaille avec des acrobates chinois. Mais si l'un d'entre eux décidait de faire défection, les Chinois, je n'en aurais plus... »

Gilles Ste-Croix prend donc bien soin de montrer aux acrobates tentés par l'Occident la face cachée du capitalisme. Car le Cirque du Soleil entretient d'ambitieux projets derrière ce qui reste du rideau de fer.

Ainsi, la venue de l'équipe soviétique, négociée au rythme de Moscou, en un an et demi, n'est-elle qu'un premier jalon de collaboration canado-soviétique dans le domaine du cirque. Et Gilles Sainte-Croix envisage déjà la création d'un spectacle moitié canadien, moitié soviétique.

Amateurs de défections, s'abstenir !

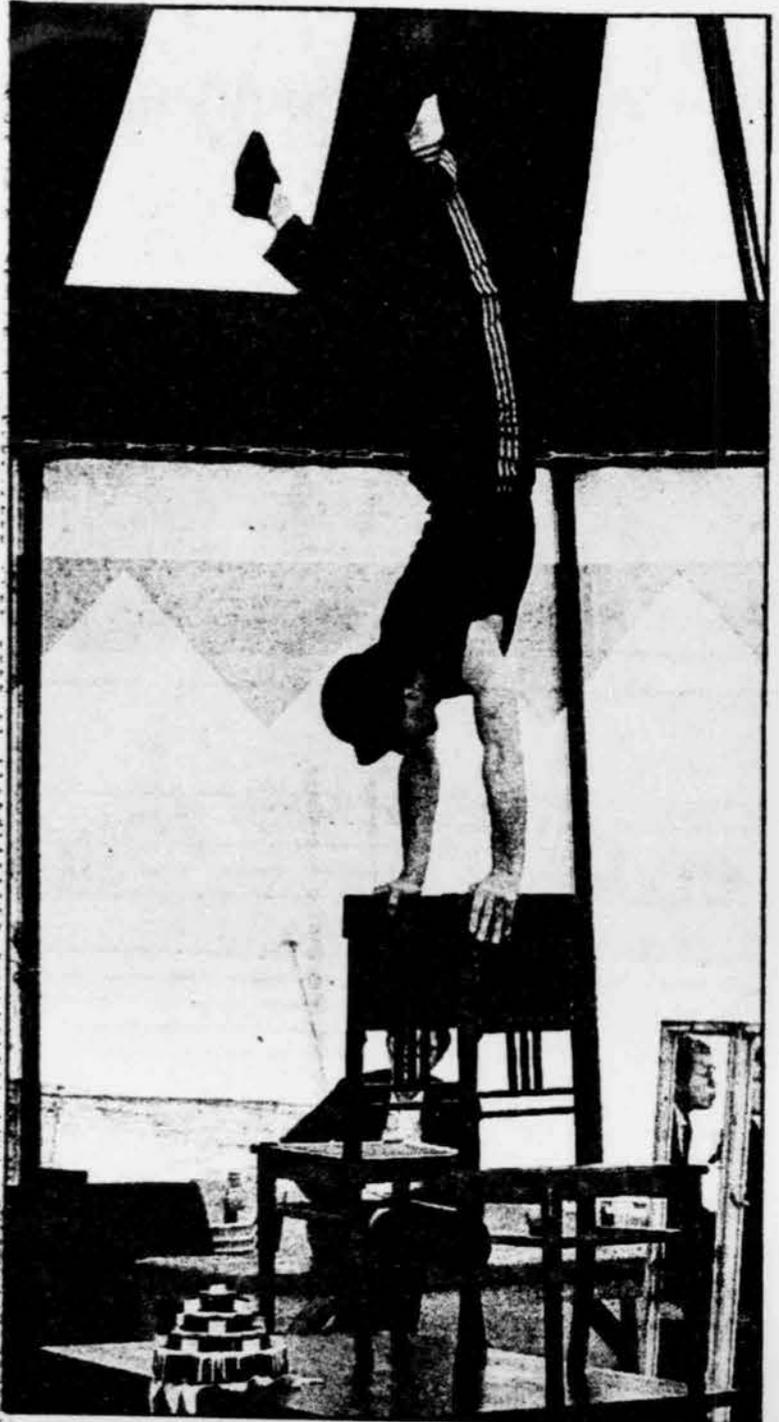


PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

Vassili Dementchoukov (sur la photo) et sa femme Vitalia, font un numéro — spectaculaire, promet-on — d'équilibre sur chaises.

Le Cirque du Soleil brille au Vieux Port

Guy Ferland

Le Cirque du Soleil entrait en piste hier, soir pour la première nord-américaine de son dernier spectacle, « Nouvelle expérience », au Vieux-Port de Montréal, qui tiendra l'affiche jusqu'au 3 juin prochain.

Les spectateurs ébahis ont assisté à un véritable feu d'artifice de performances plus extraordinaires les unes que les autres sous le nouveau chapiteau de 2500 places. Les numéros s'enchaînaient comme par magie dans un esprit carnavalesque créé par une des cinq familles du spectacle, les « flounes », une sorte de clowns malicieux.

Tout concourt à un spectacle total. La scénographie de Michel Crête, avec une scène de théâtre, une piste de cirque et un immense mur mobile, traduit le caractère particulier du Cirque du Soleil qui marie cirque et théâtralité. La musique omniprésente de René Dupéré baigne l'atmosphère d'un certain mystère qui ajoute à l'intensité dramatique des performances. Les éclairages de Luc Lafortune donnent une dimension supplémentaire à chaque geste des artistes sur scène. Enfin, les costumes ajoutent une note de couleurs à ce spectacle qui fait passer les spectateurs par toute la gamme des émotions.

Car si il y a une amélioration encore plus remarquable dans ce dernier spectacle du Cirque du Soleil, il réside principalement dans la qualité des numéros des artistes. On pense notamment à Anne Lepage, seule sur son trapèze, qui danse comme un ange. Vladimir Kehkaïal quant à lui, dans le plus simple appareil, ce fait plus léger que l'air grâce à des courroies aériennes. Wang Hong, l'antipodiste, par un jeu de pieds jongle avec des parapluies et des tapis de façon déconcertante.

Les quatre jeunes contorsionnistes québécoises, Nadine Binette, Isabelle Chasse, Laurence Racine et Jinny Jacinto poussent la souplesse du corps humain dans ses derniers retranchements. Vassilie Dementchoukov exécute un numéro époustouflant d'équilibre sur chaises qui provoque des sueurs froides chez tous les spectateurs.

Soulignons également le jeu extraordinaire du clown David Shiner qui réussit à faire participer les spectateurs bien malgré eux.

Toutes ces performances, et plusieurs autres, sont adroitement mises en scène par Franco Dragone qui a su insuffler un esprit de fête à l'ensemble des artistes qui, à leur tour, ont su le communiquer aux spectateurs. On peut dire sans se tromper que Le Cirque du Soleil irradie un joie de vivre qui brillera longtemps...



Le soleil du cirque

Anne Lepage a illuminé le chapiteau en exécutant une chorégraphie de haute voltige sur son trapèze au début du fabuleux spectacle du Cirque du Soleil qui a ouvert les portes de sa tente, hier, dans le Vieux Port.

PHOTO JACQUES GRENIER

Cirque du Soleil / une performance éblouissante

DENIS LAVOIE

■ Rires et sensations fortes sont au rendez-vous du sensationnel spectacle du *Cirque du Soleil*, qui annonce déjà une semaine de supplémentaires du 27 mai au 11 juin. Notre cirque démontre une fois de plus qu'il est encore possible de nous éblouir, avec de nouveaux styles de clowneries et des prouesses acrobatiques fort différentes de ce qu'on a l'habitude de voir.

Incroyable réussite donc, sur toute la ligne, que cette *Nouvelle expérience*, applaudie à tout rompre sous le nouveau chapiteau installé dans le Vieux-Port. Malgré quelques ratés dans les numéros où les artistes ont par ailleurs excellé, à preuve que l'erreur est humaine, surtout quant on se risque à présenter des prouesses exceptionnelles, on ne pouvait qu'être enthousiaste devant l'effort déployé par ces artistes.

Signalons d'abord l'excellent travail du clown américain David Shiner, qui soulève pourtant l'ire de la foule lorsqu'il oblige des spectateurs à jouer une scène tragico-comique. L'étonnement aussi que suscite le russe Vladimir Kehkaial, qui survole la piste et la foule avec ses courroies aériennes. De l'inédit, du jamais vu, du spectaculaire, de la classe, tout a fait dans le style unique de cette gloire nationale qu'est notre cirque québécois.

Tout en beauté, le nouveau spectacle du *Cirque du Soleil* est conçu par Franco Dragone qui, avec le scénographe Michel Crête, a su donner une nouvelle vision du cirque, agrémenter les numéros traditionnels par une mise en scène très colorée et des enchaînements d'une précision inouïe. Il n'y a pratiquement pas de temps mort dans ce long spectacle qui nous en met plein la vue.

L'organisation technique est inusitée, avec des trappes, une piste surélevée, une large entrée de scène, des costumes bigarrés, une chef de piste efficace bien que discrète, des clownesques personnages qui meublent les changements d'appareils, deux échassiers qui viennent nous rappeler les origines des fondateurs du cirque...

Le Cirque fait place à la jeunesse avec les quatre contortionnistes québécoises — Nadine Louis-Binette, Isabelle Chassé, Laurence Racine-Choinière et Jinny Iacinto, de l'École nationale de Cirque — et des artistes étrangers comme la formidable antipodiste chinoise Wang Hong, des personnages farfelus et attachants comme le Grand Chamberlan (d'origine britannique) Brian Dewhurst.

Ce personnage, comme d'autres, mettent une note de folie douce et ajoutent à la magie du spectacle qui prend ainsi une allure souriante, détendue, en intervenant entre les numéros de trapèze sans filet (la Québécoise Anne Lepage), de fil de fer (Isabelle Brisset), d'équilibre sur chaises du Russe Vassilie Dementchoukov, qui a fait preuve d'une excellence inégalée, et de l'éclatante performance des cinq *Fous volants* de France, sous lesquels on aura tendu un filet dans lequel ils plongeront involontairement à la suite de deux échappés. (C'est le risque du métier, lorsqu'on vise à exécuter des haute-voltiges qui vous en coupent le souffle.)

Il faut encore souligner le travail de la chorégraphe Debra Brown, sans négliger la musique originale de René Dupéré. Et pour commencer comme pour finir, c'est la précision, la coordination de toute une équipe, qui fait le succès de ce grandiose spectacle, qui débute merveilleusement.



Le spectaculaire numéro de planche coréenne, le premier que présente le Cirque du Soleil. PHOTO RÉMI LEMÉE, La Presse



Photo Normand PICHETTE

Les clowns, les Flounes, entourent le maire Doré.

Le Cirque du Soleil en met plein la vue

Après les présentations d'usage, les discours de Monsieur le Maire, des Ministres Madame Robillard et Madame Vézina, le Cirque du Soleil a pris son envol pour les représentations montréalaises qui dureront jusqu'au 27 mai.

Manon Guilbert

Encore une fois, le Cirque du soleil réussit à en mettre plein la vue. Des costumes fabuleux qu'on dirait sortis tout droit des gardes-robes des rois où des inspirés des hal-

lucinations daliniennes, des éclairages en clair-obscur colorent des numéros tous plus époustouffants l'un que l'autre.

Les numéros des équilibristes, des acrobates sont chaque fois teintés d'humour. Le Grand Chambellan se charge de déridier un peu la foule par ses allures de dictateur. Vladimir Kehkaïal, soutenues par des courroies, réalise un rêve de l'humanité: voler.

Les différentes performances d'athlètes se collent à la poésie. Les tableaux qu'offrent le Cirque du Soleil sont tout à fait fabuleux. Tous petits et grands, on croierait rêver!



Photo Normand PICHETTE

Une trapéziste de l'équipe Les fous volants étonne par son agilité.

Cirque is erotic, macabre — uneven

PAT DONNELLY
GAZETTE THEATRE CRITIC

It was a daringly different Cirque du Soleil that opened under the brand-new big top at the Old Port on Tuesday night.

Even the opening ceremony was a rule-breaker. Mayor Jean Doré, provincial Culture Minister Lucienne Robillard and federal cabinet minister Monique Vézina, were deliberately upstaged by a handful of pesky clowns while making their speeches.

However, the Cirque du Soleil's latest reincarnation falls a little short of the high wire.

Thanks to director Franco Dragone's mysterious (to the point of baffling) new concept, the show is flamboyantly erotic, devilishly macabre and possibly frightening to small children.

Ringmistress France La Bonté, in a horned orange wig and top hat, is straight out of a Fellini flick. Her accomplice, the Grand Chamberlain (Brian Dewhurst), who resembles Count Dracula, packs a pistol and cracks a whip. René Dupéré's eerie, techno-pop musical compositions are darker, more intrusive than ever. The costumes are a dazzling midsummer night's nightmare of pumpkin pants and pointed slippers.

Sensuous trapeze act

Theatre of the Grotesque trappings aside, the show boasts several exquisitely packaged, breathtakingly executed numbers destined to be the envy of other circuses.

Anne Lepage's sensuous, swinging-single trapeze act is thoroughly rivetting to watch.

Oriental balancing artist Wang Hong makes poetry out of twirling parasols and spinning blankets with her toes.

Russian juggler Vassiliy Demenchoukov reaches the pinnacle of absurdity doing a handstand on top of seven delicately balanced wooden chairs.

American clown David Shiner is a quicksilver blend of Marcel Marceau and Charlie Chaplin. His rake-thin body speaks volumes as he vainly strives to make actors out of paying customers during a hilarious movie studio number.

Serious problems

The Cirque's four budding young contortionists — Nadine Louis-Binette, Isabelle Chassé, Laurence Racine-Choinière, and Jinny Jacinto — stretch their bodies beyond belief. Although the first half of the opening night show was tightly paced and exciting, with small technical flaws, the second half revealed more serious problems.

When the elfin Isabelle Brisset tumbled off her tightrope during the first half, it was easily overlooked as a case of the jitters.

But the show almost came to a halt when the net for the five-member French trapeze troupe refused to descend from the ceiling for the final act.

The glitch only served to heighten expectations. Which was unfortunate, as the act turned out to be poorly focused and anticlimactic. The net was kept hopping as the flying leapers missed their connections again and again.

The acrobatic number performed by the all-blue "Corporation," one of the show's five thematic "families," proved to be an ill-conceived, weakly choreographed, non-event. So was the finale, which was little more than a costume parade.

If the Cirque du Soleil were a static entity, the glitches and fizzes would be a cause for alarm. But most of the Cirque's wrinkles should soon be smoothed out.



GAZETTE, DAVE SIDAWAY

Cirque du Soleil's flamboyant new show is straight out of a Fellini flick.

Les enfants du soleil et du paradis

LONGTEMPS les spectateurs sont restés émerveillés par la performance éblouissante des artistes du Cirque du Soleil qui, depuis cette semaine, donnent le meilleur d'eux-mêmes au Vieux-Port de Montréal dans des numéros défiant l'imagination, comme celui d'Anne Lepage dansant sur son trapèze, ou celui des jeunes contorsionnistes (Nadine Louis-Binette, Isabelle Chassé, Laurence Racine-Choinière et Jinny Jacinto) désarticulant le corps humain, ou celui de l'antipodiste Wang Hong jonglant merveilleusement avec des parapluies et des tapis, ou celui de Vassily Demenchoukov grim pant dangereusement sur des chaises en équilibre précaire, ou celui du clown David Shiner faisant participer les spectateurs malgré eux, ou celui de Ryszard Ostrowski et Faon Bélanger sautant sur des barres russes, ou celui de Philippe Chartrand pirouettant à la barre fixe, tout cela mis en perspective par une mise en scène originale de Franco Dragone, qui réussit à imprégner un esprit carnavalesque à l'ensemble, et par une scénographie de Michel Crête, qui intègre subtilement les éléments théâtraux de la troupe; et, qui plus est, les décors, les costumes, les éclairages et la musique enchantent tous les sens tout en contribuant à créer un sentiment féérique continu aux représentations auxquelles on pourra encore assister jusqu'au 3 juin, avant que le Cirque du Soleil ne parte dans sa tournée à travers l'Amérique, puisque les organisateurs ont ajouté une semaine de prolongation. Le numéro de téléphone pour les réservations est le (514) 522-1245.

— Guy Ferland

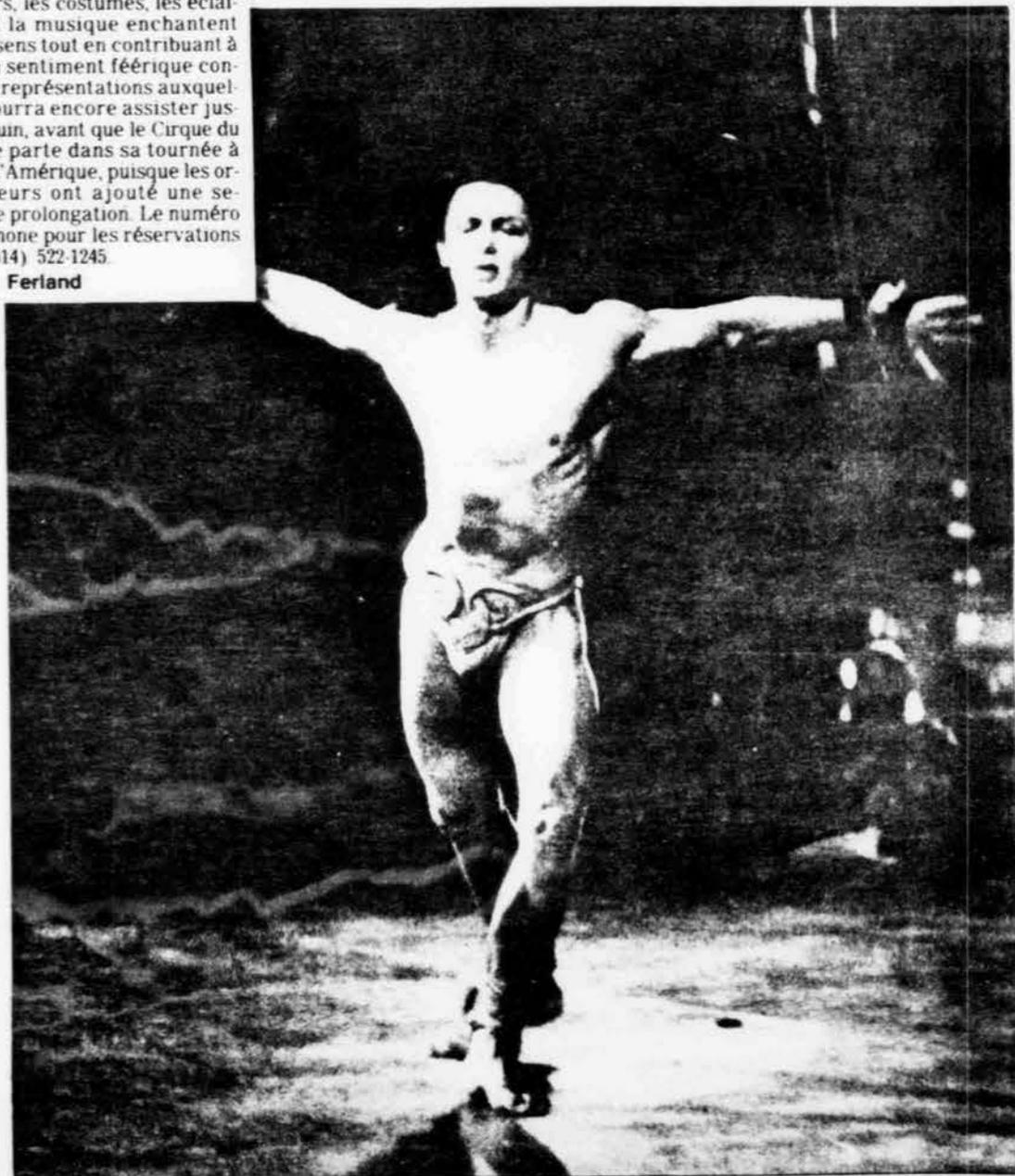


PHOTO JACQUES GRENIER

Le nouvel Icare du Cirque du Soleil, le soviétique Vladimir Kehkaial, s'apprête à prendre son envol.

Le Devoir, vendredi 11 mai 1990

Somptueux spectacle du Cirque du Soleil

PIERRE ROBERGE
de la Presse Canadienne

■ Sous son grand chapiteau dans le Vieux-Port, le Cirque du Soleil amène son public à un état de ravissement recueilli, via une gamme d'émotions. Dans ce nouveau spectacle, tout se conjugue pour tenir en éveil les sens et flatter la curiosité.

L'originalité, la beauté et le souci du détail sont partout dans l'emballage et l'exécution des numéros. La mise en scène de Franco Dragone et le grain de sel de tous les artisans nous ont mijoté ici un somptueux paquet cadeau.

Il y en a pour la peur avec les prouesses d'Anne Lepage au trapeze solo, sans filet. Pour l'incrédulité à voir aller, les quatre fers en l'air, l'«antipodiste» Wang Hong et ses carpettes magiques.

Il y en a pour le creux au ventre avec les cinq artistes français du trapeze volant, leurs transitions et voltiges semblent d'une autre planète pour qui les observe du plancher des vaches.

Avec Vassili Dementchoukov et ses chaises empilées, on assiste à l'invention du calcul d'improbabilité: contre toute attente, l'artiste démontre son théorème. Il a mis au point ce numéro au studio SoyuzGoscirk, de Moscou, d'où est issu également Vladimir Kechaje, l'acrobate aux courroies et à l'envol assisté, la prestation planante de la soirée.

Une découverte, du moins pour le public nord-américain, celle de la planche coréenne, sorte de poutre souple, un accessoire étonnant de simplicité. Quatre acrobates nous montrent à quoi il peut servir.

La grâce et l'élasticité sont illustrées par les contorsionnistes, quatre jeunes adolescentes qui se plient et se déplient comme des ficelles. Elles ont fait de la gymnastique avant de fréquenter l'École nationale de cirque, classe préparatoire au Cirque du Soleil.

Les numéros de la fil-de-fériste Isabelle Brisset, des acrobates de la bascule, la trampoline et la barre russe contribuent aussi à ce bilan de «bonheur national brut» ressenti sous le chapiteau or et bleu.

Pour mettre du liant entre les morceaux de bravoure, voici le pétillant David Shiner, clown sans gêne qui embobine des comparses, tirés par le bras du premier rang de sièges. Au grand plaisir des 2500 autres spectateurs.

Puis un maître de piste, au rictus méphistophélique, est la mouche du coche de ce qui virevolte, danse et bondit sur la piste.

Des comédiens, à la démarche chorégraphiée rappelant les gnomes ou prenant la pose de gargouilles pensives, assurent des transitions hurluberlues, inopinées, étonnantes.

Enorme machine, le Cirque du Soleil étale pourtant ses pompes et ses oeuvres avec douceur, chaque temps fort est amené dans l'harmonie, un déroulement naturel règle constamment cette fête combinée de l'esprit et du jarret.

Ce qui ne gâche rien, les artistes, comédiens et metteur en scène travaillent avec des créations de premier ordre. Les costumes de Dominique Lemieux sont d'un éclat vif et somptueux. Ensuite les masques et couvre-chef montrent combien on peut, avec maestria, travailler du chapeau.

Les éléments s'emboîtent dans l'harmonie, dans une scénographie de Michel Crête où dominent les tons et couleurs rappelant la terre et le feu. Les éclairages — et les ombres qu'ils produisent — font leur part dans ce vaste complot d'envoûtement du spectateur.

Enfin la musique de René Dupéré, vient ponctuer et enrober le tout. Résolument neuve, collant bien à ce qu'on voit, elle est cependant un peu lancinante parfois.

Le Cirque du Soleil, qui a vendu ses 55 000 premières places, vient d'ajouter une semaine à son séjour dans le Vieux-Port. Après le public de Montréal, celui de la Californie aura la chance de le voir.



Photo Luc BÉLISLE

Supplémentaires pour le Cirque du Soleil

En spectacle dans le Vieux-Port de Montréal depuis le 8 mai, le Cirque du Soleil annonce une dernière série de représentations. Le spectacle sera encore à l'affiche jusqu'au 17 juin. C'est une dernière chance pour les Montréalais d'apprécier les talents du Cirque du Soleil, puisque l'équipe doit quitter la ville pour deux ans. 25 000 nouveaux billets, vendus à des prix variant entre 11,50 \$ et 31,50 \$ pour les adultes et entre 5,50 \$ et 19,50 \$ pour les enfants, sont mis en vente dès aujourd'hui. La billetterie du Cirque du Soleil est située au Vieux-Port et est ouverte à tous les jours de 9 heures à 21 heures. Sur la photo Guy Laliberté, président, Jean David, vice-président au marketing, et trois contorsionnistes.

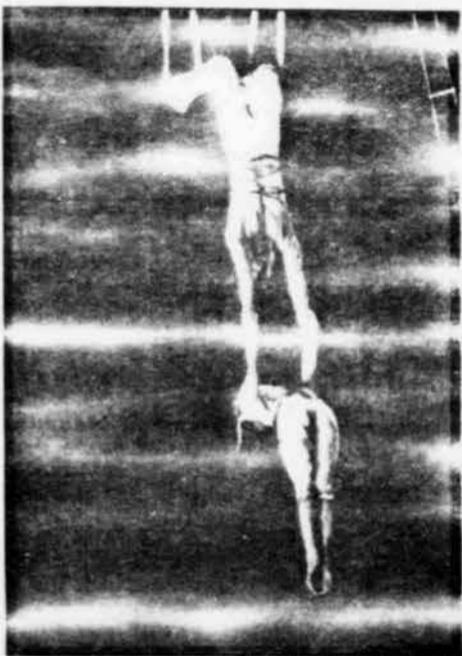


Photo d'archives - André Vio

Spectacle-bénéfice

Avec sa réputation qui dépasse maintenant largement nos frontières, l'École Nationale de Cirque demeure néanmoins une entreprise totalement indépendante. C'est pourquoi elle doit elle-même assurer sa survie et son développement. A cet effet, Guy Caron, le président de l'école, ainsi que le président du Cirque du Soleil, Guy Laliberté, convient les amateurs au spectacle-bénéfice du Cirque du Soleil qui aura lieu ce soir à 19 heures 30, sous le nouveau chapiteau du cirque installé dans le Vieux Port. Les billets sont en vente à 125\$ chacun. On invite aussi ceux qui ne peuvent acheter de billets à offrir un don afin de permettre à l'école de poursuivre sa recherche de l'excellence.

IN BRIEF

**Teenage Cirque du Soleil artist
injured in tumble from trapeze**

A 14-year-old trapeze artist at the Cirque du Soleil was taken to hospital last night after falling about 15 feet during a show in Old Montreal.

The girl's life is apparently not in danger, said Philippe Chartrand, a former Olympic gymnast now working as an acrobat at the circus.

Chartrand said Foan Bélanger was conscious and speaking coherently when she was taken away.

Bélanger was executing a act called the Korean Frame, where she rolls in midair, when the man assigned to catch her failed to grab her hands.

When she fell she missed the protective mat underneath, a spectator said.

Le Cirque du Soleil

Une gymnaste se blesse en chutant

Émoi durant la représentation du Cirque de soleil qui avait lieu mercredi soir, alors que la jeune gymnaste Faon Bélanger, 14 ans, a chuté durant l'exécution d'un numéro faisant appel à la barre russe et au cadre coréen.

Michel Larose

L'incident a pris des proportions inquiétantes puisqu'elle a été conduite à l'hôpital



Faon Bélanger a quitté la piste du Cirque du Soleil sur une civière. C'était le premier accident du genre pour cette jeune artiste de 14 ans.

Saint-Luc en ambulance. La jeune artiste a subi une fracture du fémur.

«Par chance, de dire M. Jean Héon, directeur des communications du Cirque du Soleil, la brisure est nette, ce qui suppose une guérison plus rapide. Elle sera opérée ce soir (hier). Elle a été transférée au centre hospitalier Anna-Laberge où elle restera durant un certain temps. Malgré tout, son moral est très bon.»

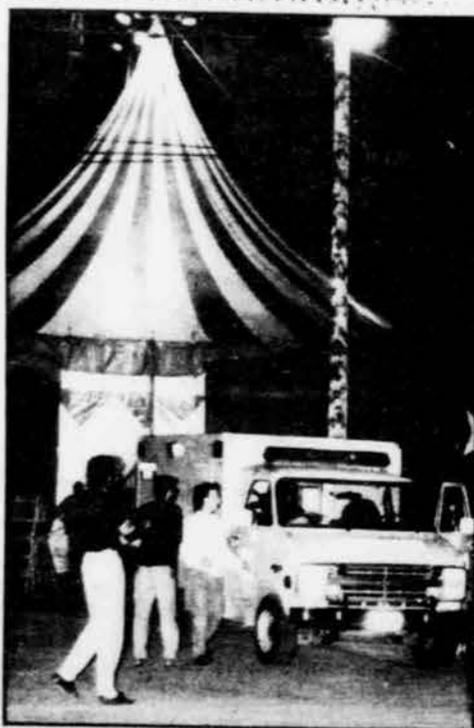
L'accident est survenu durant la deuxième partie du spectacle. D'un côté, plusieurs gymnastes dans un chassé-croisé exécutent des numéros de voltige à partir d'une barre russe. De l'autre, sur un cadre coréen, un acrobate attrapait en plein vol la jeune gym-

naste et la balançait au bout de ses bras. La jeune Bélanger a raté les mains de son partenaire et est tombée brutalement au sol.

Pour sa part, M^{me} Marie-Josée Denis, attachée de presse du Cirque du Soleil, a expliqué que la chute a été de trois pieds. Mais le gymnaste qui accueille sa jeune partenaire se situe à 15 pieds du sol.

Faon Bélanger, malgré son jeune âge, est membre de la troupe depuis 1985, étant une élève de l'école nationale du Cirque. Avec le nouveau spectacle intitulé *Une nouvelle expérience*, M^{me} Bélanger participait ainsi à sa quatrième tournée.

Lorsque son état de santé le permettra, elle pourra réintégrer le spectacle, a indiqué



Faon Bélanger a été accompagnée par des amis au moment où elle se dirigeait à l'hôpital. Elle a été opérée hier soir, souffrant d'une fracture du tibia. Son retour sur la piste du Cirque est prévue dans huit semaines.

M^{me} Denis, probablement dans huit semaines.

Ce n'est pas la première fois qu'un incident du genre se produit. «Cela fait partie des risques inhérents à un spectacle comme le nôtre», a dit M^{me} De-

nis. Le Cirque du Soleil, dans sa nouvelle version, présente des numéros fort spectaculaires qui forcent le public à retenir son souffle. C'est notamment le cas de ce gymnaste soviétique qui, tel Icare, vole au-dessus des têtes des spectateurs.

L'ÉVÉNEMENT DE LA SEMAINE

De soleil et de tonnerre

Le Cirque du Soleil s'en va. Le chapiteau, installé dans le Vieux Port sera démonté après le dernier spectacle, dimanche, et les artistes rentreront en piste à l'autre bout du continent, à Seattle, le 5 juillet. Il reste encore des billets pour les dernières représentations. Connaisseurs et néophytes reconnaissent qu'il s'agit d'un spectacle innovateur, haut en couleurs. La magie du cirque à son meilleur. Vite, le Cirque s'en va.



Des artistes chevronnés, des clowns de grand talent, des acrobates audacieux... Les qualificatifs manquent pour décrire tous ceux qui, sous les feux de la rampe, s'exhibent depuis le 20 mai à la Ronde, et jusqu'au 20 juin, sous le chapiteau du Cirque du Tonnerre. La Ronde présente la version abrégée de ce cirque, qui se produira en version intégrale de deux heures au cours de l'été dans diverses régions de la province.

Le Cirque du Soleil à la conquête de l'Europe

Avant de partir en tournée européenne avec le spectacle «Le cirque réinventé», le Cirque du Soleil offre une série de huit représentations sous son chapiteau du Vieux-Port. Cette production datant de 87 a réussi à travers le monde à faire la réputation du Cirque.

Manon Guilbert

En effet, le Cirque du Soleil entame sa première tournée européenne le

31 juillet à Londres et échelonnera ses représentations sur quatre semaines. Le Cirque se déplacera ensuite de Lon-

dres à Paris et à compter du 2 octobre, il sera au Cirque d'hiver Bouglione. Il y restera trois mois.

Cette percée en France et en Angleterre pose le jalon initial du plan de développement européen qui prévoit déjà des tournées en Allemagne, en Italie et en Espagne en 1991.

Par ailleurs, après sept semaines dans le Vieux-Port de Montréal, le Cirque du Soleil vient

d'amorcer sa tournée américaine. Avec sa nouvelle création «Nouvelle expérience», il sera à Seattle le 5 juillet, à San Francisco le 11 août, à San José le 11 septembre et à Los Angeles le 10 octobre. Pour le Cirque du Soleil, c'est une deuxième tournée aux USA qu'il avait séduit déjà avec «Le Cirque réinventé».

Le spectacle «Nouvelle expérience» a attiré à Montréal quelque 135,000 spectateurs. En

1988, le Cirque avait rejoint 88,000 spectateurs.

Du 11 au 15 juillet, le Cirque du Soleil reprend «Le Cirque réinventé» pour huit représenta-

tions. Les billets sont en vente au réseau de billetterie Admission et à la billetterie du Cirque du Soleil au Vieux-Port de Montréal.



Isona, Boul et Marc feront partie de la tournée européenne du Cirque du Soleil. Photo Gilles Lafrance

Avant-première européenne du Cirque du Soleil réinventé

Guy Ferland

AVANT d'entreprendre sa course au-dessus de l'Atlantique qui le mènera à Londres et à Paris à compter du 31 juillet, le Cirque du Soleil présente pour la dernière fois à Montréal le spectacle de la tournée européenne, *Le cirque réinventé*, dans le Vieux-Port de Montréal, du 11 au 15 juillet.

Il s'agit du spectacle que les Montréalais ont pu voir depuis 1987 et qui a fait connaître le cirque à travers les États-Unis. Plus d'un million de personnes ont vu ce spectacle qui sera présenté huit fois sous un chapiteau du Vieux-Montréal.

« Nous entreprenons notre deuxième phase de développement, disait Guy Laliberté hier en conférence de presse. Notre rêve serait d'étendre nos activités sur trois continents avec trois spectacles différents. »

À Londres, le cirque entreprendra une série de représentations sur quatre semaines, sur le terrain du Jubilee Gardens au Southbank Centre, sous un chapiteau d'une capacité de 2100 places. Des ententes avec des

géants des relations publiques en Angleterre assurent la promotion du spectacle.

À Paris, le Soleil s'installera au Cirque d'hiver Bouglione, un bâtiment permanent devenu un véritable monument du cirque, à compter du 2 octobre. Les représentations s'échelonneront sur trois mois. Encore là, la venue du cirque sera précédée d'un véritable battage publicitaire orchestré par Art et média.

Parallèlement à cette tournée européenne, le cirque du Soleil entreprend une tournée américaine avec le spectacle *Une nouvelle expérience*. Guy Laliberté souligne hier que ce spectacle avait dépassé l'objectif de 125 000 spectateurs à Montréal en atteignant le chiffre record

de 135 000. Seattle, San Francisco, San José et Los Angeles seront les villes visitées par nos ambassadeurs magiques.

Pour réussir cette première tournée européenne, le Cirque du Soleil n'a pas lésiné sur la promotion. Ainsi, un budget de 500 000 \$ sera consacré à promouvoir le spectacle de Londres et plus d'un million \$ investi sur celui de Paris. Antenne 2, la chaîne de télévision nationale et la station de radio Europe 1 en assureront le parrainage, 400 salles de cinéma projeteront une bande annonce dès juillet et une campagne d'affiches habillera les célèbres colonnes Morice de Paris ainsi que les autobus de la capitale. Le Cirque du Soleil arrive en France avec tambours et trompettes.



PHOTO JACQUES GRENIER
Frédéric Zipperlin exécute un numéro spectaculaire de jonglerie et de contortionnisme, accompagné d'un danseur étonnamment agile, pendant la représentation du Cirque du Soleil réinventé. Ce spectacle du Cirque du Soleil part en tournée européenne à la fin de juillet.



Cirque staging old show during extended July run

PAUL DELEAN
THE GAZETTE

The Cirque du Soleil has a new treat for Montreal fans: the old show.

Hot on the heels of an extended premiere run at the Old Port for its latest production *La Nouvelle Expérience*, Cirque officials yesterday announced the return — for eight shows July 11 to 15 — of the current version of its acclaimed 1987 show *Le Cirque Réinventé*.

It's the one they will take to London and Paris this year for the Cirque's European debut.

"This is our breakthrough show," said artistic director Gilles Ste. Croix.

"The team is strong, experienced. Everyone in it knows how to do the Cirque du Soleil. It's the obvious choice to open up the European market.

"Once that's done, we hope to take *Nouvelle Expérience* there in 1992."

The five-month European run begins July 31 at the Jubilee Gardens in London's Southbank Centre. The Paris dates will be at the Cirque d'Hiver Bouglioni, starting Oct. 2.

Italy, Spain and Germany are in the plans for 1991.

"The dream," said founder Guy Laliberté, "is to have three shows on three continents by 1994."

Le Cirque Réinventé has toured North America extensively in the past three years, attracting more than one million spectators. Its most recent stop was Phoenix, Ariz., in January. Rehearsals resumed in Montreal in May.

Because of personnel changes, the show is not identical to the one last presented in Montreal two years ago, Ste. Croix said.

The music, concept, theme and group numbers are intact, but "about 50 per cent of the acts are new, and 90 per cent of the people."

Tournée européenne du Cirque du Soleil

PARIS (PC) — Le Cirque du Soleil de Montréal va entamer, à partir de fin juillet, une grande tournée européenne qui le conduira en Grande-Bretagne, en France et aussi en Italie, en Allemagne et en Espagne. Il est même question que la tournée prévue sur un an s'étende aux pays scandinaves.

«C'est notre première tournée sur le Vieux Continent, explique Jean David. Mais on a beaucoup de propositions et il faut déjà tout prévoir avec des possibilités de prolongations. C'est bon signe et aussi beaucoup de travail...», note le vice-président du Cirque du Soleil qui depuis des semaines fait la navette entre Paris et Lon-

dres pour régler les derniers détails.

Avec Guy Laliberté, Jean David caresse aussi un rêve secret: installer une troupe permanente de leur cirque en Europe. C'est pourquoi dès la première tournée, ils ont décidé de jeter toutes leurs forces dans la bataille.

Il faut dire que le pari ne semble pas trop audacieux, car sans avoir encore tenu l'affiche en Europe, le Cirque du Soleil n'en n'est pas moins déjà très connu. Il s'est ainsi distingué à trois reprises lors du Concours international du cirque de l'avenir. En janvier dernier quatre jeunes contortionnistes montréalais, âgés de 11 à 13 ans ont décroché la médaille d'or du concours qui se disputait à Paris. En 1987, le Cirque du Soleil s'était déjà classé troisième face

aux équipes venues du monde entier et en 1985, lors de la première participation des artistes montréalais à la compétition internationale, Denis Lacombe s'était vu attribuer la médaille de bronze pour son étonnant numéro de clown-chef d'orchestre.

Le spectacle que le Cirque du Soleil présentera en tournée européenne est celui qui avait été monté en 1987 et qui avait déjà fait le succès et la réputation de l'équipe aux États-Unis. «On espère qu'il aura le même écho en Europe», annonce Jean David qui s'est entouré, notamment pour la présentation du spectacle, à Londres et à Paris, des meilleures garanties et des concours les plus prestigieux.

Dans la capitale anglaise le Cirque du

Soleil se produira ainsi sous un chapiteau de 2100 places dressé dans un quartier central à partir du 31 juillet et pour quatre semaines, mais il est d'ores et déjà prévu de prolonger les représentations jusqu'en septembre. Ce n'est en effet que le 2 octobre que la troupe composée de 34 artistes et musiciens prendra possession de la piste du Cirque d'Hiver, à Paris. Six semaines de représentations sont prévues dans ce haut lieu magique du cirque qui peut accueillir près de 1700 spectateurs.

Pour réussir cette première tournée européenne, le Cirque du Soleil n'a pas lésiné sur la promotion. Ainsi un budget de 500 000 \$ sera consacré à promouvoir le spectacle de Londres et plus d'un million \$ investi sur celui de Paris.

Avant Londres et Paris...

Ceux qui ne l'auraient pas vu peuvent voir jusqu'à dimanche dans le Vieux-Port, la reprise du *Cirque réinventé*. Ces ultimes supplémentaires du spectacle du Cirque du Soleil qui attirait 85 000 personnes au même endroit il y a deux ans, et qui a triomphé à travers toute l'Amérique de Los Angeles à New York, servent en fait de répétition générale pour la première tournée européenne du cirque québécois. C'est éblouissant.

Le Cirque réinventé sera présenté à Londres du 31 juillet au 19 août, et à Paris du 2 au 29 octobre. La troupe s'envole le 18 juillet. Si tout répond à ses espérances, il y aura prolongation à Londres comme à Paris, et tournée à travers toute l'Europe l'an prochain.

Pendant ce temps-là, l'autre troupe du Cirque du Soleil se produit à Seattle depuis le 5 juillet, avec le spectacle *Nouvelle Expérience* qui, en 56 représentations, vient d'attirer 135 000 personnes sous son chapiteau du Vieux-Port. Après Seattle, la tournée américaine du Cirque du Soleil s'arrêtera à San Francisco, San José et Los Angeles, sur la Côte Ouest, puis en 1991, à New York, Chicago et Washington. L'été prochain, le groupe se produira à Toronto et dans la région de Québec.

Et en 1992, pendant qu'un tout nouveau spectacle sera créé ici par une troisième troupe du Cirque du Soleil, *Nouvelle Expérience* sera présenté en Europe, et *Le Cirque réinventé* en Asie...

BRUNO DOSTIE



Le Cirque du Soleil, jusqu'à dimanche dans le Vieux-Port.

L'ÉVÈNEMENT DE LA SEMAINE

Avant le soleil de l'Europe

LE CIRQUE du Soleil présente jusqu'à dimanche soir sous son chapiteau du Vieux-Port de Montréal une avant-première de la tournée européenne du spectacle *Le cirque réinventé*. Il s'agit du spectacle créé en 1987 et qui constitue le fer de lance de la réputation internationale du Cirque du Soleil. Plusieurs nouveaux numéros ont été intégrés à la représentation. Pour ceux qui ont vu la première série de spectacles, près de 50 % de numéros sont nouveaux. Clowns, jongleurs, acrobates et autres étonnent du début à la fin les spectateurs émerveillés. À souligner, l'efficacité exceptionnelle de la mise en scène de Franco Dragone. La tournée européenne comprend des représentations à Londres à compter du 31 juillet qui s'échelonnent sur quatre semaines et à Paris à partir du 2 octobre, au cirque d'hiver de Bouglione, pendant trois mois. Parallèlement à cette tournée, le spectacle *La nouvelle expérience* tient l'affiche présentement à Seattle avant de s'arrêter à San Francisco le 1 août, à San Jose le 11 septembre et à Los Angeles le 10 octobre. À Montréal, samedi, les représentations ont lieu à 16 h et à 20 h 30, tandis que dimanche elles auront lieu à 13 h et à 16 h 30.



Les prouesses du Cirque du Soleil

Le Cirque du Soleil entre en Europe par la porte de Londres



**BRUNO
DOSTIE**

Le 31 juillet à Londres, le 2 octobre à Paris, va-t-il se passer pour le Cirque du Soleil, ce qui se passait le 3 septembre 1987 à Los Angeles : des triomphes qui lui ouvriront les portes de l'Europe comme son triomphe d'il y a trois ans sur la côte ouest des États-Unis lui a ouvert les portes de l'Amérique ?

Au lendemain de cette date magique, on déclarait au Cirque : nous vendons du rêve, mais nous ne rêvons pas. Avant de nous lancer en Europe, il faut attendre d'avoir les reins solides.

« On n'était pas pressé d'y aller », précise leur directeur des communications Jean Héon, depuis San Francisco où l'y a conduit la nouvelle tournée du cirque, entreprise à Seattle le 5 juillet, avec le nouveau spectacle *Nouvelle expérience*. « C'est énormément coûteux. À Londres en particulier, la ville la plus chère d'Europe, une chambre d'hôtel moins luxueuse coûte trois fois plus cher qu'en Californie. Sans parler du transport outre-Atlantique : notre marché naturel est d'abord celui que l'on peut parcourir sur nos roues. En plus, on n'y est pas connu, sauf d'une petite élite de producteurs. Et ils en ont vu d'autres. On n'est pas le seul petit cirque le fun à réinventer le genre. Roncalli d'Allemagne, Oz d'Australie, Archaos et Zingaro de France, n'ont pas d'animaux eux non plus et ont déjà fait des vagues là-bas. On ne sait pas du tout comment on va être reçu. »

En fait, des producteurs français s'intéressaient au Cirque du Soleil depuis 1986. Et d'autres partout en Europe, depuis ses succès à Los Angeles et à New York. Mais, déclare Jean Héon, « comme aux États-Unis, on voulait entrer en Europe par la grande porte ».

Et pour ça, comme me le répétait cette semaine le président du groupe Guy Laliberté, « il fallait attendre d'avoir les reins assez solides ».

Cette seule opération Londres-Paris est une opération de huit millions de dollars, précise le directeur général Danny Pelchat : « Dont 86,5 p. cent proviendront de la vente de billets, 6 p. cent des commandites et redevances, et 7,5 p. cent des subventions ». On y travaille activement depuis la fin de l'été dernier. Les ententes se sont conclues en février pour Paris, en mai pour Londres. On s'envole pour l'Europe ce mercredi 18 juillet. Et l'on compte pour l'instant y rester au moins jusqu'en décembre.

Mais s'ils font aujourd'hui le grand plongeon outre-Atlantique, c'est que les ancêtres forains du début des années 80 à Baie-Saint-Paul, les premiers fils du soleil du 450^e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier à Québec, en 1984, les vedettes des derniers étés du Vieux-Port de Montréal, les magiciens du « cirque réinventé » qui ont séduit Los Angeles, San Francisco, New York, Washington et Chicago, ont maintenant, après sept ans d'existence, regroupé leurs reins consolidés sous le chapeau du Groupe du Soleil.

Sous ce couvre-chef de direction et de services communs, logent trois entreprises : les Productions du Cirque du Soleil pour les spectacles, les Créations Méandres pour les artistes, et Tout Azimut pour développer d'autres opportunités d'affaires. Elles emploient 250 personnes à plein temps. Elles ont un chiffre d'affaires de 25 millions de dollars. En 1992, elles espèrent rouler en même temps sur trois continents, — l'Amérique, l'Europe et l'Asie — avec trois spectacles différents, trois équipes, trois chapiteaux...

Tout en étant actives dans d'autres domaines de la scène, la télévision, le cinéma, la vente de billets comme c'est déjà le cas avec le réseau Admission, et pourquoi pas, dans d'autres domaines qui n'ont rien à voir avec les arts et le spectacle, l'indique même Guy Laliberté.

Dans le Vieux-Port de Montréal ce week-end, où le Cirque du Soleil présente son spectacle européen en avant-première — *Le Cirque réinventé*, celui-là même qui a fait ses preuves aux États-Unis en 1987 et 1988 — des journalistes des plus grands journaux de Londres sont attendus. Les patronages de Capitoile Radio et du magazine *Time Out* sont acquis. Et c'est à deux pas du Big Ben, en plein cœur de la capitale britannique, dans le parc du Jubilee Gardens qu'entourent les salles du complexe du Southbank Centre, que pour cette première, le Cirque du Soleil plantera un chapiteau loué. Les services des meilleures firmes de production et de promotion de spectacles, associées entre autres aux succès des *Cats*, *Phantom of the Opera* et *Les Misérables*, ont été retenus.

À Paris, c'est au contraire dans l'édifice en dur du Cirque d'hiver Bouglione, véritable Mecque des arts de la piste, qu'on s'installera. Sous le patronage, des groupes Europe et Antennes 2. Avec, là

comme à Londres, sur une base de service et non de co-production, le concours de l'une des plus solides maisons de production.

On a prévu 330 000 \$ de publicité et promotion à Londres, 500 000 \$ à Paris. Les murs du métro et les colonnes Morris seront couverts d'affiches. Un « roi des fous » — l'emblème du cirque — en ballon de 30 pieds de haut, flottera au-dessus du chapiteau londonien. Etc., etc...

Et faire boule de neige...

En annonçant pour l'instant les trois premières semaines d'août à Londres, les quatre premières d'octobre à Paris, on se laisse également tout l'espace voulu pour des prolongations. Car ainsi que l'explique le directeur général Danny Pelchat, « c'est les premières semaines qui sont le plus difficiles ». Il faut laisser le temps aux critiques et au bouche à oreille de faire leur oeuvre. S'ils sont favorables, ça peut faire boule de neige.

Et s'il ne l'était pas — bien qu'on se montre prudent au Cirque du Soleil, personne n'a l'air d'y croire vraiment — on garde d'autres options en réserve. Et n'y aura-t-il pas encore, fin janvier à

Paris, et début février à Monte Carlo, les grandes joutes de la relève et des professionnels du cirque, pour lesquels tout sera sur place ?

C'est 54 personnes dont 33 artistes — moins qu'aux États-Unis parce qu'il n'y a pas de chapiteau à déplacer — qui s'envolent pour l'Angleterre et la France. 13 600 kilos de matériel a déjà pris le bateau; 10 000 suivent par avion. Si à Londres, on a loué un chapiteau, des gradins, des loges, une cantine, une billetterie, des douches, des laveuses... on transporte la piste, et on a fait fabriquer une tente d'entrée aux couleurs jaune et bleu du cirque. On a aussi fait aménager au coût de 100 000 \$ une unité électrique complète, logée dans un container, facilement transportable. La propreté de leur village de vinyle jaune et bleu — tout le contraire de l'image de romanichels du cirque — a d'ailleurs été l'argument qui a achevé de convaincre les Londonniens.

Il est d'ores et déjà évident que si le Cirque du Soleil a attendu trois ans pour faire le grand saut, il se sent prêt.

Comment les Londonniens ou les Parisiens pourraient-ils bouder le spectacle qui a encore une fois ébloui le tout-Montréal, lors de l'avant-première de mercredi ?...

Comment pourraient-ils bouder un spectacle qui, depuis ce fameux 3 septembre 1987 à Los Angeles, a séduit non seulement des dizaines de milliers de personnes dans les plus grandes villes améri-

caines, mais encore *Life Magazine*, *Vanity Fair*, *Time*, *People*, *Variety*, *USA Today*, les *Los Angeles Times* et *Examiner*, les *San Francisco Chronicle* et *Examiner*, le *Washington Post*, le *New York Times*, le *Chicago Tribune*, pour ne mentionner que les titres les plus connus ?

Le Cirque du Soleil voit si peu comment, qu'il prépare déjà une tournée exhaustive de l'Europe pour 1991...

Mr. F. 50815
M. 413



Danny Pelchat, directeur général du Cirque du Soleil. PHOTO DENIS COURVILLE. La Presse

Des coups de génie et quelques petits échecs

Le Cirque du Soleil : toujours sous une bonne étoile

Depuis que quelques étoiles d'Hollywood (et on nous l'a bien dit et redit) ont vu le Cirque du Soleil, celui-ci ne vit plus dans l'ombre. Pour tout dire, le Cirque du Soleil a tellement voyagé autour du globe via les États-Unis (San Francisco, c'est Shangai, New York c'est Babel), qu'il serait bien impensable que la NASA n'accélère pas son programme spatial pour peupler le système solaire et donner au Cirque sa véritable dimension interplanétaire. Les archanges sont prêts.

Pierre Leroux

Il aura suffi d'à peine plus qu'un plan quinquennal pour que le Cirque du Soleil devienne un emblème, le fil d'or d'un blason. Deux millions de spectateurs s'y seraient déjà faits bronzer l'imagination en apprenant accessoirement trois mots de français. Deux millions, c'est plus qu'une armée, c'est un jardin de fleurs exotiques et l'exotisme, c'est nous.

Une espèce d'ambassadeur d'une espèce de pays, voilà la formule consacrée si l'on veut bien se laisser glisser un instant sur la harpe du chauvinisme (si les lois de l'hérédité s'appliquent, on devrait avoir ça dans le sang car si chacun sait depuis Darwin que l'homme descend du singe, nous on descend des Français, non?). Une espèce d'am-

bassadeur oui, comme le sirop d'érable, Félix Leclerc à Paris dans les *fifties*, Maurice Richard dans les séries de Coupe Stanley, Gilles Vigneault *made in Natashquan*, mais aussi le p'tit Simard au Japon, Roch Voisine à Sainte-Hélène la main dans la poche ou Emile Genest sur Sunset Boulevard avec ou sans étoile de shérif et bien décidé à nous *mettre sur la map*. Notre mythologie ne s'encombre pas des poussières d'étoiles.

Mais le cirque qu'on cire de tous les compléments rayonne-t-il toujours autant? Voilà la question posée en filigrane par le retour du spectacle «Le cirque réinventé» qu'on nous sert quelques jours dans le Vieux-Port, histoire de dépoussiérer les costumes avant le grand départ pour le pays de Sa Majesté où il se rendra pour un mois et sans

doute déjà deux (supplémentaires promises), à compter du 1er août.

Il faut savoir qu'il y a maintenant «deux» Cirque du Soleil. Un qui est reparti en Californie avec le spectacle tout neuf présenté en mai, et l'autre, l'ancienne équipe, qui voguera dans quelques jours à la Conquête de l'Europe, l'Angleterre d'abord, puis la France, en rêvant d'aller à l'est, au Japon, là où tout le monde sait que le soleil se lève vraiment. C'est celui-là qui enjôle les soirs du Vieux-Port. Et tenez-vous le pour dit, le Times, le Daily News (pas celui de M. Péladeau, l'autre qui est à Londres) et l'Evening Standard ont dépêché leurs journalistes pour faire subir au Cirque son examen de passage.

S'il existe des spécialistes du monde forain (plusieurs notamment à la très renommée École du Cirque à Montréal), aucun journal ne dispose, à proprement parler, de critique de cirque. Et déjà, énoncer cette notion sous-entend, à bon

droit, que c'est précisément ce dont il s'agit: le Cirque du Soleil a élevé le spectacle forain au rang d'art comme il y a 20 ans, Toller Cranston avait transformé le patinage de fantasia en patinage artistique.

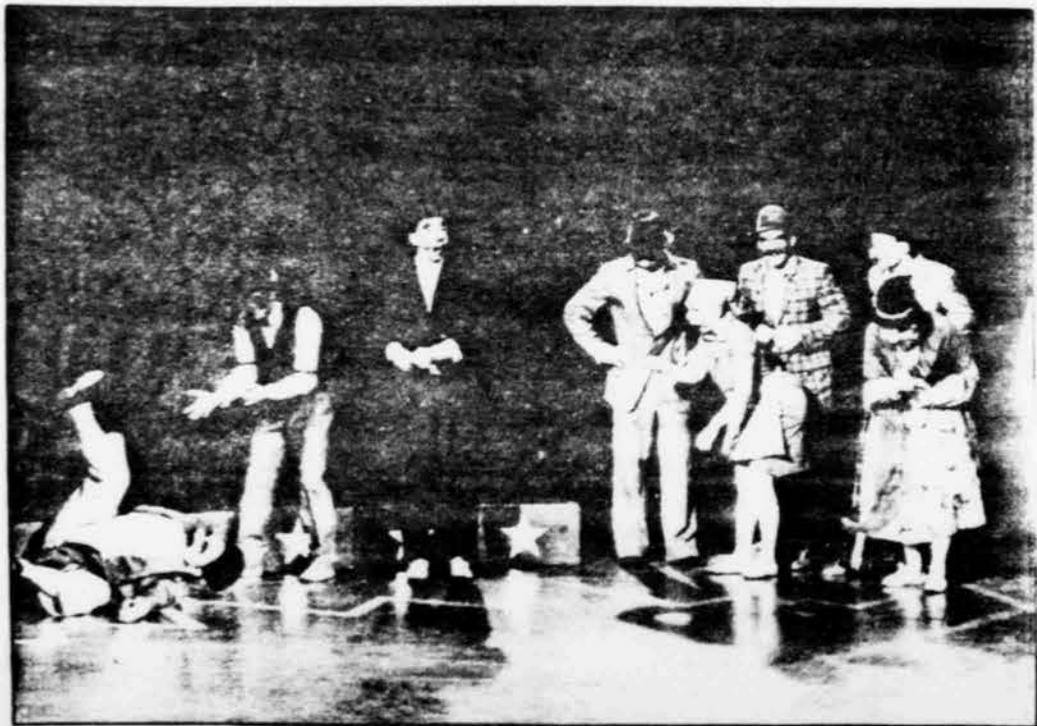
Le baromètre du critique sera donc le plaisir du spectateur. À ce chapitre, l'étoile du Cirque du Soleil n'a pas baissé de magnitude. Les numéros s'enchaînent avec «théâtralité», les costumes ne manquent pas de panache et certains épisodes sont exécutés par de véritables artistes. (Le numéro de l'acrobate sur un unicycle qui, du bout du pied se projette un service à thé sur la tête tient du chef-d'oeuvre).

Mercredi, au début surtout, quelques interprètes n'ont pas su accomplir leur pirouette; plus tard, sur la corde molle, un autre s'y est re-

pris en cinq fois (où est passé l'ancienne funambule européenne), dans un passage qui tenait plus de l'exploit que de la maîtrise. Elvira Madigan en aurait rougi... Pourtant, c'est peut-être cet aveu d'humanité qui rend le Cirque si proche du spectateur. Dans ses coups de génie, il éblouit, dans ses petits échecs, il s'attire la sympathie du spectateur.

L'ensemble sainte d'intelligence et de sou-

rire (celui de la trapéziste séduit sans appel) et si ce n'est le clown qui, à grands jets d'eau, en rajoute un peu trop au dépens du spectateur, le spectacle demeure l'une des plus belles réussites québécoises sur scène et très certainement une des plus belles cartes de visite pour l'étranger. L'air a des accents un peu triomphant, mais devant tant de lauriers, il serait presque difficile qu'il en soit autrement...



Le Cirque du Soleil : un «au revoir» avant le départ pour Londres.

BUSINESS

under the

BIG TOP

BY FRANCOIS SHALOM

Quebec's
Cirque du Soleil
has become
a big-budget
show and
organizers say
it needs
to conquer
Europe and other
international
markets if it
is to survive



You've read about its striking originality, its world-class talent, its triumphant reception in the United States and boffo box office.

As it turns out, that was the easy part.

The Cirque du Soleil is off to conquer Europe now and organizers say the reception there could determine the future of the Quebec-based circus troupe.

It bills itself as a reinvention of the circus. There are no glitzy Shriners-type ringmasters in sequins, mini-cars chock-full of clowns or animals. Instead, the two-hour show offers spectacular skills presented with panache — the unicyclist flicking three cups and saucers one by one from his toes to his head, topped off with a teaspoon, is a showstopper.

Inventive slapstick

The brand of humor, inventive slapstick, weaves in and out of the show.

Most of the performances — including the Cirque's latest run in Montreal that ended last week — sell out.

That's fine, organizers say. But, ironically, it's this success that keeps multiplying the Cirque's operating costs.

The more people they draw, the bigger they get, adding on acts and paying more for the venues where they pitch their tent. As costs increase, so does the circus' dependence on larger markets which can sustain such a large infrastructure. Those markets are found on the international scene, prompting Cirque officials to admit bluntly that they must succeed in Europe if the Cirque is to survive.

Taking a distinctively North American success story to more blasé audiences in Europe is a tall order that has given Cirque management a serious case of the jitters.

"We are a little bit nervous about Paris especially," said Danny Pelchat, the circus' general manager and international advance man, in an interview at the Cirque's offices in a converted Montreal fire station.

"Actually, very nervous."

The Cirque's run starts July 31 at London's Southbank Centre and moves on to Paris's Cirque d'Hiver Bouglione Oct. 2.

The circus that started in 1984 with a bunch of stilt-walkers roaming around the festival that commemorated Jacques Cartier's 1534 arrival in Quebec has come a long way.

Armed with convictions about how a circus would appeal in the 1990s, the organizers founded the Cirque in 1985 and have parlayed it into a business with a 1990 budget of about \$22 million from about \$1.6 million in 1985. It now has over 200 employees.

"Our goal is to reach the \$100-million (annual-budget) mark by 1994," says Cirque founder and visionary Guy Laliberté.

Laughs and thrills not only are fun for the 30-year-old Laliberté — they're serious business.

If things go according to plans, there will be a Cirque du Soleil on three continents on a rotating, permanent basis by 1994: North America, Europe and Asia, the latter beginning with Japan.

But potentially most lucrative is the diversification of Groupe du Soleil Inc., a private holding company that includes the non-profit organization Cirque among its subsidiaries.

The other subsidiaries, Entreprises Tous Azimuts and Les Créations Méandres, have been set up to market movies, videos, cartoons, television series and merchandise items.

And don't sneer at Laliberté for "going commercial." That was the point in the first place. Entertainment is business and business executives are always looking to expand their markets, whether it's Walt Disney or General Motors.

Asked about the finances of the Cirque, Pelchat and vice-president Ginette Bergeron are quick to point out that the troupe's early reliance on government grants and corporate sponsorship has almost disappeared and that 86.5 per cent of this year's expenses will be covered by gate receipts.

Cirque officials, sensitive to charges that it is a frivolous enter-

prise subsidized by taxpayers, say that government handouts have dwindled in proportion to their operating costs. Ninety-five per cent of costs were covered by grants in 1985, compared with 7.5 per cent in 1990. In real terms, however, the dollar amount of government assistance has remained constant, at about \$1.25 million a year.

What the Cirque relies on more nowadays is promotion — about 10 per cent of the budget — and friendly relations within the entertainment industry, including the media.

The main reason the European trip is such a gamble is that the Cirque must chalk up an 85-per cent attendance rate in a 1,600-seat arena to break even. Under the 2,500-seat "big-top", or tent, used in North America, the break-even rate is 65 per cent.

No recognition factor

So the Cirque must fill a greater percentage of seats in Europe without the benefit of the recognition factor it has garnered in North America.

About 1.5 million paying customers have seen Cirque performances in Canada and the U.S. during its six years of existence, Pelchat estimates. The typical ticket-buyer is between 25 and 45 years old, has a family income of over \$50,000, and is married and without children.

But the popularity of the Cirque has also created an opportunity and visibility for others with lesser ambitions, like Steve Zalac. The former marketing director of the Cirque has put together the Cirque du Tonnerre, which plays small towns in Quebec, Ontario and New England.

Zalac and Laliberté are good friends and do not compete in the same market segment. Zalac says Laliberté has given his troupe bookings that the Cirque de Soleil could not take, including those at Canada's Wonderland in August. The bigger circus has also provided equipment.

But their "missions", to use Laliberté's word, are vastly different. "The Soleil is the top, they are international stars," Zalac said.

But he feels the Soleil is no longer a Quebec specialty.

"They're great but they're never here. We're more Québécois," he adds with a slight edge in his voice. "We employ homegrown artists (including some disaffected former Soleil performers) who do not necessarily want to travel the world, play small Quebec towns and base our show on the spoken word. The Soleil is more poetic."

While the Cirque du Soleil appeals more to adults — only 15 per cent of its customers are under 16 — the Cirque de Tonnerre is more oriented toward children.

"We want people in small towns to come and bring their children," he said.

With ticket prices as high as \$37 U.S. for shows south of the border, the Cirque du Soleil will have to be careful not to price itself out of the market, Zalac believes. The Tonnerre charges between \$12.50 and \$19.50.

Laliberté says the most expensive tickets for the Soleil's Montreal shows go for \$31 and that a family of four can get a package for about \$75.

Ticket prices are high because each Soleil show costs \$50,000 to produce. Twenty-two tractor-trailers are used to haul equipment every time the troupe moves down the road, an expensive proposition.

Laliberté adds defensively that he routinely donates tickets to various charity or non-profit groups.

Asked what will happen if the European stand is not a success, Pelchat replied: "That can't happen. Period. It hasn't so far."

But if the unthinkable did happen, "there are always back doors" to save the day, Bergeron said.

One option would be to move the show to Italy or Germany, where they feel success is guaranteed.

Why not go there first? Because playing it safe is boring, not the Cirque du Soleil way.

Aside from the artistic aspects, Zalac says there have been other benefits derived from the Cirque. It has revived the Ecole Nationale de Cirque on Berri St., which now acts as the Soleil's main talent farm team, and is almost solely responsible for opening 50 *théâtres d'été* throughout Quebec.

But with its global outlook, the group hires about half of its per-



Pelchat
Winning Paris
is big challenge



Bergeron
Circus now
pays own way

formers from abroad and moulds them to their own specifications.

"We spend a lot of time and money to develop the talent," Pelchat said. "The challenge is to preserve our creative dynamism, even if the business side is growing all the time."

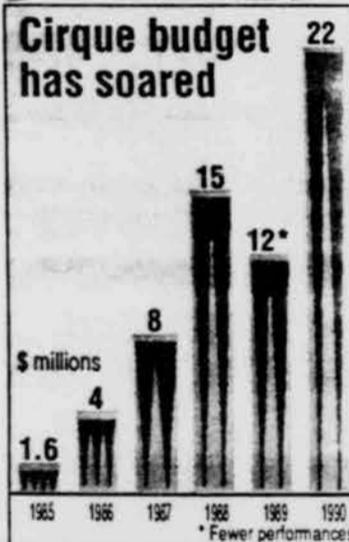
What's next for the Cirque?

"Next year we'll try to put in place the last phase of our development," Bergeron said. "We'd like to put our tickets up for sale three to six months ahead of time instead of our current one month."

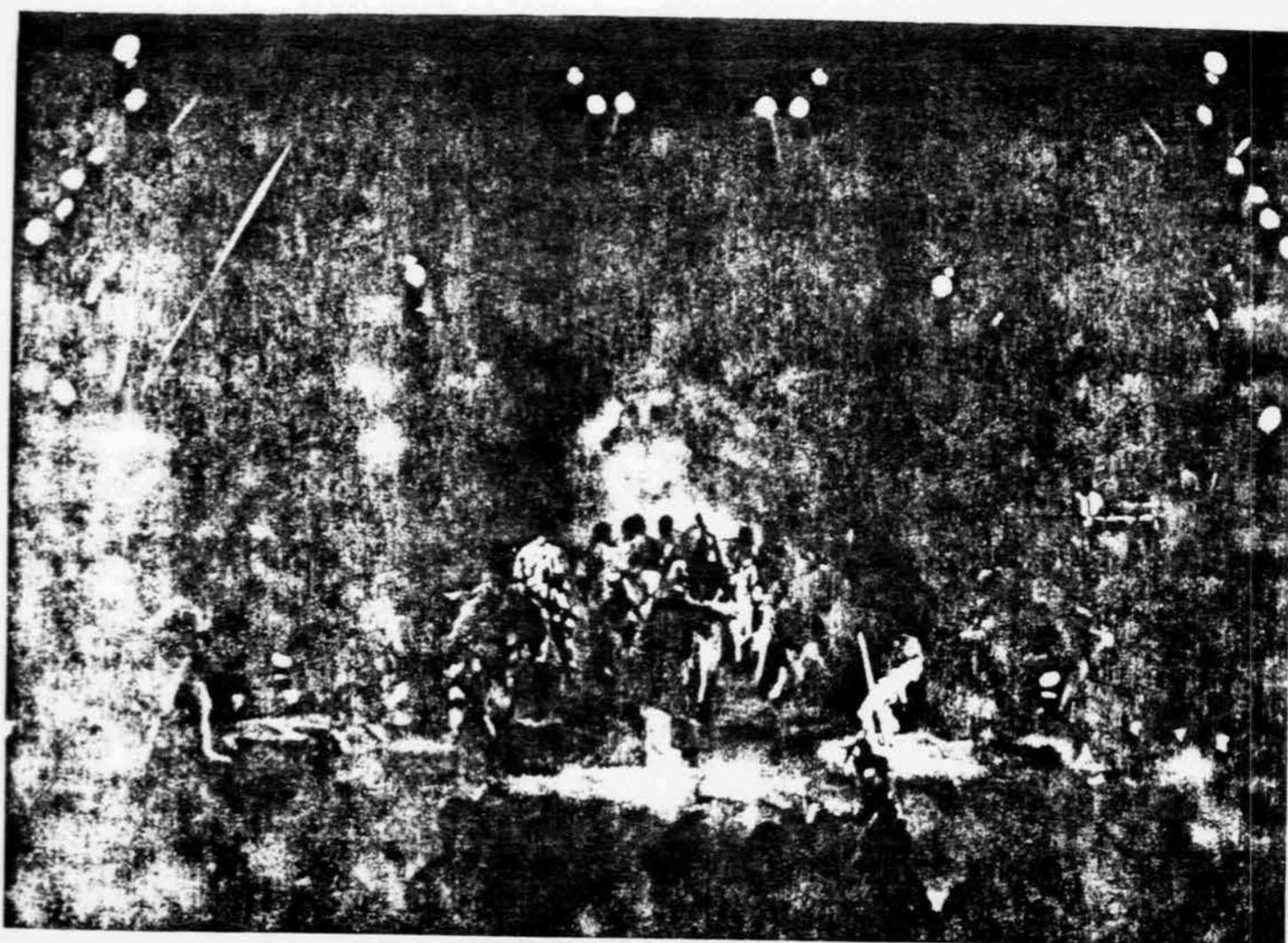
Has all of this made Groupe du Soleil's founder and main shareholder rich and happy?

"Well, I'm happy enough to want to devote my life to it," Laliberté replied.

"Am I a millionaire? I'm not sure, but let's just say I'm satisfied with the benefits."



Source: Groupe du Soleil Inc. GAZETTE
Cirque now a big-budget operation.



The Cirque du Soleil has no ringmasters, clowns or animals. Instead, its two-hour performance offers spectacular acrobatic skills presented with panache and a special brand of slapstic humor.

**EDITOR'S
NOTEBOOK**

Cirque has panache

The Cirque du Soleil has a special panache, as anyone who has seen it can testify. It isn't the sawdust and candy-sugar atmosphere of circuses 30, 40, 50 years ago. And it has eschewed freakishness. It appeals at least as much, perhaps more, to adults than children. In short, it's entertainment of a highly sophisticated kind that has caught on in both Canada and the U.S.

The question is: will it appeal to Europeans? On the answer to that question hangs the future of this unique Canadian enterprise. Its founders admit the Cirque du Soleil's European venture, which opens at the Southbank Center in London July 31 and moves onto Paris in October, will dictate its future. Their ambition is to have the Cirque du Soleil performing on a permanent, rotating basis on three continents — North America, Europe and Asia — by 1994.

So while there is a lot of funny business about it, it is also a very serious business as François Shalom's feature article on page 8 shows.

If you see Union Jacks floating on flag poles round the Quebec countryside these days, don't worry. Yes, the British are back, but this time without their red coats and muskets.

Ronald Lebel's article on page 3 may startle some Quebecers, but British companies have invested \$600 million in the province in the last 18 months. And Britain is now the second largest destination for Quebec goods after the U.S.

Someone, at least, isn't spooked by Meech Lake.

John Templeton, it seems, is also unspookable as well as unpredictable and has been right more often right than wrong in the past. The man who made global investing in mutual funds respectable and profitable, whipped through Montreal and Toronto last week to offer up some thoughts on where the various economies of the world are heading.

He is bullish on Canadian stocks and bearish on Japanese ones, which isn't exactly the conventional wisdom. Columnist Hugh Anderson, a man familiar with bulls and bears himself (he has written a book by that name, published by Penguin) offers up his own thoughts on John Templeton in his column on page 2.

James Ferrabee

LE CIRQUE DU SOLEIL GONFLÉ À BLOC

Le Cirque du Soleil plus que jamais est en effervescence alors qu'il se prépare à deux premières de spectacle en moins de 24 heures. L'une à Londres le mardi 31 juillet et l'autre, à San Francisco le mercredi 1er août.

Yves Hamel

C'est d'ailleurs en vue de la première du spectacle *Le cirque réinventé* à Londres mardi prochain, qu'on a pu apercevoir au stade olympique mercredi après-midi une immense structure gonflable.

Selon le vice-président marketing du cirque, Jean David, il s'agit du buste du Roi des fous, un des personnages du spectacle et qui est aussi utilisé dans la publicité du cirque.

Le Roi des fous, dans le spectacle, est tenu par Marc Proulx, de Montréal.

La structure qui compte plus de 10 mètres de hauteur a été réalisée par la firme Pollux, qui a profité d'ailleurs de son érection au stade olympique mercredi pour y faire les dernières retouches.

Elle va servir de matériel promotionnel pour la tournée du spectacle *Le cirque réinventé* qui commence à Londres le 31 juillet pour s'y poursuivre jusqu'à la mi-septembre.

Ensuite, comme la tournée va se poursuivre à Paris à partir du 2 octobre, on transportera la structure dans la capitale française.

Dès ce week-end, l'immense personnage gonflé sera installé sur le toit du *Royal festival hall*, considéré comme l'équivalent de la Place des

arts, situé au *Southbank center* de Londres.

Le spectacle du cirque sera présenté dans le chapiteau installé sur le *Jubilee garden*, un terrain appartenant à la Reine-mère d'Angleterre.

«On peut évaluer à environ deux millions, le nombre de personnes qui vont déambuler près de la structure en quelques jours puisque le *Southbank center* se trouve du côté sud de la Tamise, face au parle-

ment britannique, en plein centre de Londres, un endroit très achalandé», de préciser M. David.

«La structure est rattachée à l'édifice et un puissant éclairage permet de l'apercevoir de loin. Une bannière du Cirque du soleil est placée à ses côtés».

«À Paris, comme le spectacle va se produire sous le théâtre-chapiteau du Cirque d'hiver Bouglione, classé en France comme monument historique, notre structure gonflable va être installée sur un échafaudage placé juste devant l'édifice», souligne M. David.

De plus, entre la fin des représentations à Londres et le début de celles à Paris, soit de la mi-septembre au début octobre, les organisateurs du Cirque du soleil ont prévu une petite campagne publicitaire sur différents édifices de la capitale française.

Notons que *Le cirque réinventé* a été présenté à Montréal pendant 8 jours jusqu'à la semaine dernière.

C'est ce même spectacle qu'on avait présenté à Montréal à l'automne 88, et qui avait conquis l'Amérique entre 1987 et 1989.

D'autre part, parallèlement à ce spectacle le cirque présente aussi *La nouvelle expérience*, un autre spectacle qui lui a été produit à Montréal en mai dernier et qui, pendant 6 semaines, a accueilli 135 mille spectateurs.

Depuis, on l'a présenté à Seattle et, on le met à l'affiche à San Francisco à compter du 1er août.



Photo Yvan TREMBLAY

La structure gonflable qui va servir d'élément promotionnel au Cirque du Soleil et pour le spectacle *Le cirque réinventé* présenté à Londres dès la semaine prochaine a été installée au stade olympique mercredi pour y faire les retouches finales.

L'îlot des Voltigeurs



GUY
PINARD

La situation tenait du plus grand loufoque même si elle était fort sérieuse. Reportons-nous au 30 avril 1973. Tout autour d'une vieille maison de la rue Montcalm, les béliers mécaniques s'attaquaient aux derniers pans de murs des bâtiments encore debout, mais Alfred North refusait de quitter la maison deux fois centenaire dans laquelle il vivait, de crainte qu'on ne profite de son absence pour la démolir.

Le refus obstiné du propriétaire du 511, rue Montcalm, déplaisait souverainement aux autorités municipales, pour la bonne raison qu'Alfred North n'était pas un propriétaire comme les autres. Arrivé de New York quelque cinq ans plus tôt, ce danseur, poète et brocanteur avait décidé, malgré l'environnement peu agréable et l'état délabré d'une maison en mal de restauration, de lutter pour la protéger du pic du démolisseur. Il avait aussi pris tous les moyens pour publiciser son action.

En faisant preuve d'autant d'obstination, North a rendu un fier service au Québec car le répit qu'il accorda aux vieux murs de la rue Montcalm suffit aux fonctionnaires du ministère des Affaires culturelles pour qu'ils purent proclamer leur intention de classer la maison et la protéger à tout jamais contre la démolition. La maison fut officiellement classée monument historique le 24 octobre 1973, puis doublement protégée par l'adoption d'une aire de protection décrétée le 21 mai 1975. La maison fut classée sous le nom d'«îlot des Voltigeurs», nom donné par la Ville de Montréal au pâté de maisons délabrées, épargnées lors de la démolition du quartier afin de faire place à la maison de Radio-Canada, îlot que la Ville voulait restaurer. Ce nom n'en est pas moins bizarre car l'«îlot» ne comprend qu'une maison.

Un secteur charcuté

La maison se trouve sur un tronçon de la rue Montcalm situé entre la rue Saint-Antoine et la rue Notre-Dame. Elle partage l'exclusivité de ce tronçon avec les bureaux et l'entrepôt d'Eau Laurentienne limitée, situés comme elle du côté est. Du côté ouest, se trouvent les locaux désaffectés de l'entrepôt frigorifique de Montreal Refrigerating & Storage Limited. Le poste de pompiers n° 7, situé du côté nord de la rue Notre-Dame, un peu à l'est de la rue Montcalm, est le seul autre bâtiment du quadrilatère à avoir été préservé de la démolition. Tout autour, plus rien, c'est la désolation.

Le quadrilatère visé est délimité par la rue Notre-Dame, le côté est de la rue Wolfe, le boulevard René-Lévesque et l'avenue Papineau. Il a été charcuté trois fois en 35 ans, pour l'élargissement de la rue Dorchester (actuel boulevard René-Lévesque), pour la construction de la maison de Radio-Canada, et pour la construction de l'autoroute Ville-Marie (elle se transforme en boulevard à peu près à la hauteur de la rue Montcalm).

Ce quadrilatère fit jadis partie du «faubourg Québec», dont le territoire commençait à l'extérieur des fortifications de Montréal, dans l'axe de la rue Berri. La maison est donc le dernier exemple du type d'habitations qu'on retrouvait dans ce faubourg qu'on appela plus tard «faubourg à m'lasse».

Le lot porte le numéro de cadastre 14-67. Situé en biais par rapport à la rue Montcalm, le lot de 3861 pi² mesure 50,8 pieds le long de la rue Montcalm, 83,2 pieds au nord-est, 41,4 pieds à l'arrière, et 85,9 pieds au sud-est. Le coin arrière de la maison, du côté de la rue Notre-Dame, touche à la limite, et la petite galerie qui conduit à l'étage, du même côté, suit exactement la ligne de la propriété. Le terrain vague situé à l'angle sud-est des rues Notre-Dame et Montcalm appartient à la Ville de Montréal, mais il est bien entretenu, ce qui donne encore plus de charme à la maison.

Historique d'une expropriation

Au moment où la Ville envisagea, en mars 1971, la possibilité de rénover l'îlot des Voltigeurs (l'îlot comprenait également l'immeuble du 1201-1211, rue Notre-Dame est), North en était déjà propriétaire, l'ayant acquise de Richard Arthur Silverman (ce dernier l'avait achetée de Winfried Martens en janvier 1969). North venait d'investir 5000 \$ dans le remplacement du plâtre, des fils électriques et de la tuyauterie, mais il devait toujours prendre son bain dans une baignoire circulaire en bois installée dans la cuisine!

Mais la Ville abandonna son projet de restaurer les vieux bâtiments. Pire encore, elle décida de les exproprier et de les démolir. Un avis en ce sens fut envoyé à North en février 1972, l'avisant de quitter les lieux avant le 31 janvier 1973. Pour justifier sa décision, la Ville invoqua trois motifs: construction de l'autoroute; absence de terrains de jeux à proximité (elle venait d'autoriser la Brasserie Molson à construire des garages sur l'emplacement de l'ex-parc Campbell (du côté sud de la rue Notre-Dame); et absence d'établissements commerciaux. Mais le véritable objectif de la Ville consistait à transformer le secteur en terrain industriel, car la bretelle de l'autoroute projetée passait à plus de 700 pieds de la maison.

North réussit non seulement à protéger la maison de la démolition, mais il y demeura gratuitement pendant deux ans. Le 8 août 1974, un bombardement de 12 pouces dans les pierres de la façade incita le ministère des Affaires culturelles à aviser la Ville de Montréal de prendre les mesures nécessaires afin de solidifier la structure de la maison, et lui donna 20 jours pour le faire.

L'administration municipale resta impassible encore une fois. Dans une lettre qu'il adressait à Jacques Filion, directeur du Service de l'immobilier de la Ville de Montréal, Roland Garand se permettait même de mettre en doute le jugement du MAC. «Personnellement, nous doutons de la valeur historique de ce bâtiment dangereux. Son emplacement complique nos projets pour ce secteur de la ville et nous cause des difficultés majeures à cause des provisions de l'aire de protection de 500 pieds autour d'un édifice classé. Nous recommandons donc qu'il soit démolit, mais nous ne pouvons le faire à moins que toutes les personnes concernées ne soient d'accord», a-t-il dit, en suggérant que si la démolition s'avérait impossible, il valait mieux rendre la maison à North. Cette lettre en dit long sur l'es-

prit qui prévalait à l'époque eu égard au patrimoine architectural, un esprit qu'on a d'ailleurs vu ressurgir en 1988 dans l'affaire de l'hôtel Queen's. Et aucune décision ne fut prise conséquemment à cette lettre.

Le 7 juin 1975, dix mois après l'avertissement futile du MAC, les pierres de la façade se détachèrent et tombèrent dans la rue. Une semaine plus tard, le conseil municipal décida enfin de rendre les titres de propriété de la maison à North, qui put entreprendre une restauration en profondeur de l'édifice.

Depuis sa restauration, la maison a eu deux propriétaires. Clément Lortie l'acheta de North, avant de la revendre à Richard Miner. Mais M. Lortie continue d'occuper un des deux logements de la maison.

Analyse architecturale

Il a été impossible d'établir avec certitude la date de construction de cette maison, mais on la situe entre 1776 et 1800, à cause de sa façade en pierre de taille (les trois autres murs sont en moellons de pierre, sauf pour les chaînes d'angle harpées de la façade), de ses murs coupe-feu et de son toit à pente moyenne. On ignore également si elle avait échappé complètement à la conflagration de 1852 qui a détruit la presque totalité du faubourg Québec.

Construite dans une pente (la dénivellation atteint 42 pouces entre les deux murs-pignons, la maison comprend un sous-sol avec mur de refend entre les deux murs-pignons, un rez-de-chaussée, un étage et des combles. Elle mesure 36,3 pieds de largeur sur 32,8 de profondeur. En façade, la hauteur maximale atteint 36,8 pieds au-dessus de la rue; à l'arrière, l'arête faîtière se trouve à 34,3 pieds du sol. Les murs-pignons mesurent 2,8 pieds d'épaisseur, soit un pied de plus que les murs longs.

À chaque extrémité du toit à pignon d'une pente moyenne de 27 degrés, on note la présence d'un mur coupe-feu couronné par une double cheminée. Dans chaque cas, seule la cheminée située du côté est de l'arête faîtière est fonctionnelle. Le toit en planches larges est recouvert de tôle, tout comme le

toit et les côtés des lucarnes à pignon dont l'arête faîtière mesure six pieds.

La charpente est entièrement en bois. Le plancher du rez-de-chaussée repose sur des arbres de 15 pouces de diamètre, distancés de 48 pouces de centre à centre. Les poutres des étages mesurent 10 pouces de largeur. Les fermes à assemblage à tenon et mortaise par chevilles en bois sont formées de deux arbalétriers qui s'appuient sur les sablières et qui sont retenus par un entrait, à sept pieds du plancher du grenier. On compte 12 de ces pannes, et les distances de centre à centre varient de 18 à 36 pouces. Les distances de 36 pouces s'expliquent par la présence des lucarnes.

La façade d'ordonnance symétrique et rythmique contient une porte installée au centre de quatre fenêtres à deux vantaux au rez-de-chaussée, et cinq fenêtres plus hautes à l'étage. On compte 12 carreaux au rez-de-chaussée, et 16 à l'étage. Les lucarnes forment une saillie carrée de 48 pouces de côté. Seuls les seuils légèrement saillants des fenêtres et les corbeaux sur lesquels s'appuient les murs coupe-feu jaillissent de la surface autrement plane de la façade.

Presque complètement dissimulé derrière une vigne fort envahissante, le mur nord ne comprend qu'une croisée, celle de la porte qui s'ouvre sur l'étage, à environ 8 pieds de la façade. Cette porte de 34 pouces de largeur comporte un encadrement ornemental et massif de 15 pouces de largeur.

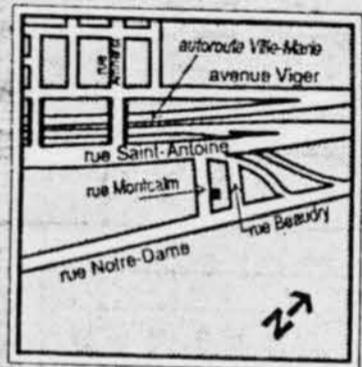
Le mur arrière comprend quatre croisées, toutes à l'étage, soit une porte au sud, suivie de trois fenêtres. La porte débouche sur une galerie sans toit, avec rampe en bois, aménagée au-dessus d'un abri au rez-de-chaussée.

Comme le mur sud, le mur nord est complètement envahi par la vigne et il ne comprend qu'une seule croisée, soit une fenêtre qui éclaire le rez-de-chaussée.

À cause de son environnement, cette maison complètement isolée ne manque pas d'intérêt. Et son isolement est encore plus complet depuis la fermeture du viaduc de la rue Notre-Dame depuis la rue Berri. Mais elle vaut la peine d'être vue, ne serait-ce que pour saluer au passage l'entêtement d'Alfred North, à qui elle doit son existence.

SOURCES: Ministère des Affaires culturelles. *Maison «Ilot des Voltigeurs»*, Montréal, Québec, par G. Lefebvre et S. Proulx; document d'évaluation 786-1 M-55, en vue de l'expropriation, et daté du 17 janvier 1972; et documents divers — CIDEM-Communications: *Collection Pignon sur rue - Au pied du courant* — Archives de la Ville de Montréal; coupures de presse diverses.

REPERES



Nom: ilot des Voltigeurs.
Adresse: 511, rue Montcalm.
Métro: station Berri-UQAM,
autobus 30 vers le sud, autobus
35 vers l'est.

Ces articles sont offerts sous forme de livrés par les Editions La Presse, sous le titre *Montréal, son histoire, son architecture*. Renseignements: Guy Pinard, au 285-7070.

Le Cirque du Soleil survivra-t-il au succès de sa générale à Paris?

Robert Lévesque

PARIS — Il y avait les stars du cirque, menées par Sempion Bouglione lui-même; il y avait les stars du cinéma, Michel Blanc et Carole Bouquet en tête; les stars de la mode, Christian Lacroix, Karl Lagerfeld; les stars de l'information, Anne Sinclair et ses enfants, Patrick Poivre d'Arvor; il ne manquait que les stars de la politique, Jack Lang et Jacques Chirac étant les absents les plus remarqués.

Mardi dernier, sous le vieux chapiteau du Cirque d'hiver Bouglione, le Cirque du Soleil réussissait sa « générale » avec un nombre exceptionnel de « têtes » (ajoutons Vanessa Paradis, Philippe Léotard, Jean Rochefort, etc.), quelques Ferrari stationnés en double dans la petite rue Ameiot, un air de Paris-est-une-fête; il reste maintenant à savoir si la compagnie québécoise réussira aussi à séduire le vrai (le grand) public.

Réunir le tout-Paris est une chose, attirer le peuple parisien en est une autre. Pour ses débuts en France, le Cirque du Soleil a misé gros sur une publicité captive, confiée à Europe 1 et TF1, qui devrait mitrailler les milliers de ces chaînes radio et télé (on a consacré une émission entière de *Sacrée soirée* au Cirque du soleil), mais ce choix fait en sorte qu'on voit peu (ou pas du tout) d'affiches dans le métro ou sur les colonnes Morris.

Avec des reportages dans les grands médias écrits (« Les enfants

du Soleil » dans le *Nouvel Obs*, « Les Canadiens volants » dans le *Monde*), l'équipe de Guy Laliberté se croise actuellement les doigts puisqu'entre la générale et la sortie des critiques ces jours-ci se joue le sort de la « location », c'est-à-dire qu'on ne sait pas encore si le peuple suivra, si le Cirque du Soleil deviendra un véritable rendez-vous pour les Parisiens. Pour l'instant ceux-ci vont au Salon de l'auto...

Ce week-end, au bureau de presse français qui s'occupe du Cirque du Soleil, l'agence Mikado (tendance très showbizz), on nous affirmait qu'une seule semaine (la présente) était vendue et qu'il fallait attendre les effets du bouche-à-oreille pour savoir si vraiment cela allait démarrer sérieusement, c'est-à-dire assurer au Cirque un contrat de trois mois.

Il apparaît déjà que l'Europe sera plus difficile à conquérir que les grandes villes américaines pour le Cirque du Soleil. Sur le vieux continent, le cirque a plus d'histoire et plusieurs l'ont déjà « renouvelé ». La poésie et la théâtralité en ont souvent été des éléments forts, contrairement aux cirques américains. Il y a une nouvelle génération de cirques en France, celui de Zingaro et ses chevaux qui dansent, celui d'Archaos, et le Soleil aura ici de la « comparaison » sinon de la compétition.

Mais mardi à la générale, le monde du cirque faisait bel accueil aux Québécois. On y a vu Bartabas, le maître de Zingaro, qui a mis du

temps à se montrer impressionné; il y avait Achille Zavatta, au moins 14 Bouglione derrière le patron, des gens de cirque suisse, belge, italien. Sempion Bouglione aurait dit, rapporté-t-on, qu'il n'avait pas vu une telle amicale depuis 25 ans.

Le Cirque du Soleil, pour mettre le plus de chances de son côté, a rapatrié sa vedette des débuts, Denis Lacombe, pour offrir à Paris le fameux numéro du chef d'orchestre, le numéro d'ailleurs le plus applaudi au Cirque Bouglione. Mais Lacombe, croit-on, ne pourra assurer sa présence à Paris durant trois mois, ayant d'autres contrats.

Ce week-end, deux critiques ont paru : dans le *Quotidien de Paris*, Gérard Spitéri, sous le titre « Léger », parle d'un cirque « venu du pays de la neige », reconnaît la réussite mondaine de la générale, mais il estime que « en dépit de présentations soignées et d'un bel éclairage, l'ensemble paraît un peu léger, inhabituel ». Dans *Le Journal du Dimanche*, on écrit « moins révolutionnaire ou novatrice que les spectacles proposés par Archaos ou Aladin, la compagnie du Soleil n'en éveille pas moins une furieuse envie de cirque ».

La partie n'est donc pas encore gagnée, et le chapiteau de 1600 places pas encore loué par les Parisiens. À Londres, où la critique a été sévère et le public restreint (55 %), le Soleil n'a pas obtenu le succès instantané qu'il a connu à Los Angeles ou New York. À Paris, ça reste encore à voir...

Le Cirque du soleil /

La grande machine lancée... sur l'Europe

**LOUIS-BERNARD
ROBITAILLE**
collaboration spéciale
PARIS

■ Le Cirque du Soleil, c'est de la fantaisie super bien organisée. Des saltimbanques — souvent venus de la rue — qui travaillent avec des ordinateurs. Leur irruption sur la scène parisienne a été plutôt fulgurante. Deux semaines après la générale, ils sont en train de gérer avec un professionnalisme bien tranquille un très gros succès. «Nous travaillons dans le moyen terme», dit Jean Héon, directeur des communications de l'«organisation». Leur prise de possession du mythique Cirque d'Hiver de Paris n'est pas un aboutissement. C'est le début d'un nouveau «développement», en Europe cette fois.

Si l'on veut bien se rappeler que, malgré une (trop?) vieille tradition, le cirque est depuis longtemps en perte de vitesse en France, et que le Cirque du Soleil est une espèce animale totalement inconnue ici (et qui n'est même pas américaine!), les débuts sont plus qu'encourageants.

Pour une entreprise de variétés purement québécoise, l'accueil des médias dépasse de loin tout ce qu'on a pu constater depuis la nuit des temps. Pour sa première vraie apparition parisienne, le

Cirque du Soleil a une «couverture» qui se compare à celle des plus grosses vedettes du showbiz français. Comme lorsque Hallyday ou Guy Bedos font leur rentrée.

Un Cirque vedette

Quelqu'un qui aurait mauvais esprit chercherait les bémols dans le concert de louanges qui vient de tout bord. Et ce mauvais esprit aurait tort. À peine arrivé, le Cirque du Soleil est considéré par les grands médias comme une vedette à part entière que l'on n'a pas besoin de ménager.

C'est ainsi que le *Nouvel Observateur* constate qu'il a «les qualités et les défauts de sa jeu-

nesse»: pas assez de virtuosité technique, estime-t-on. *Libération* dit à peu près le contraire: ils sont bien dans les moments de création, moins bien quand ils reviennent «avec la grosse machine, en pétaradant». Donc trop axés parfois sur la technique.

Deux ou trois très légers reproches isolés de toutes manières dans un océan de louanges. Et surtout une «couverture» médiatique elle-même pétaradante, où se mêlent journaux populaires et publications snobs. Au mètre carré, ça bat tous les records. Quand on a en même temps cinq pages dans *Vogue* et un long article élogieux dans *Le Parisien* (grand public), *Elle* et *Libération*, *L'Express* et *Match*, *Le Monde* et *France-Soir*, on ne peut pas demander plus à Paris. Ça se compare à la couverture médiatique de *La légende de Jimmy* dont les auteurs étaient déjà de grandes vedettes à Paris.

Le lancement du Cirque du Soleil a été préparé avec un professionnalisme étonnant, mais a surtout reçu dès le début un accueil plus qu'enthousiaste des milieux du spectacle. Le producteur de *Sacrée soirée*, Gérard Louvain,

est emballé: l'animateur Foucault lui consacre donc une «spéciale». Pendant une heure et demie, 15 millions de téléspectateurs entendent le nom, voient les images.

Depuis, Foucault fait un rappel pour le Cirque à chaque émission. La première chaîne de télé — TF1 — est engagée à fond dans la promotion — l'équivalent de près d'un demi-million de dollars. Le Cirque passe ces jours-ci aux autres très grosses émissions de variétés de la chaîne, Sabatier, Sébastien, Drucker, plus les émissions pour enfants, non-négligeables. Dorothée, Jacques Martin, tout y passe. A moins de monopoliser par la force armée l'immeuble de la tv, on ne peut pas faire plus.

Résultat: après deux semaines le Cirque fait plus que des moitiés de salles au Cirque d'Hiver, qui compte 1 600 places.

«Nous analysons de très près les chiffres de location, me dit imperturbablement Jean Héon. La question est de savoir combien de temps nous resterons au Cirque d'Hiver.»

Pour le cirque français, les résultats de ces parfaits inconnus sont déjà prodigieux: ni le cirque traditionnel ni les «nouveaux» Archaos et Zingaro, n'amènent autant de public. Cependant, au Cirque du Soleil on a des ambitions considérables. Faire «la saison», c'est-à-dire plusieurs mois au Cirque d'Hiver. De manière à rentabiliser les frais d'une troupe de 63 personnes, ceux de la location et de la publicité. De manière surtout à pouvoir organiser dans un an une grande tournée à travers la France. Pour Jean Héon, l'objectif «faire ses frais» n'est pas encore atteint et ne constitue même pas l'essentiel. Le plus important, c'est la base d'opération pour une grande carrière permanente européenne.

Après les grands succès de Londres l'été dernier, le Cirque d'hiver a des propositions pour l'Angleterre. «Paris démarre encore mieux que Londres», constate Jean Héon, qui par ailleurs lorgne vers le marché allemand. «Notre objectif à moyen terme: amener la troupe en Europe et y rester deux ans en rayonnant sur plusieurs pays.» Pour beaucoup d'artistes, l'accueil par les médias, le triomphe très chic de la générale, et l'excellent accueil par le public auraient déjà provoqué l'euphorie finale. Au Cirque du Soleil, on estime que ce n'est qu'une étape.



PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, La Presse

La prise de possession du mythique Cirque d'Hiver de Paris par le Cirque du soleil n'est pas un aboutissement mais plutôt le début d'un nouveau « développement », en Europe cette fois.

LE CIRQUE DU SOLEIL

laisse sa trace...

Parti en tournée en Europe, Le Cirque du Soleil laisse sa trace. Le disque, enregistrement de la musique de son spectacle «Nouvelle Expérience», vient de paraître chez les disquaires.

René Dupéré, compositeur de cette trame sonore, est ravi. «Nouvelle Expérience» résume pour tous les créateurs du spectacle du Cirque du Soleil une expérience d'un an et demi de brainstorming, dans un premier temps, de préparation et d'adaptation.

«On crée, explique-t-il, en faisant ressortir les thèmes. On a tous,

le costumier, le scénographe, le metteur en scène et moi, le directeur musical, trouvé la couleur, le ton qui allait être celui du spectacle.»

En 87, René Dupéré avait travaillé à la musique d'un spectacle tout en blanc, rouge et bleu. Cette année, c'est le feu qui a été la ligne directrice de cette nouvelle présentation.

«Moi, je suis parti d'un mot qui est la rumeur. Pour moi, ça signifie bruits, sons. J'ai amené ce concept.»

Par la suite, devant les vidéos de tous les numéros, il a composé une musique qui respecte les climats, les différentes performances. «Chaque numéro a sa musique qui lui est propre. En fait, le spectacle du cirque en est un de variétés. C'est aussi une histoire qui doit se tenir du début jusqu'à la fin. Il fallait faire des liens entre ces différents numéros.»

Tout s'est mis en place pendant les deux derniers mois. C'est le moment que préfère René Dupéré. «Je voulais que ma musique dégage de l'étrangeté avec tout ce que ça peut avoir de contemporain.»

Le premier disque du Cirque du Soleil sorti lors d'une première tournée américaine s'est vendu à 40 000 exemplaires.

Distribué de la même façon que les tee-shirts et tout autre «souvenir» relié au Cirque, «Nouvelle Expérience» sortira au début de l'année 91.

«Je suis un musicien lyrique, explique René

Dupéré, je n'ai jamais été capable de faire du commercial. Avec le Cirque, j'ai toute la liberté. C'est un peu comme de la musique de films. Ce sont les images qui me guident.»



Photo d'ARCHIVÉS

Les images du Cirque guident le compositeur René Dupéré.

LE CIRQUE DU SOLEIL CHEZ CARSON CE SOIR

■ Décidément, le *Tonight Show* de Johnny Carson prend une saveur québécoise ces temps-ci. Darling Céline y était la semaine dernière. Le Cirque du Soleil y est ce soir (22 h 30, canal 5, câble 16 chez Vidéotron).

Le Cirque occupera presque 15 minutes d'antenne. Le numéro des contorsionnistes fera 6 m 35 et celui du clown 7 m.

Le numéro de contorsion est exécuté par Nadine Louis-Binette, Isabelle Chassé, Laurence Racine-Choinière et Jinny Jacinto. David Shiner est le clown.

Il s'agit de la troisième apparition du Cirque du Soleil au *Tonight Show*. Le relationniste Jean Héon me racontait hier que Johnny Carson a assisté à leur spectacle samedi soir dernier à Los Angeles et qu'il est allé dans les loges après. Ce n'était pas sa première visite. «Hier, nous avons eu Michael Jackson. L'autre soir, Sylvester Stallone.»

Selon M. Héon, Carson sera présent ce soir.

Johnny Carson reçoit le Cirque du Soleil

(MG) — Ce soir, à 23 h 30 au réseau NBC, alors que la Fête du Thanksgiving bat son plein chez nos voisins

américains, le «Tonight Show» qu'anime Johnny Carson reçoit le Cirque du Soleil. Cette soirée enregistre annuel-

lement de très fortes cotes d'écoute.

Les quatre contortionnistes et le clown David Shiner occuperont

quinze minutes de l'émission. Pour la première fois, le Cirque du Soleil est invité dans le cadre de cette prestigieuse émission. Le Cirque du Soleil basé à Santa Monica jusqu'au 17 décembre a reçu jusqu'ici quelque 150 000 spectateurs. Les prochaines représentations se feront à guichets fermés. Depuis le mois de mai, le Cirque a accueilli un demi-million de spectateurs en Amérique du Nord.



Photo d'ARCHIVES

Le Cirque du Soleil sera reçu ce soir par Johnny Carson au «Tonight Show».

Le Cirque du soleil

La table est mise à New York

MAURICE GIRARD

Presse Canadienne

NEW YORK

■ Le Cirque du soleil a reçu quatre ovations, jeudi soir, à la première des trois «générales» qui servent à roder le spectacle pour la grande première de demain à Battery Park, dans la pointe sud de l'île de Manhattan.

Enthousiaste, le public, qui faisait salle comble, a semblé charmé par la *Nouvelle expérience* qu'offre la troupe de Montréal, que le *New York Times* a baptisé dans sa livraison d'hier «Le Cirque de l'avenir». Tous les spectateurs interrogés à la sortie du spectacle se sont dit emballés par la représentation, en dépit de certains ratés, sans doute attribuables à un manque de pratique et qui devraient être corrigées d'ici demain.

Un traitement de choix

Avant même d'ouvrir officiellement sa tournée dans la métropole américaine, le Cirque du soleil a reçu hier, de l'influente presse new-yorkaise, un traitement réservé normalement aux grandes institutions culturelles comme les troupes internationales de théâtre, de danse et les artistes de renommée mondiale. Ni Charles

Dutoit et l'Orchestre symphonique de Montréal ni les troupes de danse d'avant-garde montréalaises, pourtant encensés par la critique new-yorkaise, n'ont eu droit à des articles de fond sur leur influence sur le monde des arts. Le Cirque du soleil, le groupe d'artistes québécois le plus connu aux États-Unis, fait ainsi exception.

Dans leur cahier culturel, le *New York Times* et le *New York Newsday* traitaient de l'influence que le Cirque du soleil a eu sur l'ensemble du secteur à travers le monde. Même son farouche concurrent, le Big Apple Circus de Manhattan, a pris des leçons des artistes québécois, a reconnu son directeur artistique, M. Paul Bin-

der, dans une interview au *New York Times*. (En 1988, le Big Apple, qui considère Manhattan comme sa chasse gardée, s'était battu en coulisse pour empêcher la venue sur son territoire du Cirque du soleil. Mais en vain.)

Dans le *Newsday*, M. Patrick Pacheco écrivait: «Cette troupe internationale, qui s'est produite ici en 1988, revient avec un programme nouveau et plus intéressant, mais elle a conservé ce curieux mélange de théâtre de rue, de numéros traditionnels de cirque, de spectacles de danse et d'acrobatie, influencés par la philosophie *new age*, qui ont contribué à sa réputation internationale».



PAT DONNELLY

Big Apple takes shine to Cirque de Soleil

NEW YORK — Want to feel proud to be a Canadian, a Quebecer and a Montrealer all at the same time? Come to New York and see our very own Cirque du Soleil, now installed in Battery Park City at the southern tip of Manhattan Island through May 5.

Battery Park catches the worst of the wind off the Hudson River and Thursday was a cold and windy night in New York, but that didn't stop a couple of thousand Big Apple folks from shivering in line to pick up their tickets to the first New York preview of the classiest show on Earth.

Did they like what they saw?

"Like" is too mild a word; they were ecstatic.

"It's so magical, so amazing," Emily Enderson gushed as she stood shouting and applauding. "They give you the thing you want in your life, that you want to experience — like visiting the godhead."

Uptown yuppie couple Scott and Nicole Haley were just as pleased, but slightly more reserved. For her the whole show was a pleasure from start to finish. He liked the lighting, the special effects and the chair-balancing act. "This was more like theatre than a circus," he said. "It was other-worldly."

It certainly was. Even for someone like myself who has seen the Cirque many times in the past seven years. What's being presented in New York is essentially the same show that opened in Montreal last May. Only one performer, tight-rope walker Nicky Dewhurst, has been added since then. But the staging has been substantially altered — for the better — with much more emphasis on comedy.

Polished to sparkling

In Montreal, the latest show, *Nouvelle Expérience*, was a tad gloomy. Now it's full of sly winks and lighting-quick transitions set to a New Age circus beat. After 320 performances in front of more than a half million spectators on the road — mostly in California — the acts are polished to sparkling perfection.

The Cirque has never looked so good. Forget *Miss Saigon* — this the hottest ticket in New York. And the beautiful thing is that there's nothing even marginally racist or sexist about it. The Cirque is a showcase of several cultures operating in peace, harmony and mutual respect.

Squeaky clean without a trace of sleaze, yet sexy and thrilling from start to finish, that's the miracle of the Cirque. Adults can't get enough of it. Some of them actually remember to bring their kids. But they're a distinct minority. On Thursday night there weren't more than a couple of dozen small fry in the 2,500-seat tent.

The *Nouvelle Expérience* narrative revolves around Chaplinesque American clown David Shiner, an ordinary guy in a baggy suit who stumbles into the exotic land of the "flounes," a motley bunch of martians in medieval pumpkin pants and curly toed slippers. The circus acts are presented within the context of his voyage of discovery. The metaphorical punch line occurs at the end when he disappears into their midst only to reappear suddenly reborn as a young child.

Baby-boomer yearnings for longevity and innocence can be detected in the subliminal message. Youth gets the first word, as well as the last. The Cirque's four adolescent contortionists (Nadine Louis-Dinette, Isabelle Chassé, Laurence Racine-Chouinère and Jinny Jacinto) are the lead act, drawing oohs and aahs from the crowd as they bend their bodies into living sculpture.

Tough act to follow

Then come the see-saw acrobats accompanied by France La Bonte, as Madame Corporation, a heavy-weight orange-haired clown who scolds everyone in her way. The roar of thunder and the appearance of two ghostly stilt-men announce the arrival of super-sensuous trapeze soloist Anne Lepage. By this time, the whistles and shouts from the crowd are deafening.

She's a tough act to follow. But then they all are, from the British father-son tightrope act of Brian and Nicky Dewhurst, to the Soviet Union's flying Vladimir Kehkaial, who soars over the crowd like a Greek god in a jock strap. Chinese foot juggler Xu Hui Man defines elegance as she twirls oriental parasols and carpets on her toes.

Soviet chair-juggler Vassiliy Demenchoukov stacks a stairway to heaven with a flaming birthday cake in hand. Les Fous Volants from France toss each other between trapezes at the top of the tent.

All 39 Cirque du Soleil performers are worth every penny they're paid. But Shiner, the Mr. Everybody clown is special. He's a mime of Marcel Marceau precision who works the crowd like a conductor leads a symphony. His silent-movie number — which requires three audience volunteers who are willing to make absolute fools of themselves — is laugh-until-you-cry territory.



Icing on the cake Cirque de Soleil's chair-juggler Vassiliy Demenchoukov climbs a mountain of chairs while holding a flaming birthday cake. The Quebec circus is winning the hearts of New Yorkers.

Des éloges pour le Cirque du Soleil à New York

MAURICE GIRARD

Presse Canadienne

WASHINGTON

■ De tous les quotidiens qui devaient publier des critiques du spectacle du Cirque du Soleil, qui donne sa «Nouvelle expérience» jusqu'au 5 mai à Battery Park à Manhattan, seul le *New York Post* publiait un commentaire dans son édition d'hier. Et la critique était élogieuse pour ne pas dire dithyrambique.

Et son auteur, M. Clive Barnes ne tarit pas d'éloges pour la trou-

pe montréalaise qui, affirme-t-il, est merveilleuse. «Elle peut vous inciter à changer la façon dont vous voyez la vie», écrit-il dans un article intitulé en français «C'est magnifique».

«On a déjà écrit de la troupe de Montreal, le Cirque du Soleil, qu'elle était étonnante, renversante et cruciale dans l'histoire du cirque? Que pourrait-on ajouter? Enfin, risquons-nous.», écrit-il en début d'article.

Depuis sa première production à Manhattan en 1988, le Cirque du soleil «a gagné en importance en stature sur la scène internatio-

nale», affirme le Post. «Il y a trois ans, il était un des meilleurs cirques au monde. Aujourd'hui, il se retrouve en tête; il n'a pas son pareil».

Contrairement à la nouvelle cuisine qui vide le porte-monnaie sans remplir l'estomac, la Nouvelle expérience du Cirque se présente comme un véritable «festin pour l'ouïe, la vue et l'imagination».

Le spectacle du cirque consti-

tue une expérience théâtrale totale, affirme le critique du Post. «Un mélange unique des arts du cirque (à l'exception des animaux, la marque distinctive du cirque) qui se fondent pour créer un nouvel art. Dans sa forme actuelle, la troupe redéfinit le cirque en tant que spectacle. D'ici 10 ans, tous les cirques du monde auront été transformés.

M. Barnes avoue même avoir eu des «frissons» en regardant certains numéros.

Le Cirque du Soleil à New York: le Post ne tarit pas d'éloges

WASHINGTON (PC) — De tous les quotidiens qui devaient publier des critiques du spectacle du Cirque du Soleil, qui donne sa «Nouvelle expérience» jusqu'au 5 mai à Battery Park à Manhattan, seul le *New York Post* publiait un commentaire dans son édition de mardi. Et la critique était élogieuse pour ne pas dire dithyrambique.

Maurice Girard

Et son auteur, M. Clive Barnes ne tarit pas d'éloges pour la troupe montréalaise qui, affirme-t-il, est merveilleuse. «Elle peut vous inciter à changer la façon dont vous voyez la vie», écrit-il dans un article intitulé en français «C'est magnifique».

«On a déjà écrit de la troupe de Montréal, le Cirque du Soleil, qu'elle était étonnante, renversante et cruciale

dans l'histoire du cirque? Que pourrait-on ajouter? Enfin, risquons-nous», écrit-il en début d'article.

Depuis sa première production à Manhattan en 1988, le Cirque du soleil «a gagné en importance en stature sur la scène internationale», affirme le *Post*. «Il y a trois ans, il était un des meilleurs cirques au monde. Aujourd'hui, il se retrouve en tête; il n'a pas son pareil».

Contrairement à la nouvelle cuisine qui vide le porte-monnaie sans remplir l'estomac, la Nouvelle expérience du Cirque se présente comme un véritable «festin pour l'ouïe, la vue et l'imagination».

Le spectacle du

cirque constitue une expérience théâtrale totale, affirme le critique du *Post*. «Un mélange unique des arts du cirque (à l'exception des animaux, la marque distinctive du cirque) qui se fondent pour créer un nouvel art. Dans sa for-

me actuelle, la troupe redéfinit le cirque en tant que spectacle. D'ici 10 ans, tous les cirques du monde auront été transformés.

M. Barnes avoue même avoir eu des «frissons» en regardant certains numéros.



Photo d'archives — Claude RIVEST
Critique dithyrambique pour le spectacle du Cirque du Soleil dans le *New York Post*.

Le Cirque du Soleil donne des frissons au *New York Post*

Maurice Girard

de la Presse canadienne

WASHINGTON (PC) — De tous les quotidiens qui devaient publier des critiques du spectacle du Cirque du Soleil, qui donne sa *Nouvelle expérience* jusqu'au 5 mai à Battery Park à Manhattan, seul le *New York Post* publiait un commentaire dans son édition de mardi. Et la critique était élogieuse pour ne pas dire dithyrambique.

Et son auteur, M. Clive Barnes ne tarit pas d'éloges pour la troupe montréalaise qui, affirme-t-il, est merveilleuse. « Elle peut vous inciter à changer la façon dont vous voyez la vie », écrit-il dans un article intitulé en français « C'est magnifique ».

« On a déjà écrit de la troupe de Montréal, le Cirque du Soleil, qu'elle était étonnante, renversante et cruciale dans l'histoire du cirque? Que pourrait-on ajouter? Enfin, risquons-nous. », écrit-il en début d'article.

Depuis sa première production à Manhattan en 1988, le Cirque du so-

leil « a gagné en importance en stature sur la scène internationale », affirme le *Post*. « Il y a trois ans, il était un des meilleurs cirques au monde. Aujourd'hui, il se retrouve en tête; il n'a pas son pareil ».

Contrairement à la nouvelle cuisine qui vide le porte-monnaie sans remplir l'estomac, la Nouvelle expérience du Cirque se présente comme un véritable « festin pour l'ouïe, la vue et l'imagination ».

Le spectacle du cirque constitue une expérience théâtrale totale, affirme le critique du *Post*. « Un mélange unique des arts du cirque (à l'exception des animaux, la marque distinctive du cirque) qui se fondent pour créer un nouvel art. Dans sa forme actuelle, la troupe redéfinit le cirque en tant que spectacle. D'ici 10 ans, tous les cirques du monde auront été transformés. »

M. Barnes avoue même avoir eu des « frissons » en regardant certains numéros.

MRG-WDC-HUL 1422ED 16-04-91

Cirque wowing New York

Celebrities flock to new show, critics rave

PAT DONNELLY
GAZETTE THEATRE CRITIC

NEW YORK — Liza Minnelli loved it. Christopher Reeve brought the whole family. Walter Cronkite was there.

Last Sunday night the Cirque du Soleil became the darling of the New York celebrity circuit — for the second time in three years.

Quebec's innovative circus-for-adults has won rave reviews:

■ In yesterday's New York Times the Cirque was favorably compared to the Ringling Brothers and Barnum & Bailey circus now playing at Madison Square Garden: "Cirque du Soleil, akin perhaps to elegant nouvelle cuisine . . . serves smaller portions than the big Ringlings spread, but each of the nearly score of courses on its menu must appeal to the most demanding gourmet."

■ Clive Barnes, of the New York Post, began his review with a question. "What can one say about Montreal's new-look Cirque du Soleil after calling it amazing, stupendous and a breakthrough in circus history?"

"Three years ago," he continued, the Cirque "looked like one of the best circuses in the world — now it is without comparison."

Montreal's trendy acrobatic Cirque, founded in 1984, made its Big Apple debut in 1988, drawing the stars like flies to cotton candy. Since then it has travelled the world, sending a second show to Europe, and spending a lot of time in the sunshine state of California, where the Los Angeles movie crowd has taken it to heart.

When the Cirque officially opened at Battery Park City at the southern tip of Manhattan Island Sunday night, the television show Entertainment Tonight had cameras on hand to catch the glitterati arriving. And they weren't disappointed.

The parade of the famous includ-



Cirque du Soleil clowns France Labonté, David Lebel reap laughs.



Minnelli
"Extraordinary"



Miller
"It's great"



Reeve
Brings family



MacDowell
Parade of stars

ed Lea Salonga, star of Broadway's hot musical *Miss Saigon*; ballet legend Rudolf Nureyev; author and cartoonist Jules Feiffer; *Dangerous Liaisons* star John Malkovich; and a host of other theatre and movie folk such as Susan Sarandon and

Tim Robbins, Randy Quaid, Andie MacDowell and Stockard Channing.

Dressed casually

Minnelli, dressed casually and wearing hardly a trace of makeup, was in the popcorn lineup at intermission. So was Dennis Miller, the whimsical news anchor of Saturday Night Live.

What did Minnelli think of the show?

"It's the most extraordinary thing I've ever seen," she gushed. "It's sensual and amazing and it's just great."

"And the music. . . . How can I get a copy of the music? . . . I've never seen anything like it."

She asked Cirque media representative Jean Héon if she could meet some of the performers after the show.

Miller was just as eager. "I think I'm like the last person the world to see it," he said. "I think it's great. I've been to circuses, but it's certainly not like a circus. It's more like theatre, a theatre circus — like ballet. I feel like a kid again."

Monique Vézina, federal minister of employment, immigration and seniors, was on hand to represent the Canadian government at the champagne party after the show.

'It's marvellous'

Was she proud? Do mothers like their kids?

"It's creativity, determination and excellence; it's marvellous," she said.

■ *Cirque du Soleil continues at Manhattan's Battery Park City through May 5. The Cirque will not play Montreal this summer, but opens in Ste. Foy, just outside Quebec City, June 20. A Toronto engagement begins July 26, and then the Cirque will tour Chicago, Washington and Atlanta.*

Fuji investit 40 millions US dans le Cirque du Soleil

JOCELYNE LEPAGE

■ Fuji a décidé d'investir 40 millions US dans la production de la tournée du Cirque du Soleil au Japon en 1992. C'est ce que la société japonaise, un conglomérat d'entreprises de communication (télé, radio, journaux, livres, etc.), connue ici surtout pour sa pellicule photographique, a annoncé hier.

Il s'agit d'une somme énorme, probablement le montant le plus élevé jamais investi par une société commerciale dans une entreprise artistique canadienne. De

cette somme, 14 millions seront dévolus à la seule publicité de la tournée. Le Cirque devrait recevoir en bénéfices quelque 6 millions.

L'annonce a été faite conjointement par Fuji et le Cirque du Soleil, au cours d'une conférence de presse à l'Hôtel Reine-Élisabeth, une conférence à la Japonaise avec projection de vidéos et de diapositives et remise d'un cadeau aux journalistes — une montre — et à laquelle assistaient quelques maires des villes qui accueilleront le Cirque.

Pour sa tournée au Japon, une

tournée de huit villes dont Tokyo, l'une des plus peuplées et les plus chères au monde, et Hiroshima, le Cirque du Soleil reprendra le spectacle qui l'a fait connaître aux États-Unis, *Le Cirque réinventé*, et l'adaptera aux dimensions japonaises, c'est-à-dire à des salles pouvant accueillir entre 4500 et 8000 spectateurs. Ce spectacle, qui était autrefois assuré par 29 artistes, en demandera 72,

qui seront recrutés au Québec et un peu partout dans le monde.

C'est plus précisément Fuji Television Network (accessible à 98 p. cent de la population japonaise selon la publicité de Fuji) qui produit cette tournée dont la première aura lieu à Tokyo le 22 mai 1992 et qui comptera 118 représentations réparties sur trois mois pour un public possible de 800 000 spectateurs. Fuji Televi-

sion prépare par ailleurs une émission spéciale d'une heure sur le Cirque, dans le genre *The Making of*, qui sera présentée au Japon pendant la tournée du cirque québécois.

Pour le moment, le Cirque du Soleil se trouve à Chicago où il

présente son dernier show, *Nouvelle Expérience*, et passera ensuite par Washington et Atlanta avant de rentrer au Québec où il préparera non seulement sa tournée japonaise mais aussi un tout nouveau spectacle pour l'Amérique du Nord.

Le Cirque du Soleil au pays du soleil levant

MONTREAL (PC) — Après de longues négociations, le Cirque du Soleil a paraphé lundi un accord avec Fuji Television Network, de Tokyo, pour une tournée de trois mois et 118 représentations au Japon, débutant le 22 mai 1992.

Fuji Television investira 40 millions \$ US dans le spectacle, une émission spéciale à diffuser lors de la tournée, les appuis logistique et promotionnel.

Entreprises en novembre 1987, les discussions ont duré jusqu'à tôt lundi matin, ont précisé en conférence de presse Guy Laliberté, président de la troupe québécoise, et Dan Yoshida, producteur exécutif et négociateur pour la chaîne privée comptant 28 stations affiliées au Japon.

La négociation et son résultat «constituent un mariage des réalités, celles du Japon et de l'Amérique du Nord. C'est une relation marquée avant tout par la confiance», a expliqué M. Laliberté, un des fondateurs du cirque en 1984.

Dans cette vaste entreprise orientale, le Cirque du Soleil qui gère la partie artistique disposera de 6 millions \$ dans l'enveloppe globale.

La troupe prépare ainsi «Fascination», version augmentée du «Cirque réinventé» créé à Montréal en 1987, le nombre d'artistes passant de 35 à 70. Les responsables créatifs sont Gilles Sainte-Croix (mise en scène), Michel Crête (scénographie), René Dupéré et Benoît Jutras (musique), Luc Lafortune, Guy Caron et Franco Dragone.

Grands amphithéâtres

Question contenu artistique, indiquent MM. Laliberté et Daniel Gauthier, il sera selon l'habitude de la troupe, soit moitié québécois et canadien, moitié international (Russes, Anglais, Japonais, autres).

Principale modification pour la troupe montréalaise, ne plus se produire sous chapiteau mais dans de grands amphithéâtres, logeant jus-

qu'à 9000 spectateurs comme l'aréna de Yokohama.

La grosse partie du budget de Fuji couvrira tous les aspects technique, logistique, promotionnel et de diffusion. Il y aura en tout 350 personnes dans la tournée; pour donner une idée, M. Yoshida précise que la location du stade Yoyogi, à Tokyo, coûtera 70 000 \$ par jour.

Le Cirque du Soleil réalisera les costumes, décors et accessoires de «Fascination» dans ses propres ateliers, à Montréal et Longueuil.

Côté promotion, deux jeunes chanteuses jumelles japonaises tour-

neront un vidéo clip chorégraphié, pour diffuser à l'antenne de Fuji durant la tournée.

Dan Yoshida raconte avoir vu la première fois le Cirque du Soleil en 1987, à Los Angeles: «J'ai beaucoup aimé l'atmosphère qui se dégageait, la tradition et en même temps, on sent leur esprit ouvert à la modernité.»

Le prix des places sera 60 \$ US en moyenne, ce que MM. Yoshida et Laliberté jugent «très raisonnable». Après les 20 spectacles à Tokyo, la tournée passera par Nagoya, Hiroshima, Osaka, Sapporo, Yokohama, Sendai et Kokura; avec

option de supplémentaires à Sendai, plus de 800000 sièges en tout seront vendus.

Groupe de communications

Après la diffusion au Japon, indique M. Yoshida, Fuji pourrait présenter l'émission à l'échelle de son réseau étendu, qui atteint notamment la Corée, Hong Kong et Singapour.

Par ailleurs, le Cirque du Soleil a entrepris vendre ses spectacles à Chicago. Selon le porte-parole Jean Héon, les 102 personnes impliquées ont leur visa des États-Unis valide jusqu'au 31 décembre.

Le Cirque du Soleil au Japon

Pierre Roberge

de la Presse Canadienne

APRÈS de longues négociations, le Cirque du Soleil a paraphé hier un accord avec Fuji Television Network, de Tokyo, pour une tournée de trois mois et 118 représentations au Japon, débutant le 22 mai 1992.

Fuji Television investira 40 millions \$ US dans le spectacle, une émission spéciale de télévision qui sera diffusée lors de la tournée, les appuis logistique et promotionnel.

Entreprises en novembre 1987, les discussions ont duré jusqu'à tôt hier matin, ont précisé en conférence de presse Guy Laliberté, président de la troupe québécoise, et Dan Yoshida, producteur exécutif et négociateur pour la chaîne privée comptant 28 stations affiliées au Japon.

Dans cette vaste entreprise orientale, le Cirque du Soleil qui gère la partie artistique disposera de 6 millions \$ dans l'enveloppe globale.

La troupe proposera au public japonais *Fascination*, une version augmentée du *Cirque réinventé* créé à Montréal en 1987, le nombre d'artistes passant de 35 à 70. Les responsables de cette production seront Gilles Sainte-Croix (mise en scène), Michel Crête (scénographie), René Dupéré

Fuji Television investit 40 millions \$ pour 118 spectacles et une émission de télévision

et Benoît Jutras (musique), Luc Lafortune, Guy Caron et Franco Dragone.

Au niveau du contenu artistique, indiquent MM. Laliberté et Daniel Gauthier, il sera selon l'habitude de la troupe, moitié québécois et canadien, moitié international (Russes, Anglais, Japonais, autres).

Principale modification pour la troupe montréalaise, la troupe ne se produira pas sous chapiteau mais dans de grands amphithéâtres, logeant jusqu'à 9000 spectateurs comme l'arène de Yokohama.

La grosse partie du budget de Fuji couvrira tous les aspects technique, logistique, promotionnel et de diffusion. Il y aura en tout 350 personnes dans la tournée; pour donner une idée, M. Yoshida précise que la location du stade Yoyogi, à Tokyo, coûtera 70 000 \$ par jour.

Le Cirque du Soleil réalisera les costumes, décors et accessoires de *Fascination* dans ses propres ate-

liers, à Montréal et Longueuil.

Dan Yoshida raconte avoir vu la première fois le Cirque du Soleil en 1987, à Los Angeles: « J'ai beaucoup aimé l'atmosphère qui se dégageait, la tradition et en même temps, on sent leur esprit ouvert à la modernité. »

Toutes sortes de cirques se sont produits au Japon depuis 30 ans, raconte-t-il, moins souvent depuis 1986. Quant à la tradition du cirque dans son pays, elle implique des animaux contrairement au Cirque du Soleil: « En fait je ne vois pas *Fascination* comme du cirque mais bien comme du spectacle. »

Le prix des places sera 60 \$ US en moyenne, ce que MM. Yoshida et Laliberté jugent « très raisonnable ». Après les 20 spectacles à Tokyo, la tournée passera par Nagoya, Hiroshima, Osaka, Sapporo, Yokohama, Sendai et Kokura; avec option de supplémentaires à Sendai, plus de 800 000 sièges entout seront vendus.

Après la diffusion de l'émission de télévision au Japon, indique M. Yoshida, Fuji pourrait présenter l'émission à l'échelle de son réseau étendu, qui atteint notamment la Corée, Hong Kong et Singapour.

Le groupe Fuji Sankei Communications Group (pas lié aux pellicules et caméras du même nom) produit des spectacles, exploite des stations de radio et publie des journaux dont le *Sankei Shimbun*, de Tokyo, qui tire à un million d'exemplaires.

Selon Dan Yoshida, le réseau de télévision a les plus forts auditoires depuis 10 ans; ses principaux concurrents sont NHK (chaîne d'État, sans aucune réclame) et Tokyo Broadcasting System.

Par ailleurs, le Cirque du Soleil a entrepris vendredi ses spectacles à Chicago. Selon le porte-parole Jean Héon, les 102 personnes impliquées possèdent un visa leur permettant de séjourner aux États-Unis jusqu'au 31 décembre.

Dans l'affaire du plafond de visas aux athlètes et artistes étrangers, qui risque d'être imposé par Washington, le projet de loi connexe qui donne les moyens au projet de loi initial, explique M. Héon, il n'a été adopté que par le seul Sénat, de sorte que la mesure restrictive a de bonnes chances d'être reportée au moins jusqu'à avril 1992.

Le Cirque du Soleil: des clowns comme Washington les aime

MARIE TISON
de la Presse Canadienne
WASHINGTON

■ Le Cirque du Soleil s'est mérité d'excellentes critiques dans les quotidiens de Washington.

L'influent *Washington Post* a même suggéré d'envoyer les clowns du cirque, les *flounes* (une contraction de *flo* et de *clown*), au Congrès pour mener les prochaines audiences sénatoriales. Et y faire régner une « folie appropriée ».

« Il est difficile de se rappeler un moment où Washington aurait eu davantage besoin d'un cirque, d'un vrai », a indiqué la critique du *Post*.

Le Cirque du Soleil s'est installé pour deux semaines dans la capitale américaine, à deux pas « du spectacle, sous le dôme du Capitole, avec lequel nous sommes plus familiers », selon les termes mêmes du *Post*.

Autant le *Washington Post* que le *Washington Times* ont souligné les origines montréalaises ou canadiennes françaises du Cirque du Soleil. Le *Times* a cependant ajouté qu'il s'agissait d'un événement réellement international, de la transformation d'une tradition séculaire en un spectacle d'art contemporain.

Le Cirque du Soleil avait visité Washington en 1988, avec son spectacle *Le Cirque réinventé*. Selon le *Washington Post*, son programme actuel, *Nouvelle expérience*, est plus musculaire, plus esthétique, « inspiré à la fois par les peintures médiévales et la science-fiction ».

Les critiques ont souligné les spécificités du cirque montréalais, comme l'absence d'animaux. « Non seulement c'est humain et correct politiquement, mais le cirque est plus propre et l'air sous le chapiteau bleu et jaune sent considérablement meilleur », a noté le *Times*.

Les spectateurs

Ils ont également longuement commenté les pitreries des *flounes* aux dépens de spectateurs. Ils n'ont pas manqué de mentionner que sans le savoir, le clown Rodrigue « Chocolat » Tremblay avait choisi comme victime, lors de la soirée d'ouverture, le président du Conseil des chefs de troupes interalliés, le général Colin Powell lui-même, alors en civil.

Dans son compte rendu, le *Times* a indiqué que le conseiller en chef de la Maison-Blanche, Boyden Gray, et l'attachée de presse de Barbara Bush, Anna Perez, avaient trouvé la scène particulièrement comique... tout en remerciant le ciel de n'avoir pas été ciblés par Chocolat.

Le *Times* a souligné que le cirque ne mettait pas tant l'accent sur le danger des divers numéros que sur la grâce et la beauté des mouvements. Le quotidien compare notamment les quatre jeunes contorsionnistes québécoises à des pretzels animés, et affirme que même Peter Pan serait jaloux du russe Dimitri Arnoutov, qui enroule de longues courroies de cuir autour de ses poignets pour

survoler l'audience « avec une aisance digne d'un ballet ».

La pyramide de chaises élaborée, « avec l'apparente solidité d'un château de cartes », par un autre Russe, Vassili Demenchoukov, et le numéro de fil-de-feristes effectué par les Dewhurst fils et père (qui fait encore le clown sur un fil de fer à 59 ans) ont également impressionné le *Washington Post*.

Le *Post* qualifie les éclairages de Luc Lafortune de magiques, et affirme que la musique de René Dupéré ajoute à l'âme et à l'excitation du spectacle. De son côté, le *Times* s'étend sur les costumes de Dominique Lemieux, conçus avec un « flair visuel et une imagination déchainée pour ressembler à un croisement entre la commedia dell'arte et le *Satyricon* de Fellini ».

Le *Washington Post* n'a trouvé qu'un défaut au spectacle: peut-être un peu trop long pour les plus jeunes spectateurs.

Washington: bonnes critiques pour le Cirque du Soleil

WASHINGTON (PC) — Le Cirque du Soleil s'est mérité d'excellentes critiques dans les quotidiens de Washington.

L'influent Washington Post a même suggéré d'envoyer les clowns du cirque, les «flounes» (une contraction de «flo» et de clown), au Congrès pour mener les prochaines audiences sénatoriales. Et y faire régner une «folie appropriée».

«Il est difficile de se rappeler un moment où Washington aurait eu davantage besoin d'un cirque, d'un vrai», a indiqué la critique du Post.

Le Cirque du Soleil s'est installé pour une période

de deux semaines dans la capitale américaine, à deux pas «du spectacle, sous le

dôme du Capitol, avec lequel nous sommes plus familiers», selon les termes mêmes du Post.

Autant le Washington Post que le Washington Times ont souligné les ori-

gines montréalaises ou canadiennes françaises du Cirque du Soleil. Le Times a cependant ajouté qu'il s'agissait d'un événement réellement international, de la transformation d'une tradition séculaire en un spectacle d'art contemporain.

Le Cirque du Soleil avait visité Washington en 1988, avec son spectacle «Le Cirque réinventé».

Selon le Washington Post, son programme actuel, «Nouvelle expérience», est plus musculaire,

plus esthétique, «inspiré à la fois par les peintures médiévales et la science-fiction».

Les critiques ont souligné les spécificités du cirque montréalais, comme l'absence d'animaux.

«Non seulement c'est humain et correct politiquement, mais le cirque est plus propre et l'air sous le chapiteau bleu et jaune sent considérablement meilleur», a noté le Times.

Ils ont également longuement commenté les piteuses des flounes aux dépens de spectateurs. Ils n'ont pas manqué de mentionner que sans le savoir, le clown Rodrigue «Chocolat» Tremblay avait choisi comme victime, lors de la soirée d'ouverture vendredi, le président du Conseil des chefs de troupes interalliés, le général Colin Po-

well lui-même, alors en civil.

Dans son compte rendu, le Times a indiqué que le conseiller en chef de la Maison blanche, Boyden Gray, et l'attachée de presse de Barbara Bush, Anna Perez, avaient trouvé la scène particulièrement comique... tout en remerciant le ciel de n'avoir pas été ciblés par Chocolat.

Cirque du Soleil set to rise in Japan

DARRYL GIBSON
CANADIAN PRESS

TOKYO — Quebec's Cirque du Soleil is preparing to kick off a gala spring and summer for Canadian arts in Japan.

The Montreal-based circus has prepared a \$40-million-plus extravaganza which will tour eight of Japan's biggest cities May 5-Aug. 31.

The tour is sponsored by Kirin, Japan's largest beer company, the Fuji Television Network and a host of other Japanese firms.

Cirque du Soleil will give numerous performances in Tokyo, Nagoya, Hiroshima, Osaka, Sapporo, Yokohama, Sendai and Kitakyushu, and expects audiences of between 4,500 and 9,000 per show.

Cirque founding president Guy Laliberté told nearly 300 Japanese and foreign journalists in Tokyo yesterday that the show — which will bring together 72 artists from Canada and around the world — is the most ambitious his company has mounted to date.

Kirin spokesman Mas Matsui said his firm wants to make sure the performances in Japan will be "even bigger and better" than anything Cirque du Soleil has done in North America or Europe. "We asked them to scale up for Japan and they have done so."

Laliberté termed the new show a "mega-spectacle." In addition to the massive exposure Cirque du Soleil will give Canadian arts this summer, the Montreal Symphony Orchestra will be touring Japan in April and the National Ballet of Canada will perform beginning June 2.

Closer to home, the Cirque du Soleil launches a new show in the Old Port of Montreal April 23.

■ For information about accompanying the MSO to Japan, see Ilse Zadrozny's Classical Music column, Page B7.

■ Tickets to the Cirque du Soleil show in the Old Port are available through Admission (522-1245).

Le Cirque du Soleil à son zénith pour l'empire du soleil levant

Presse Canadienne

Le Cirque du Soleil est prêt à inaugurer en grand un festival artistique du Canada qui aura lieu au Japon, au cours du printemps et de l'été. Hier à Tokyo, devant près de 300 journalistes japonais et étrangers, Guy Laliberté, président-fondateur du groupe montréalais, a affirmé que le spectacle — qui réunira 72 artistes du Canada, des États-Unis, du Mexique, de Pologne, de Chine, de France, de Russie et de Grande-Bretagne — était le plus ambitieux que sa compagnie ait monté jusqu'ici. Il en a coûté 40 millions de dollars au cirque de Montréal pour préparer l'extraordinaire série de numéros qui seront présentés dans huit des plus grandes villes du Japon, du 5 mai au 31 août. La tournée, intitulée *Kirin Fascination*, est parrainée par Kirin, la plus grande brasserie du Japon, le Réseau de télévision Fuji et tout un groupe d'autres entreprises japonaises. Le Cirque du Soleil donnera plusieurs représentations à Tokyo, Nagoya, Hiroshima, Osaka, Sapporo, Yokohama, Sendai et Kitakyushu. Il prévoit des audiences de 4500 à 9000 spectateurs à chaque représentation. Mas Matsui, porte-parole de Kirin, a indiqué que sa société voulait s'assurer que les spectacles présentés au

Japon soient « surtout plus gros et meilleurs » que tout ce que le Cirque du Soleil a pu offrir en Amérique du Nord et en Europe. « Nous leur avons demandé de « faire mieux » pour le Japon et c'est ce qu'ils ont fait », a-t-il ajouté.



du 5 avril au 18 avril, et le Ballet national du Canada donnera des spectacles à partir du 2 juin. Le Winnipeg Ballet doit aussi se rendre au Japon en 1993.

M. Laliberté a parlé de mégaspectacle. « Je suis convaincu que le public japonais accueillera cette tournée avec enthousiasme et qu'il sera émerveillé par cette représentation... Venir au Japon a toujours fait partie de nos rêves ». Avec le poids jumelé de la mise en marché et de la publicité de Kirin, de Fuji TV et de l'empire Fuji-Sankei du secteur de l'édition, pour appuyer la tournée, il est peu probable qu'au cours de l'année il y ait un Japonais qui ne voit pas au moins un vidéo publicitaire du cirque. Cette publicité contient entre autres un instantané du premier ministre Brian Mulroney souhaitant le succès de l'entreprise. En plus de la publicité importante que le Cirque du Soleil apportera aux arts canadiens, l'été prochain, l'Orchestre symphonique de Montréal effectuera une tournée au Japon



Le Cirque du Soleil donnera 120 représentations au Japon, devant 800 000 spectateurs.

D'un soleil à l'autre

Le Cirque du Soleil à la conquête du Japon

Pierre Théroux

Collaboration spéciale

TOKYO — La rencontre était inévitable. Après les Américains et les Européens, les insulaires du Soleil Levant auront à leur tour le plaisir de faire connaissance avec l'ambassadeur culturel québécois par excellence des dernières années : le Cirque du Soleil. Une tournée de huit principales villes qui s'amorcera à Tokyo le 22 mai pour se terminer dans le sud du Japon le 31 août, en passant notamment par Sapporo, Osaka et Hiroshima. Près de 120 représentations devant 800 000 spectateurs potentiels.

« La tournée japonaise constitue sans doute l'un des plus grands moments de notre histoire. Il s'agit d'une nouvelle expérience et on aime bien relever les nouveaux défis », a indiqué hier en conférence de presse le président fondateur Guy Laliberté qui, en compagnie de dirigeants de Fuji et de la Brasserie Kirin, lançait officiellement la campagne promotionnelle, en rappelant l'histoire fabuleuse de ce groupe d'amuseurs publics, mis sur pied en 1984 dans le cadre des célébrations entourant l'anniversaire de la venue de Jacques Cartier. « Ce n'est pas un cirque traditionnel, mais plutôt un spectacle comme on en retrouve sur Broadway et nous estimons que les animaux sont plus libres dans leur habitat naturel », a-t-il par ailleurs pré-

cisé à l'intention de ceux qui s'interrogeaient sur leur absence.

Vidéo ainsi que sons et lumières ont ébloui la galerie des nombreux invités et journalistes présents. Sans oublier les quatre jeunes filles contortionnistes de la troupe qui ont fait les délices des photographes et qui auront la chance, cette semaine, de répéter leurs prestations devant les caméras de... Fuji Télévision, exclusivement, mécénat oblige.

Cette dernière met d'ailleurs la touche finale à un documentaire d'une heure, du style *The Making of*, relatant l'aventure japonaise depuis ses balbutiements il y a quatre ans, et qui sera présenté nationalement quelques jours avant le début de la tournée. Une équipe de tournage a même suivi le Cirque à Chicago, là où Keiichi Tsukada, directeur général de Fuji Télévision et à qui le Cirque est redevable de sa présence au Japon, a tombé sous le charme pour la première fois. « Une nouvelle expérience, le titre de leur spectacle aux États-Unis, voilà ce que fut également pour moi le Cirque du Soleil. L'éclairage, la musique, les costumes et les performances, tout y est extraordinaire », a-t-il tenu à souligner.

Intitulée *Fascination*, la tournée du Cirque du Soleil au Japon prendra des airs de « meilleurs succès de » alors que 70 artistes reprendront les numéros qui ont fait la renommée de la troupe au cours des dernières années. N'en déplaît à Hiroshi Matsui,

directeur général de Kirin, qui affirmait vouloir « raffiner (sic !) cette présentation au goût des Japonais », aucun élément à saveur locale ne sera incorporé au spectacle, sinon une chanson — assez cucul d'ailleurs — s'adressant aux adolescents et interprétée par un duo de jumelles.

Mais il y aura néanmoins une nouveauté. Le Cirque du Soleil a dû effectivement faire certaines concessions alors que, pour la première fois, il ne se produira pas sous son célèbre chapiteau bleu et jaune, mais plutôt dans différents « stades » pouvant accueillir de 5000 à 9000 personnes. « Le spectacle sera moins intime, avouait Jean David, vice-président marketing et communications. Mais la difficulté d'avoir des terrains et surtout la stricte réglementation imposée par les conditions climatiques, les typhons en particulier, ne nous laissaient pas le choix. » De plus grandes salles, donc, alors que l'aspect visuel sera amplifié et qu'un plus grand nombre d'artistes, pour chacun des tours de piste, seront présents sur scène.

Rappelons que le succès financier de cette tournée est d'ores et déjà assuré. La société Fuji y a investi 40 millions \$ et l'entente stipule que le Cirque du Soleil en retirera un revenu garanti de 6 millions \$. Sans compter la vente de produits, tels chandails et vidéo, dont les profits seront partagés à part égale. Ah oui, j'oubliais. Le prix des billets varie de 40 à 120 \$!

Le Cirque du Soleil à deux compétitions internationales

Presse Canadienne

■ Le Cirque du Soleil sera représenté à deux compétitions internationales des arts du cirque qui se dérouleront en France et à Monaco, a annoncé hier son directeur des communications, Claude Bergeron.

Les jumelles trapézistes Karyne et Sarah Steben, âgées de 17 ans, représenteront le Cirque du Soleil au 15^e Festival mondial du Cirque de demain qui se tient en France jusqu'au 29 janvier.

Elles présenteront un numéro inédit de trapèze en duo, combinant la voltige et une technique spectaculaire de rattrapage à deux sur un même trapèze.

Par ailleurs, les jeunes contorsionnistes Nadine Binette, Laurence Racine, Isabelle Chassé, et Jinny Jacinto participeront au 16^e Festival international du Cirque de Monte Carlo qui se tiendra du 30 janvier au 5 février. Ils avaient remporté la médaille d'or lors du festival du Cirque de l'Avenir à Paris en 1990.

Le Québec triomphe au Festival du cirque

PARIS (PC) — LES QUÉBÉCOIS ont raflé le tiers des médailles au 15e Festival mondial du cirque de demain, qui se tient actuellement à Paris.

L'École montréalaise, la seule du genre en Amérique du Nord, a présenté trois numéros et ils ont tous été primés. La trapéziste suisse Ti-Toune a décroché une médaille d'argent, tout comme le « Trio des Îles » (Jeannot Chiasson, André et Damien Boudreau) et son numéro acrobatique de « mains à mains ». Jeannot Pinchaud, acrobate à bicyclette, a remporté de son côté une médaille de bronze. Le Cirque du Soleil était représenté par les jumelles trapézistes Karyne et Sarah Steben, qui ont réalisé la meilleure performance québécoise en décrochant une médaille d'or.

« Cela montre qu'on fait désormais partie des puissances mondiales dans les arts du cirque, estime le directeur général de l'École nationale du cirque de Montréal, Jan Rok Achard. Le cirque québécois arrive maintenant au même niveau que les pays qui ont une énorme tradition. »

Le Québec est le seul des 20 pays participants à avoir reçu autant de récompenses. « On reconnaît ainsi, souligne Jan Rok Achard, que ce que l'on fait est, par rapport à ce qui se passe ici, archi-innovateur. On reconnaît aussi que les Québécois ont des choses à dire. Ils ne font pas seulement des numéros techniques mais présentent des choses qui touchent le public, qui dégagent des émotions. »

Le Festival mondial du cirque de demain, qui se tient sous la coupole historique du Cirque d'hiver Bouglione, est considéré comme le plus prestigieux événement du genre. La majorité des participants (de 25 ans et moins) viennent des grands cirques du monde.

Le Québec empile les médailles aux « Olympiades » du cirque

MICHEL DOLBEC
de la Presse Canadienne

PARIS

Les Québécois ont raflé le tiers des médailles au 15^e Festival mondial du cirque de demain, qui se tient actuellement à Paris.

L'École montréalaise, la seule du genre en Amérique du Nord, a présenté trois numéros et ils ont tous été primés. La trapéziste suisse Ti-Toune a décroché une médaille d'argent, tout comme le « Trio des Îles » (Jeannot Chiasson, André et Damien Boudreau) et son numéro acrobatique de « mains à mains ». Jeannot Pinchaud, acrobate à bicyclette, a remporté de son côté une médaille de bronze. Le Cirque du Soleil était représenté par les jumelles trapézistes Karyne et Sarah Steben, qui ont réalisé la meilleure performance québécoise en décrochant une médaille d'or.

« Cela montre qu'on fait désormais partie des puissances mondiales dans les arts du cirque, estime le directeur général de l'École nationale du cirque de Montréal, Jan Rok Achard. Le cirque québécois arrive maintenant au même niveau que les pays qui ont une énorme tradition. »

Le Québec est le seul des 20 pays participants à avoir reçu autant de récompenses. « On reconnaît ainsi, souligne Jan Rok Achard, que ce que l'on fait est, par rapport à ce qui se passe ici, archi-innovateur. On reconnaît aussi que les Québécois ont des choses à dire. Ils ne font pas seulement des numéros techniques mais présentent des choses qui touchent le public, qui dégagent des émotions. »

Le Festival mondial du cirque de demain, qui se tient sous la coupole historique du Cirque d'hiver Bouglione, est considéré comme le plus prestigieux événement du genre. La majorité des participants (de 25 ans et moins) viennent des grands cirques du monde. L'École nationale de Montréal, fondée il y a onze ans, y participe depuis cinq ans. À chaque

fois, elle a remporté des médailles, ce qui montre bien, souligne M. Achard, que les succès internationaux du cirque québécois « ne sont pas seulement un feu de Bengale ».

Bien qu'ils soient « très excitants », ces succès ne règlent pas cependant les problèmes de l'École nationale. L'institution se trouve en effet dans une situation financière relativement précaire. Comme cela arrive souvent, l'école multiplie les succès à l'étranger mais a du mal à se faire reconnaître chez elle.

« On a de la difficulté chez nous, explique le directeur général. C'est bizarre. On se fait reconnaître sur le plan international alors que chez nous, les arts du cirque, c'est encore difficile sur le plan des investissements. »

L'école ne pourrait pas subsister sans les subventions du ministère des Affaires culturelles. Pour consolider ses bases, elle attend l'appui du ministère de l'Enseignement supérieur et du ministère fédéral des Communications. Elle a aussi entrepris des démarches pour intéresser le secteur privé à son travail.

L'appui des entreprises permettrait aux jeunes artistes d'aller plus souvent à l'étranger. L'École nationale a déjà reçu une douzaine d'invitations en Chine, en Italie et à Monaco mais a dû les décliner faute de moyens.

« On ne peut pas faire ça sur le pouce, souligne Jan Rok Achard. C'est dommage car, compte tenu qu'il n'y a pas énormément de volume au Québec, aller à l'étranger, c'est une occasion de voir si notre orientation et notre vision du cirque reste intéressante. »

Le Cirque du Soleil et l'École nationale du cirque présenteront une dernière fois leurs numéros au grand gala de clôture du festival demain soir. Des bourses accompagnent les médailles décernées hier : 2000\$ pour l'or, 1000\$ pour l'argent et 500\$ pour le bronze.

Quebecers win lion's share of circus prizes

MICHEL DOLBEC
CANADIAN PRESS

PARIS — Quebec-based performers have walked off with a third of the medals at the 15th Festival of the Circus of Tomorrow, which drew big-top artists from 20 countries.

Karyne and Sarah Steben, 17-year-old identical twin trapeze artists from Montreal's Cirque du Soleil, won a gold medal, while members of the National Circus School got two silver medals and a bronze.

"From now on, we're among the world powers in circus arts," said Jan Rok Achard, general manager of the circus school, which was founded in Montreal 10 years ago.

"The Quebec circus has reached the

same level as countries that have an enormous tradition."

The festival, held this year at the historic Bouglionne Winter Circus, the Barnum and Bailey of Europe, is considered the most prestigious of its kind in the circus world.

Medal winners took part in a closing gala at the annual week-long event for performers 25 years old and younger.

The circus school's silver medal winners were Titoune, an 18-year-old Swiss-born trapeze soloist, and acrobats Damien Boudreault, 20, Alain Boudreau, 19, and Jeannot Chiasson, 19, who all come from the Iles de la Madeleine.

Trick cyclist Jeannot Painchaud, 25, who is also from Iles de la Madeleine,

took a bronze medal.

It's the fourth year in a row that all the school's representatives have won a medal at the festival, which is open to professionals as well as circus-school students.

The medals are accompanied by bursaries: \$2,000 for gold, \$1,000 for silver and \$500 for bronze.

Quebec got more medals than any other participant, Achard noted. "It's a recognition that what we're doing is extremely innovative and that Quebecers have something to say.

"They don't just do technical numbers but things that touch the public and engage the emotions."

Achard said he felt excited by the success but is worried by the school's fi-

nancial problems.

"It's weird; we get international recognition but at home we have trouble getting backing."

The school, which draws young people from across Canada and other countries, gets support from Quebec and is seeking funds from the federal Communications Department.

The school is also trying to get more money from private industry which would enable it to accept dozens of invitations to send students to perform in China, Italy and Monaco.

"You can't hitch-hike your way there," Achard said. "It's a shame because going overseas is a chance to see whether our approach and vision of the circus remains worthwhile."

Clown d'or pour le Cirque du Soleil

(PC) — Le quatuor des jeunes contorsionnistes du Cirque du Soleil formé de Nadine Binette, 14 ans, Isabelle Chassé, 15 ans, Jinny Jacinto, 15 ans, et Laurence Racine, 13 ans, a remporté le Clown d'or ainsi que le prix spécial Amis du Cirque lors du 16e Festival international du Cirque de Monte Carlo qui se termine aujourd'hui.

Le Clown d'or est le plus prestigieux prix mondial décerné aux professionnels du cirque.

Les jeunes contorsionnistes ont présenté un numéro extrait du spectacle *Nouvelle expérience*, qui a été vu par 1 500 000 de spectateurs lors de la tournée nord-américaine 1990-91 du Cirque du Soleil.

Le Cirque du Soleil en était à sa première participation à ce festival.

Les jeunes contorsionnistes avaient également obtenu la médaille d'or lors du Festival du Cirque de l'Avenir, à Paris, en 1990.

Deux autres membres du Cirque du Soleil, Karyne et Sarah Stében, ont mérité de leur côté la médaille d'or lors du 15e Festival Mondial du Cirque de Demain, à Paris.

« Ces prix sont le symbole d'une reconnaissance mondiale de notre singularité et confirme huit ans d'effort pour l'équipe du Cirque du Soleil », a déclaré Gilles Ste-Croix, vice-président à la création.

Les contorsionnistes reviendront à Montréal demain. Elles repartiront au mois d'avril pour le Japon où elles participeront à la tournée japonaise du Cirque du Soleil intitulée *Fascination*.

Par ailleurs, les représentations du nouveau spectacle nord-américain du Cirque du Soleil débiteront à Montréal le 23 avril prochain, a annoncé le directeur des communications, Claude Bergeron.



Le Clown d'or au Cirque du Soleil

Le quatuor des jeunes contorsionnistes du Cirque du Soleil a remporté cette semaine, à Monte-Carlo, le Clown d'or, le prix le plus prestigieux au monde décerné aux professionnels du cirque. Laurence Racine, 13 ans, Isabelle Chassé, 15 ans, Nadine Binette, 14 ans, et Jinny Jacinto, 15 ans, ont reçu leur trophée des mains du prince Rainier et de la princesse Stéphanie de Monaco, lors du 16ème Festival international du Cirque de Mon-

te-Carlo. Les jeunes contorsionnistes, arrivées hier à Mirabel, ont présenté devant 5000 spectateurs leur numéro extrait du spectacle «Nouvelle expérience». Après les soeurs Karyne et Sarah Steben, à Paris, c'est la deuxième fois en l'espace de quelques jours que des artistes du Cirque du Soleil reçoivent une reconnaissance internationale.

LE CIRQUE DU SOLEIL DE RETOUR À MONTRÉAL

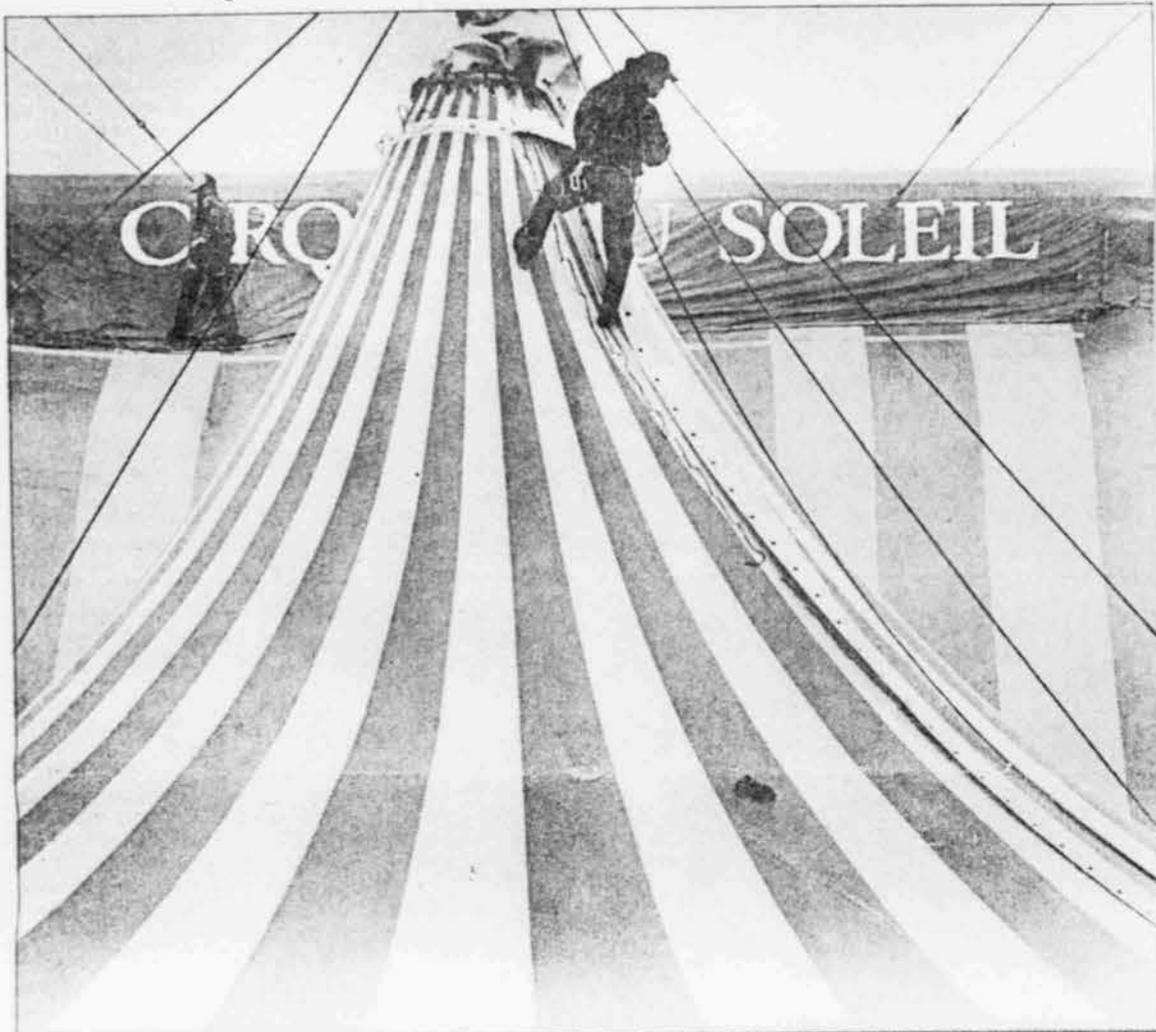


PHOTO JACQUES NADEAU

Le Cirque du Soleil a dressé hier son chapiteau dans le Vieux-Port de Montréal en prévision de son tout nouveau spectacle, intitulé « Saltimbanco », qui prendra l'affiche le 23 avril prochain. Trois autres spectacles de la « multinationale québécoise du cirque » seront présentés en 1992 en Europe, au Japon et aux États-Unis.

Le Devoir, jeudi 12 mars 1992

Un nouveau spectacle pour le Cirque du Soleil

(PC) — Une toute nouvelle troupe a donné hier un aperçu du prochain spectacle du Cirque du Soleil, qui débute le 23 avril sous le chapiteau jaune et bleu, dans le Vieux-Port de Montréal.

Des acrobates notamment, agrippés à une paire de poteaux, ont exécuté des figures géométriques dans tous les sens possibles.

Intitulé «Saltimbanco», le spectacle est composé entièrement de numéros originaux que préparent de nouveaux artistes, souligne le fondateur du cirque, Guy Laliberté. Cependant l'équipe de création inclut toujours le metteur en scène Franco Dragone, le compositeur René Dupéré, le scénographe Michel Crête et la chorégraphe Debra Brown.

Suivant l'habitude du cirque né en 1984, la distribution est cosmopolite, les 38 artistes venant par exemple du Québec, de Russie, d'Allemagne, de Chine, du Portugal. Ou d'Angleterre comme la contorsionniste, avec pour nom d'artiste Rose Zone, et un jongleur cubain qui rejoindra bientôt la troupe.

Après Montréal, le cirque transportera ses tréteaux à Sainte-Foy, pour y débiter le 13 juin. Cette municipalité préférant rembourser la taxe d'amusement,

cela lui a valu de recevoir le cirque à la place de Québec.

«Saltimbanco» requiert une mise d'environ 2 millions \$ au départ, avant même la première représentation, évalue M. Laliberté.

Ensuite en juillet, le cirque prendra la direction ouest: San Francisco, San Jose et Santa Monica, près de Los Angeles. Au début de 1993, la tournée se poursuit à Costa Mesa, Californie, puis revient à l'est; New York, Toronto, Chicago, Boston et Washington. En tout plus de 550 représentations sont prévues sur une période de 16 mois.

Trois continents

L'activité du Cirque du Soleil sera spécialement multinationale en 1992, soulignait le président Daniel Gauthier: trois autres spectacles seront donnés en Europe, au Japon et aux États-Unis.

En association avec le Cirque national Knie, de Suisse, un spectacle commencera sa tournée d'Europe le 27 mars; le Cirque du Soleil en assure la conception et la mise en scène.

Avec pour partenaire la chaîne de télévision Fuji, la grande tournée du Japon s'amorce le 22 mai au stade Yoyogi, de Tokyo. Le quatrième est prévu à l'hôtel Mirage, de Las Vegas, 500 représentations sur une période de 12 mois ouvrant en novembre.

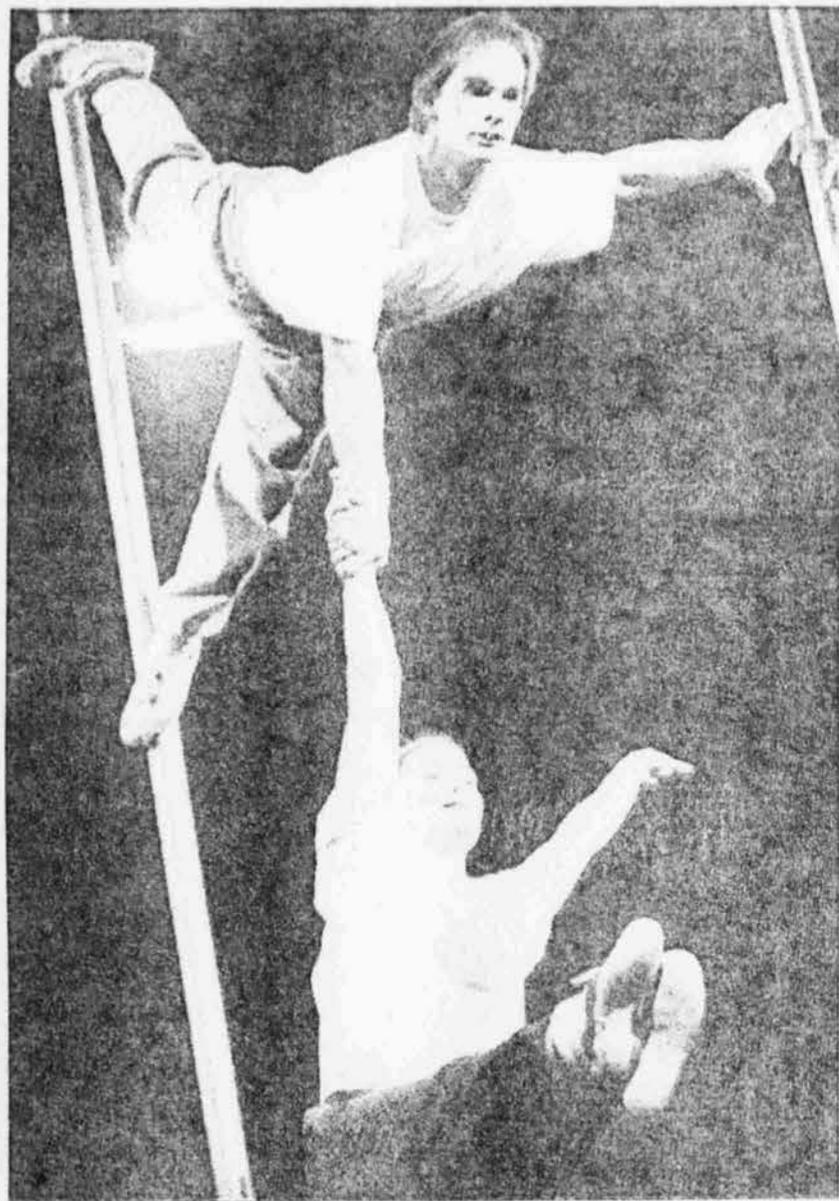


Photo PC

Huang Zhen est en pleine préparation pour la prochaine tournée du Cirque du Soleil.

Durant la période 1984-91, le cirque aura totalisé trois millions d'entrées. Mais pour 1992 seulement, les spectacles portant la griffe Cirque du Soleil attireront environ deux millions de personnes, estime M. Gauthier.

Pour le Canada, la fourchette des tarifs pour adultes va de 13,50 \$ à 34,50 \$ (taxes incluses). Le seul ajustement par rapport au précédent spectacle original, en 1990, est dû aux taxes.



GAZETTE, ALLEN MANN

Cirque du Soleil acrobats hang between poles in striking display of equilibrium.

Cirque is back in spotlight with new show Saltimbanco

PAT DONNELLY
GAZETTE THEATRE CRITIC

It was a media circus designed to launch an acrobatic one.

Makeup artists performed for the television cameras while tumblers in T-shirts and sweat pants did their warmups on the dance floor at the Spectrum yesterday, when the Cirque du Soleil officially announced its latest show, scheduled to open at the Old Port on April 23.

Quebec's sunshine circus is giving its new baby an Italian name — Saltimbanco.

As Cirque creative director Gilles St. Croix pointed out, it's a highly appropriate one. Saltimbanco is the Italian equivalent of the French saltimbanque, or travelling acrobat. So the title serves as a reminder of the company's street-performer roots at the same time as it pays homage to the Cirque's Belgian-Italian theatrical director, Franco Dragone.

Much of the Cirque's unique style can be traced to his love for the Italian tradition of commedia dell'arte.

Dragone said yesterday that besides a new name and poster, Saltimbanco will also have a new sound, a new look and, of course, a fresh lineup of performers.

"It will be a lighter, more fluid show than the last one," he promised. "There will be lots of color — in the sets and in the costumes. The music will be more multi-ethnic and there will be a singer."

A rousing musical excerpt performed by singer Francine Poitras and the Cirque ensemble had a distinct Latin-American flavor.



GAZETTE, ALLEN MANN

Clown René Bazinet: surrealistic turn.

A group of pole-hugging acrobats did some awe-inspiring feats of strength and balance. Arty clown René Bazinet did a surrealist comic turn wearing a chest-baring scarlet and black costume. And the Russian Chelnokov family — mother, father and 6-year-old Anton — twined their bodies into knots and tossed each other around.

It is hard to predict whether Saltimbanco will live up to past Cirque shows from seeing such brief bits,

However, the company's winning creative team — including Dragone, choreographer Debra Brown, composer René Dupéré, set designer Michel Crête, costume designer Dominique Lemieux and Luc Lafortune on lighting — remains in place. New are 38 carefully chosen artists from Quebec and around the world.

Cirque founder Guy Laliberté announced he is stepping down as president and shifting his activities to the Cirque's international calendar. He introduced the company's new president, Daniel Gauthier,

who will look after the Cirque on the home front.

Gauthier outlined the company's ambitious plans for 1992. While almost everyone cuts back due to the recession, the Cirque is expanding.

The Saltimbanco tour will continue in Montreal until May 10, then move on to Ste. Foy, a Quebec City suburb, before heading to California. In 1993 it continues to New York, Toronto, Chicago, Boston, Washington, D.C., and Atlanta.

Saltimbanco is just one of four Cirque shows being presented this

year. Others will play Japan and Europe, and in November, Las Vegas.

By November 1993 a permanent home being built for the Cirque in Las Vegas will be completed.

■ *Saltimbanco, presented by the Cirque du Soleil at the Old Port, opens April 23 and runs through May 10. Tickets ranging from \$13.50 to \$34.50 (plus \$2.75 service fee) are available through Admission at 522-1245. The Cirque's own ticket booth at the Old Port will be open from 9 a.m. to 6 p.m. as of March 20.*

À FAIRE TOURNER LES TÊTES!



PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Anton Tchelnokov, six ans, le petit dernier du Cirque du Soleil, a soulevé des cris d'admiration hier au Spectrum pour ses contorsions remarquables dans un numéro d'amour acrobatique avec ses parents Galina et Nikolai. Anton faisait partie des artistes qui ont donné au public un aperçu du prochain spectacle du Cirque au Vieux-Port de Montréal, «Saltimbanco».

Saltimbanco

Un retour aux sources pour le Cirque du Soleil

JOCELYNE LEPAGE

Quand les jeunes du Cirque du Soleil se sont mis hier soir à grimper dans les poteaux parallèles au Spectrum mieux que des singes, à les redescendre par grands sauts la tête en bas, à y faire avec leur corps des angles de 90 degrés, on s'est dit que c'était vrai, que *Saltimbanco*, le nouveau show du Cirque montréalais qui doit commencer au Vieux-Port le 23 avril, était promis à un aussi grand succès que les spectacles précédents, sinon plus.

Et quand on a vu un petit bout de chou dans un numéro d'amour familial avec ses parents Tchelnokov, on a su que l'émotion serait cette fois encore bien présente.

Mais quand les commanditaires — ils sont nombreux pour le Cirque du Soleil — ont pris la parole, on a compris que le Cirque n'était plus seulement une joyeuse fête d'artistes, mais aussi une entreprise de plus en plus grosse, l'une des rares à prospérer encore en ces temps de récession: 300 employés cette année, quatre spectacles en cours sur trois continents, plus de deux millions de spectateurs prévus pour 1992, 36 camions-remorques, etc.

Une entreprise artistique à laquelle des grosses entreprises et différents organismes aiment accoler leur nom, y compris la Ville de Montréal qui était représentée hier par le maire lui-même, Jean Doré.

Qui aurait dit, en 1984, que des amuseurs publics de Baie Saint-Paul, des artistes flyés, compteraient quelques années plus tard parmi les plus célèbres ambassadeurs de Montréal dans le monde? «La créativité culturelle est un des grands atouts sur lesquels il faut bâtir Montréal»,



Isabelle Larose en pleine démonstration.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

a déclaré monsieur le maire qui a quitté la salle avant d'entendre le responsable du marketing du Cirque parler de l'effet pervers des taxes sur les spectacles.

Pendant qu'au Vieux-Port de Montréal, on commençait à monter le chapiteau, les gens du Cirque ont envahi le Spectrum en fin d'après-midi, hier, pour donner un aperçu de leur nouveau spectacle et des éléments qui le composent. *Saltimbanco*, nous a-t-on dit, représente un retour aux sources du Cirque du Soleil, un rappel de ce que ces artistes sont vraiment: des saltimbanques, des amuseurs publics itinérants.

Le spectacle regroupe 38 artistes du Québec, de la Russie, de la Chine, de l'Angleterre, du Portugal, de l'Allemagne, de la

République Dominicaine et de Cuba. Il semble que les numéros acrobatiques seront encore plus poussés que dans les années précédentes, mais que la poésie, marque de commerce du Cirque du Soleil, demeurera. Les concepteurs sont les mêmes que par les années passées, mais à la musique de René Dupéré viendront se joindre des voix et des effets sonores. Guy Laliberté, le fondateur du Cirque, a par ailleurs cédé sa place de président à Denis Gauthier, se réservant les affaires internationales de l'entreprise.

Saltimbanco entreprendra son étape montréalaise le 23 avril et les revenus de cette première soirée seront versés à Transit-Jeunesse, un centre d'accueil pour adolescentes en détresse. Les billets sont en

vente dans les comptoirs Admission et les prix varient entre 13,50\$ et 34,50\$ (taxes incluses), entre 6,50\$ et 21,75\$ pour les enfants de moins de 13 ans. Pour avoir plus de renseignements sur les tarifs spéciaux accordés aux groupes, téléphonez au 522-1245. La billetterie du Cirque du Soleil, dans le Vieux-Port, sera ouverte à compter du 20 mars.

Après Montréal et Sainte-Foy, *Saltimbanco* se rendra sur la côte ouest américaine puis ira à New York, Toronto, Chicago, Boston etc. Une partie de l'équipe de *Nouvelle Expérience* se retrouvera, elle, pendant un an à Las Vegas alors qu'un autre groupe du Cirque sera, à partir de la fin de mai, en tournée au Japon et qu'un autre groupe encore fera la tournée de la Suisse.

SALTIMBANCO,

à la conquête de l'Amérique

À partir du 23 avril, dans le Vieux-Port de Montréal, «Saltimbanco», le nouveau spectacle du Cirque du Soleil donne son coup d'envoi. Durant les deux prochaines années, le Cirque du Soleil parcourra toutes les routes de l'Amérique du Nord, d'est en ouest, et rencontrera un million 400,000 personnes.

Le Cirque du Soleil propose un troisième spectacle que ses concepteurs ont voulu encore plus poussé. Audacieux, profond, il est à l'image de ses créateurs et des 38 athlètes originaires du Québec, de la Russie, de la République populaire de Chine, de l'Angleterre, du Portugal, de l'Allemagne, de la République Dominicaine et de Cuba.

Depuis 84, Daniel Gauthier assume le rôle de président du Cirque du Soleil. Il a vécu avec lui les crises de croissance et établit les priorités. La gestion interne est aussi importante que les spectacles. Dans une ancienne caserne de l'est de Montréal, monument historique prêté par la Ville de Montréal, ils sont une centaine d'employés à veiller au bon roulement de cette PME. «On s'est donné les moyens, explique Daniel Gauthier, de poursuivre nos objectifs.»

«Chez nous, dit-il, celui qui balait le site est aussi important que le président. On mise sur l'individu. C'est là notre premier actif.»

Jean David, directeur du marketing depuis huit ans, a établi la marque, l'image du Cirque du Soleil. Depuis 90, avec l'achat d'un chapiteau de 2,500 places, le Cirque a doublé ses possibilités. «Ça a commencé à faire du stock, dit-il. C'est à ce moment aussi qu'on a attaqué le marché américain. Il a fallu établir le nom du Cirque, faire les contacts.»

«Le Cirque n'est pas une entreprise comme une autre. Je travaille avec un produit artistique, je ne travaille pas avec des membres! Je dois renouveler mon produit.»

«Saltimbanco a une personnalité qui lui est propre. On revient un peu aux sources. Le concept est plus approfondi à tous les niveaux: danse, théâtre, musique, performances d'athlètes, éclairages, décors. Tout ça se transforme à chaque nouveau spectacle. Même la piste, cette année, n'est plus la même.»

«Nous avons établi des standards d'excellence, ajoute-t-il. On

s'est mis nous-mêmes au défi. On veut continuer à développer.»

Le Cirque du Soleil agit sur plusieurs continents à la fois. Au Japon, il fallait trouver l'intervenant efficace et c'est Fuji Productions qui coproduit. «Nous ne savions pas vraiment comment vendre aux Japonais. Eux le savent.» Aux USA, le Cirque a su trouver les commandites efficaces. Il s'installera en Californie en juillet pour ensuite s'attaquer à la côte est de New York jusqu'à Atlanta. En Suisse présentement avec «Le cirque inventé», il s'est associé au

Cirque Knie, un cirque âgé de 75 ans qui lui permet de rayonner partout en Europe.

Les prix des billets sont de \$ 13.50 à \$34.50 pour les adultes et de \$6.50 à \$21.75 pour les enfants. Des prix spéciaux seront accordés pour les groupes d'au moins 40 personnes. Jean David insiste aussi pour dire qu'une famille de 2 adultes et de quatre enfants peuvent voir le spectacle pour \$45.00 avant taxe. «Ce n'est pas si cher. C'est au Québec, parce qu'on est chez nous que nos places sont les moins chères.»



Franco Dragone tente d'ouvrir les portes de l'imaginaire en mettant en scène tous les artistes du Cirque.

Photo Gilles LAFRANCE



Le cirque réinventé

Franco Dragone signe sa sixième mise en scène sous le chapiteau. En fusionnant les différents disciplines, Franco Dragone réussit à réinventer les règles du Cirque.

Cette année, il a voulu travailler davantage dans la légèreté. «L'intégration est plus grande, il y a davantage d'interactions. Tout se fait plus en finesse et raffinement.»

Avant de tout mettre en scène, Franco Dragone doit attendre. Il écrit le texte avant que tous les éléments soient là. À partir d'un thème, d'un vocabulaire précis, d'un visuel précis, il élabore une scénographie qui rejoindra les numéros.

Des le départ, tous les concepteurs ont cherché ensemble un vocabulaire, se sont mis d'accord sur un imaginaire commun. Autour des numéros d'athlètes, ils tricotent le spectacle. Les numéros des artistes sont solides, il faut donc un concept costaud pour accorder tous ces éléments.

«On l'injecte dans le spectacle pour que les spectateurs reconnaissent le thème. Nous sculptons les émotions.»

Depuis 85, le Cirque évolue. Mais le scénario s'impose souvent de lui-même avec les artistes. «Le thème d'Urbanite, pas dans le sens de «Blade Runner», spécifie Franco Dragone, mais beaucoup plus léger, excentrique, extravagant. Les personnages sont baroques et soulignent bien la différence entre le théâtre et le cirque. C'est un saltimbanco.»

Un scénographe, un concepteur sonore qui a imaginé des ambiances très Études, un compositeur, un chorégraphe, un maquilleur, des concepteurs de costumes et de chapeau, un éclairagiste, un accessoiriste s'accordent au metteur en scène.

«Ce qu'on veut en premier lieu, c'est donner les clés de l'imaginaire aux spectateurs. On ne veut pas une magie de paillettes. Notre rôle est d'apporter un divertissement dans le sens pur du terme.»

«Si le spectateur sort du chapiteau en regardant plus tendrement la planète terre, nous avons gagné notre pari.»

From humble start, Cirque du Soleil has risen to big time

■ The Cirque du Soleil was christened in 1984, although it was actually born two years earlier in Baie St. Paul, as an association of street performers. The first Quebec-only tour, launched as part of the Jacques Cartier 450th celebrations, included 50 shows.

■ In 1985, the Cirque tripled its agenda to 150 shows and made its first foray out of the province, to Toronto.

■ By 1986, it was ready for a full-blown Canadian tour which included Expo '86 in Vancouver.

■ After a fourth Quebec tour, in 1987, the Cirque headed stateside to California and opened the Los Angeles Performing Arts Festival, then it moved on to San Diego and Santa Monica. American movie stars became avid fans and

Johnny Carson invited the Cirque du Soleil to his Tonight Show — twice.

■ In 1988, after a triumphant return to California, the Cirque set out to conquer the East Coast, where it played to rave reviews in New York and Washington.

■ Miami, Chicago and Phoenix were added to the 1989 American tour while California remained a favored stop. A documentary called *We Reinvent the Circus*, showing the Cirque in action, aired on television and won an Emmy, four Gemeaux and a silver medal at the New York International Film and Television Festival.

■ A decision was made in 1990 to split the circus into two shows, one went to Europe while the other stayed in North America. A new kerosene-

heated, 2,500-seat big top was purchased. The Cirque's operating budget hit the \$15-million mark.

■ In 1992, there will be four Cirques, although only three will run simultaneously. Beside Saltimbanco, which kicks off its North American tour in Montreal, shows are going to Japan, Switzerland and Las Vegas. And the Mirage Hotel in Las Vegas has promised to build a permanent theatre for the Cirque.

■ If all goes well, Saltimbanco will stay in Montreal until the beginning of June. It opens in Ste. Foy (just outside Quebec City) June 13, before heading to California in July. In 1993 it will continue in New York, Toronto, Chicago, Boston, Washington, D.C., and Atlanta.

Pat Donnelly

Le Cirque de l'ozone

Nathalie Petrowski

Si l'on se fie à la vision du Cirque du Soleil telle que présentée dans leur tout nouveau spectacle *Saltimbanco*, les années 90 seront sérieuses, subtiles, colorées et légèrement cafoilleuses. C'est en tout cas le sentiment que l'on éprouvait hier soir sous le chapiteau bleu et or où avait lieu la première mondiale d'une oeuvre collective inachevée, encore en rodage, oeuvre qui a de la difficulté à décoller et qui gagnera certainement à être resserrée au cours des semaines à venir.

Placé sous le signe de l'urbanité, campé dans une ville imaginaire à l'aube de l'an 2000 et mettant en scène quelque 38 artistes et acrobates du Québec jusqu'à la Russie en passant par Cuba, la République Dominicaine, l'Allemagne, le Portugal et la Chine, *Saltimbanco* est probablement le spectacle le plus sérieux d'un Cirque qu'il faudra peut-être rebaptiser le Cirque de l'ozone, puisque le soleil n'a plus aussi bonne presse qu'avant et qu'il est de plus en plus mal vu, même par ses fidèles adorateurs. Cirque de l'ozone aussi parce qu'on ne peut carburer sur la magie et la naïveté éternellement et qu'arrive le jour où les enfants sont grands et doivent faire certains choix. Le Cirque du Soleil semble avoir fait ces choix-là en pariant sur l'art plutôt que sur la formule, en préférant l'audace à la répétition, quitte à courtiser une certaine confusion pendant la période de transition.

Saltimbanco n'a pas l'enthousiasme ni l'énergie des premiers spectacles qui consacreront ce petit cirque venu du froid à travers les États-Unis, puis le monde. Le rythme est plus lent, la musique de René Dupéré plus grave, la piste de cirque a disparu au profit d'une scène saumée en forme de plante ou de fleur. Les éclairages sont moins dramatiques. Les costumes, stylisés à souhait, ont définitivement quitté le réalisme. Et la cohésion, qui cimentait la mise en scène, s'est élaguée.

En revanche, *Saltimbanco*, que le metteur en scène Franco Dragone qualifie de « work in progress » est un spectacle plus intérieur, plus subtil, un spectacle qui joue sur un fil dramatique aussi fragile qu'audacieux. Tout au long du spectacle, par exemple, une chanteuse à mi-chemin entre Klaus Nomi et une quelconque diva, divague en chantant dans une langue inventée qui ressemble à du latin mêlé à du serbo-croate. Au tout début, à sa voix se superpose celle



PHOTO JACQUES GRENIER

Au trapèze, les jumelles Karine et Sarah Steben ont émerveillé le public entassé sous le chapiteau pour assister à la première mondiale de *Saltimbanco*, le nouveau spectacle du Cirque du Soleil.

d'un orateur invisible qui récite un texte dans la même langue qu'elle et qu'on aurait par moment envie d'assassiner. Entrent alors en scène les multiples personnages, Arlequins,

clowns et Pierrots lunaires tous affublés d'un nez à la Cyrano. Ils sont menés par un enfant d'à peine 7 ans, le jeune Anton Tchelnokov, qui

multiple les grimaces avant de rejoindre son père et sa mère dans un numéro d'acrobatie et de contorsion impressionnant.

Les enfants ont toujours été rois au Cirque du Soleil, portant dans leur sourire et leurs mouvements maladroits tout l'espoir de la jeunesse. Celui-ci cependant porte quelque chose qui n'a rien d'innocent, quelque chose de grandiose et d'affolant, comme un chien savant à qui on a volé son enfance. Sa présence à elle seule donne le ton. Les acrobates, trapézistes et fil de feristes qui lui succéderont, seront de la même trempe, sauf pour les jumelles Steben, qui en bonnes québécoises qu'elles sont, se lanceront sur le trapèze avec l'ardeur intempestive des téméraires. Bien que leur technique ne soit pas toujours à point, les jumelles Steben compenseront par leur bonne humeur et leur enthousiasme.

Les plus beaux numéros et plus techniquement parfaits, viendront en deuxième partie. La fil de feriste chinoise Sun Hongli fera mentir tous les déséquilibrés de la terre. Juchée au sommet du chapiteau, en équilibre précaire sur un double fil de fer, cette acrobate exemplaire ne ratera pas un seul pas sur la lame de rasoir. Même phénomène pour les Alexis Brothers, deux acrobates et contorsionistes, beaux comme des dieux, musclés comme des sculptures de Rodin et à ce point précis, qu'on pourrait les regarder évoluer pendant des heures.

Au bout de trois heures de spectacle, le cou tendu vers la voûte du chapiteau, le regard lessivé par le flot continu des couleurs, on ne saura plus très bien si on est encore au cirque, dans un entre-deux mondes ou sur un bateau qui en rade du Vieux Port s'en va lentement mais sûrement vers un nouveau continent.

Le Cirque du Soleil

LES SALTIMBANQUES du Cirque du Soleil sont de retour en ville sous le chapiteau bleu et or. Installés pour un long séjour dans le Vieux Port, 38 artistes et acrobates du Québec mais aussi de la Russie, de la Chine, de Cuba, de la République Dominicaine, de l'Angleterre, de l'Allemagne et du Portugal vont chercher à nous éblouir avec ce cinquième spectacle intitulé *Saltimbanco*, signé par Franco Dragone et présenté en première mondiale à Montréal. Placé sous le signe de l'urbanité, cette nouvelle production du Cirque du Soleil se veut, selon le directeur artistique Gilles Sainte-Croix, un regard sur la société des années 90 à l'aube du nouveau millénaire. Le spectacle met en scène une bande de sans-abris qui sont invités à passer une soirée dans le grand monde en compagnie des artistes comme des banquiers. Au milieu d'une ville imaginaire conçue par Michel Créte et d'où le béton, l'acier et le verre ont été bannis, les couleurs primaires éclatent sous les réflecteurs, et les acrobates volent au-dessus d'une piste qui ressemble davantage à une scène fleurie. L'équipe de création est demeurée sensiblement la même que par les années passées avec René Dupéré à la musique, Debra Brown à la chorégraphie, Dominique Lemieux aux costumes et Luc Lafortune aux éclairages. La magie comme de raison sera au rendez-vous: la magie sans Walt Disney. À voir seul ou en famille.

— Nathalie Petrowski



PHOTO JACQUES NADEAU

«SALTIMBANCO» LE PLUS ÉBLOUISSANT DES SHOWS DU CIRQUE DU SOLEIL

Encore une fois, le Cirque du Soleil a recréé le rêve. Une mise en scène incroyable, des chorégraphies impressionnantes, une musique joliment orchestrée et bien dosée, des athlètes époustouflants sont autant d'éléments qui font du spectacle «Saltimbanco» un grand spectacle.

Manon Guilbert

Dès les premières mesures de musiques, les premiers souffles de voix de la chanteuses et les premiers pas feutrés de quelques personnages sur le gigantesque drap de soie, on a la certitude que la magie du Cirque du Soleil aura raison de tous.

Avec les inévitables discours de présentation, après plusieurs minutes de retard sur l'horaire prévu, les personnages du Cirque ont pris un à un possession de leur piste. Celle-ci, pour ce troisième spectacle, s'est étirée et a pris une forme géométrique peu orthodoxe. Le Cirque du Soleil n'en est pas à sa première entaille aux règles établies et fait fi de la tradition.

Perfection

Jamais pourtant les athlètes n'ont rejoint à ce point la perfection.

Les jumelles Steben dans leur numéro de trapèze à deux, la famille russe et la corde lisse, la chinoise sur son fil de fer attirent les applaudissements. Dans leur performance, les jumelles réussissent à couper le souffle à plus d'un spectateur. En se rattrapant par les pieds à plusieurs mètres d'altitude, se balançant entre ciel et terre, elles donnent des vertiges et suscitent l'admiration. Entre des scènes qui semblent tirées tout droit d'une bande dessinée ou d'un film de Fellini, le Cirque présente des personnages tirant les ficelles de différentes scénettes drôles ou tragi-comiques. Entre les numéros des acteurs, des figurants viennent lier les différents moments du spectacle et sont autant de clins d'oeil à un public fasciné.

Le plus «pété»

Car aucun élément n'a été oublié pour transposer sur la piste ce rêve fou qu'est «Saltimbanco». Les costumes ont des formes et des couleurs absolument excentriques, les musiques scandées par la voix d'opéra d'une chanteuse omniprésente soulignent les atmosphères. La mise en scène est là à chaque moment pour mettre en valeur le travail artistique d'athlètes hors-pair, de créateurs fous.

«Saltimbanco» est sans aucun doute le plus beau, le plus «pété» des spectacles du Cirque du Soleil. Chacun dans leurs disciplines, artistes et athlètes rejoignent la perfection. Et l'éblouissement nous empoigne du début à la fin de la représentation.



Photo Luc BÉLISLE

Chacun dans leur discipline, artistes et athlètes rejoignent la perfection. «Saltimbanco» est un grand spectacle; le plus grand du Cirque.



Photo Luc BÉLISLE

Dès la première scène, on sait que le Cirque du Soleil recréera le rêve.

Le Cirque du Soleil: toujours différent, mais aussi bon que les «vieux»

BRUNO DOSTIE

■ Peut-être prend-on déjà pour acquis, avec *Saltimbanco*, le troisième spectacle du Cirque du Soleil présenté hier en première mondiale dans le Vieux-Port de Montréal, tout ce qu'il a apporté de nouveau au genre avec *Le Cirque réinventé* et *Nouvelle expérience*, ses deux premiers. Si bien qu'on s'attache moins à ce qui fait de l'ensemble un tout parfaitement intégré comme les précédents, qu'aux performances elles-mêmes et aux individus qui les font.

Et là, personne ne sera déçu: chacune inclut des moments à couper le souffle, à l'intérieur de numéros qui encore une fois, réussissent le mariage de l'adresse et de la grâce, de l'audace et de la poésie.

Et si quelque chose paraît se délayer dans les deux premiers tiers que l'heure de tombée m'a permis de voir — à part le numéro du jongleur cubain Miguel Herrera qui n'est pas moins époustouflant, mais tombe dans une autre catégorie — c'est l'apparition d'une nouvelle espèce d'artistes du cirque qui constitue le « chaînon manquant » entre le singe et l'oiseau.

Tous en effet, défient à leur façon les lois de la pesanteur. Tous font preuve d'un sens de l'équili-

bre inouï. Plient comme le caoutchouc et flottent comme la plume. Font de leurs pieds des organes de préhension aussi agiles que les mains. Et jouent de leurs poids comme s'ils n'existaient plus.

D'entrée de jeu, le ton est donné par les Tchelnokov, le père, la mère et leur tout jeune fils, qui font une démonstration de contorsion, d'équilibre et de force, dans un numéro qui a la grâce d'un ballet. Et les numéros des seize acrobates qui grimpent des poteaux lisses mieux que des singes et les redescendent la tête en bas, des jumelles Steben qui voltigent au trapèze et se rattrapent par les pieds, du couple de Russes qui descendent un câble en pirouettant de haut en bas sur eux-mêmes, ou de la petite Chinoise qui passe d'un fil de fer à l'autre tout en pirouettant elle aussi sur elle-même et en faisant le grand écart, ont tous ce quelque chose d'estomaquant et de vertigineux qui tient du tour de force.

Et en ce sens, jamais un spectacle du Cirque du Soleil n'aura poussé aussi loin, et avec une telle constance d'un numéro à l'autre, cette virtuosité qui leur assure une place enviable parmi les grands cirques traditionnels, justement basés sur la performance.

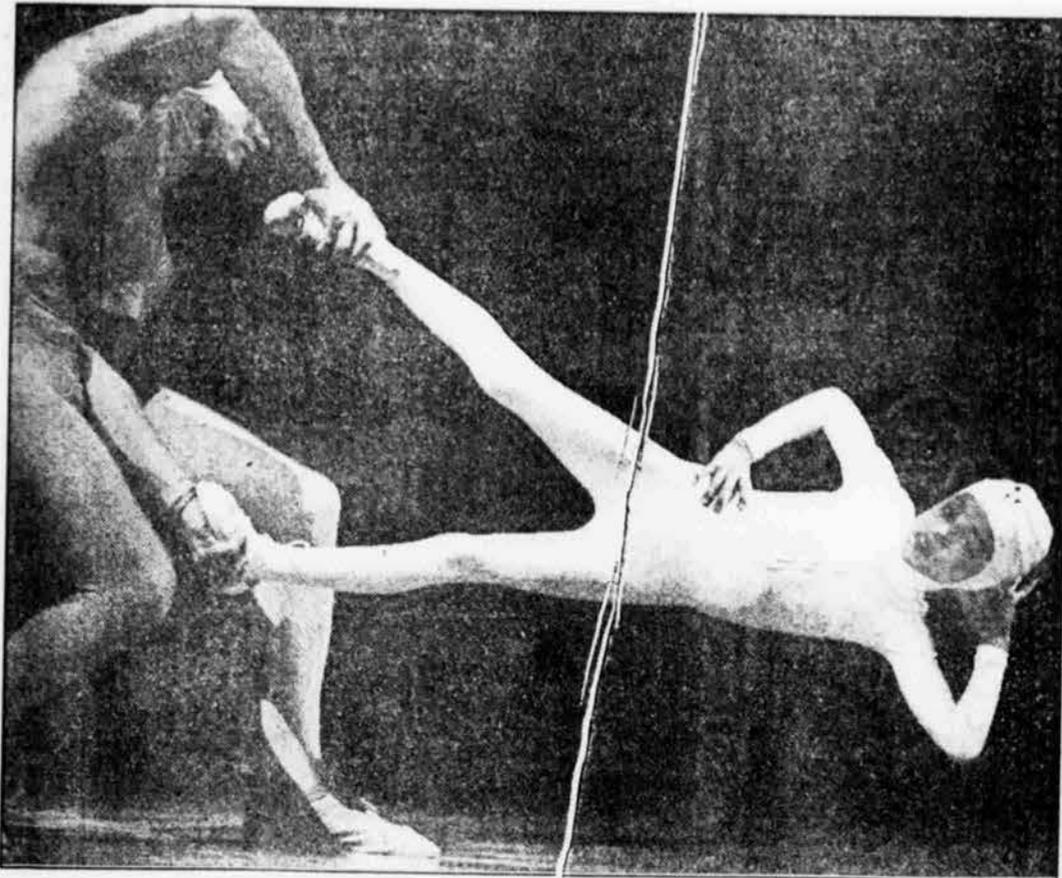
Quant aux décors, aux costumes, à la musique, et aux numéros d'enchaînement qui lui confè-

rent son originalité depuis le début, ils ne sont pas moins réussis. Ils paraissent seulement moins nouveaux. Et restent encore loin, s'agissant de la thématique, des intentions proclamées par le concepteur Gilles Ste-Croix dans les entrevues qui ont précédé cette première. Car on sera mieux servi par un cirque comme *Archaos* pour ce qui est de la réflexion sur la vie en ville à l'aube de l'an 2000. Celle du Cirque du Soleil reste trop floue pour qu'on en parle. Et conserve trop de son sens de l'émerveillement de l'enfant pour refléter la dureté des temps qui courent.

Mais puisqu'il faut les vivre, on préférera sans doute les oublier, en allant s'extasier devant l'incroyable niveau de perfection atteint ici.

Retenu par son père Nicolai, le jeune Anton Tchelnokov défie les lois de la gravité.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse



LE CIRQUE DU SOLEIL... NOUVEAU



C'est à la famille Tchelnokov que revenait l'honneur d'ouvrir, hier soir dans le Vieux Port, le tout nouveau spectacle du Cirque du Soleil. Le père, Nicolai, la mère, Galina et leur fils Anton ont donné le ton par un numéro de contorsion et d'équilibrisme qui défiait les lois de la pesanteur.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Cirque du Soleil's new show is a dazzling display of talent

PAT DONNELLY
GAZETTE THEATRE CRITIC

So much talent, so beautifully packaged: therein lies the wonder of the Cirque du Soleil.

Thursday night's press opening of the Cirque's new show, *Saltimbanco*, started a half-hour late. But all was soon forgiven.

Two of the Cirque's most dazzling feats were actually accomplished *before* the action started under the big top down at the Old Port:

In spite of sluggish sales during the first month of promotion, *Saltimbanco* ticket sales have already hit the 70,000 mark, setting a Cirque advance-sale record. And the opening gala raised an impressive \$130,000 in aid of Transit-Jeunesse, a local shelter for teenage girls.

For those who have never seen the Cirque, amazement is guaranteed at *Saltimbanco*. For faithful fans, it's a variation on a familiar theme, featuring some striking new acts — and some minor disappointments.

René Dupéré's music — mostly new age with a dash of the operatic — lacks the pulsating, jazzy edge of the last, *Nouvelle Experience*, soundscape. And it tends to slow the pace of an already overlong (almost three hours with intermission) show.

Saltimbanco begins with narrator René Bazinet, dressed in a striped cape and top hat, telling a story in gibberish. A joker-clown (Dmitri



Nikolai Tchelnokov (left) and son Anton defy gravity during performance of *Saltimbanco*, Cirque du Soleil's latest show, at the Old Port until May 24.

Arnaoutov Jr.), bearing a covered platter, solemnly reveals its contents: a tiny multi-colored throne.

The real throne arrives carrying a spritely 6-year-old (Anton Tchelnokov) dressed like an Easter bunny without the ears. Anton plays baby in the spotlight while a cat-clown (Guennadi Tchijov) curls up in the

chair and Francine Poitras sings an eerie chant.

Just as the bedtime intro begins to wear thin, Anton's parents — Nikolai Tchelnokov and Galina Karableva — arrive for a family acrobatic number. The three of them twist and twine themselves around each other, carving an aus-

tere portrait of a space-age family.

Then comes the stunning Chinese masts act with acrobats playing monkey on three parallel metal poles. At first, the costumes — leotards aflame with multi-colors — and the choreography outshine the actual feats. But the awe sets in as horizontal bodies anchored by a

single ankle strap support perpendicular ones.

Bazinet, as a child-clown in boxer shorts, does a clever locked-in-the-bathroom mime routine. Quebec's 17-year-old Steben twins, Karyne and Sarah, do a joyous tandem swing on the trapeze, supporting each other by feet only. Cuban jug-

gler Miguel Herrera exudes cheerful confidence throughout his act — even though he has a little trouble with his seventh ball.

The only weak spot before intermission is a ho-hum rope-swing act by the Tchelnokov parents.

Things get off to a jump-start in the second round with the Russian Swing, in which bouncing acrobats build human pyramids.

When it comes to balancing skills, no one can touch China's Sun Hongli, who does a back flip off a unicycle on the high wire.

The Alexis brothers from Portugal — looking like Greek gods in their chest-baring leotards — exhibit awesome muscle power in their hand-balancing act.

And the final ensemble number, a graceful introduction of the bungee-rope to the world of the flying trapeze, looks like the ultimate flying dream.

Contrary to his pre-opening promises, Bazinet didn't stay out of people's laps. And he just happened to recruit Globe and Mail reporter Ray Conlogue for a sketch. Conlogue improvised admirably, slipping on invisible banana peels and engaging in a High Noon shootout.

Perhaps the Cirque should offer him a contract. The one thing *Saltimbanco* is short on, for all its arty clowns, is humor.

Saltimbanco continues at the Old Port through May 24. Tickets range from \$13.50 to \$34.50. Tel: 522-1245.

Le Cirque du Soleil triomphe devant la froideur des Japonais

Pierre Théroux

collaboration spéciale

TOKYO — « Ce n'est pas un cirque traditionnel, j'ai vraiment apprécié. Les performances, les costumes et la musique, tout m'a plu, c'est un merveilleux spectacle très visuel », ont dit Akira Tada et Yoko Hiroto. Pour Yumiko Samedima, « c'est une interprétation très innovatrice du monde des rêves et de la fantaisie ».

Ces jeunes adultes, comme les quelque 7 000 autres ayant assisté à la première du Cirque du Soleil vendredi soir, découvrent aujourd'hui ce que les Américains et les Européens ont déjà eu le plaisir de constater avant eux. Un cirque original, génial, qui en sol nippon n'a pas failli à sa réputation et espère franchir les barrières d'une nouvelle culture. En représentant la vision qu'un enfant porte sur le monde des adultes.

Quant aux saltimbanques de la troupe, principalement ceux ayant participé aux tournées nord-américaines et européennes, ils ont découvert qu'au pays où le silence vaut mille mots, l'intériorité des émotions et la discrétion sont de rigueur chez les spectateurs.

De même qu'ils ne doivent pas non plus s'attendre à des éloges délirants de la part des médias, leur a-t-on dit

en les rassurant par ailleurs quant aux mauvaises critiques. Ce n'est pas pratique courante ici. D'autant plus qu'une réputation internationale les a précédé ainsi que la parution d'un reportage dans le magazine *Times* qui a convaincu Ernest Mohr, un Japonais d'origine vietnamienne rencontré avant le début des représentations, d'y amener son fils de sept ans.

Ils auront beau comme d'habitude déployer leurs prouesses et agilités, les éclabousser de couleurs et de musique, ils s'exécuteront devant un auditoire réservé qui ne fera pas de vagues. Ce qui n'empêchera pas la fascination de faire son oeuvre. À certaines tables de restaurants, aux abords du stade Yogogi, les commentaires alimentaient la conversation. « J'aimerais bien porter des robes aussi colorées », a dit encore Yumiko Samedima.

Le paysage vestimentaire de Tokyo, plutôt neutre et homogène, s'en verra-t-il modifié après le passage du Cirque ? Peut-être même qu'à l'ombre de ce stade, sur cette rue fermée à la circulation le dimanche pour faire place notamment à l'atmosphère des années 50 et aux clones de James Dean, amuseurs publics à leur façon, des kamikazes du vélo pourraient bientôt remplacer les artistes du patin à roulettes d'un

autre âge. S'inspirer du Cirque du Soleil, le copier, constituerait le plus grand hommage de la part de la jeunesse japonaise.

La tournée *Fascination* présente justement des allures de spectacle rock, comme se plaisent à le répéter les membres du Cirque. Une heure et demie avant le début du spectacle, les revendeurs étaient déjà en poste. L'immensité des lieux n'a d'égale que la structure du décor bleu et vert océan ainsi que la scène représentant une goutte d'eau. Puisqu'ici, ce n'est pas la glace d'une patinoire qui a été recouverte d'un plancher mais bien une piscine olympique. Sans oublier les ampoules incandescentes multicolores, lancées dans la foule lors du charivari de la fin, qui ont remplacé la lumière des allumettes et briquets.

Mais dans un tel lieu, pour qui a vu le Cirque du Soleil sous son chapiteau bleu et or ou est assis loin dans les gradins, la prestation perd un peu de sa magie. Et ce, même si les directions artistiques et techniques ont mis à profit toute leur ingéniosité pour « élargir le champ de vision et faire exploser l'image afin d'habiter un lieu plus grand », comme expliquait le responsable de la création, Gilles Ste-Croix.

Ce plus grand déploiement visuel dans le but de capter l'attention des

derniers spectateurs, qui semblent ici à des années-lumières comparativement à leur proximité habituelle, n'arrive pas vraiment à compenser cette perte d'intimité et de complicité entre eux et les artistes. Surtout que les oh et les ah — déjà passablement discrets — gratifiant les numéros de contorsion, de planches coréennes ou de bicyclettes de même que la respiration retenue et les frissons ressentis devant les trapèzes volants, si communicatifs et faisant partie intégrante du spectacle, s'y perdent et manquent à l'ambiance. Même si l'énergie, la générosité et l'humour caractéristiques de la troupe sont toujours aussi présents.

La tournée *Fascination* prend donc à la fois des airs de cirque réinventé et de nouvelle expérience. Artistiquement et financièrement. La question ayant toujours été, en parlant de ce nouveau concept de spectacle, « de savoir si on pouvait le faire et comment », rappelait cette semaine Roger Parent, producteur délégué qui, depuis quatre ans, a participé aux négociations entourant sa venue au Japon.

Le Cirque du Soleil a par ailleurs été précédé d'une campagne promotionnelle — le quart du budget de 40 millions \$ y aurait été consacré — « qu'on aurait difficilement les moyens de se permettre », affirmait

Jean David, vice-président marketing et communications. Orchestrée par Fuji Télévision, le producteur, qui fait partie d'un conglomérat (*Fujisankei*) figurant parmi les 10 plus importants au monde dans le secteur des communications. La chaîne — dont le style et la programmation s'apparentent à Quatre-saisons — a consacré à l'événement un temps d'antenne important, une semaine avant le début des représentations. Le 14 mai, notamment, alors qu'artistes et bouts de films ont défilé devant les caméras d'une demi-douzaine d'émissions.

Deux jours plus tard, c'était la présentation du documentaire d'une cinquantaine de minutes entrecoupé de publicités du commanditaire principal Kirin. Celui-ci nous amenait dans les coulisses du Cirque zieuter les entraînements, la conception des masques et des costumes, ainsi que la vie de groupe ou de couple. Avec clin d'oeil sur Montréal, Québec et Baie St-Paul. Une vision beaucoup plus didactique que celle posée par Nathalie Petrowski sur le même sujet.

Mais, il n'est pas impossible que le Cirque du Soleil ait à subir les effets de la récession, sauce japonaise, qui force la population à réduire la consommation des produits de luxe. Les billets se vendant autour de 100 \$

pourraient s'envoler plus difficilement. Avant la première, environ 65 % des billets pour les spectacles à Tokyo avaient trouvé preneurs, pourcentage représentant le seuil de rentabilité établi par Fuji pour l'ensemble de la tournée.

Les risques sont cependant minimes. Une cérémonie religieuse shinto, juste avant la première, a béni troupe et installations et chasser la malchance. Mais surtout, rappelons-le, un contrat lui garantit un revenu d'au moins 6 millions \$. Après Tokyo, le 3 juin, le Cirque du Soleil prend la direction du sud vers Nagoya, Hiroshima et Osaka. Les villes de Sapporo, Yokohama, Sandai et Kitakyushu figurent également à l'itinéraire. Près de 120 spectacles, pendant trois mois, qui détermineront son retour en 1994 au pays du Soleil Levant, voire même dans d'autres pays d'Asie ou en Australie avec lequel des pourparlers sont présentement en cours.

Mais, comme le mentionnait un membre de la troupe avant le début des représentations, « nous savons que le produit est bon mais, si les Japonais n'aiment pas ça, il n'y a rien qu'on puisse y faire ». La confiance d'un Cirque arrivé à l'âge adulte, ayant déjà fait ses preuves, et qui en plus au Japon n'a pas vraiment à se soucier des recettes.

La récession n'a pas ralenti l'élan du Cirque du Soleil

Presse Canadienne

SAINTE-FOY

■ Le Cirque du Soleil constitue une entreprise qui compte maintenant 400 employés permanents, dont 60 au siège social de Montréal, et qui administre un budget de l'ordre de 26 millions en 1992 (la projection est de 33 millions \$ pour 1993).

L'entreprise a progressé à pas de géant depuis sa première tournée du Québec, en 1984, presque entièrement financée par le Commissariat provincial aux fêtes du 350^e anniversaire de la venue de Jacques Cartier.

Cette année-là, la troupe issue du Club des Talons Hauts, qui organisa la fête foraine de Baie-Saint-Paul, avait engagé une quarantaine de personnes pendant trois mois et demi pour présenter 40 spectacles à travers le Québec, grâce à une subvention d'un million et demi qui lui avait notamment permis d'acquérir un minimum d'équipement et un premier chapiteau.

On était à mi-chemin entre une entreprise familiale et un «trip communautaire», se souvient Jean David, alors régisseur et directeur de tournée, et maintenant vice-président au marketing et aux communications d'une organisation qui a présentement trois troupes en tournée (une en Suisse, une au Japon et l'autre qui vient de terminer une série de spectacles à Sainte-Foy avant de partir pour San Francisco). La troupe se prépare d'ailleurs à avoir pignon sur rue à Las Vegas.

De 1984 à 1988, le cirque avait réduit de 98 à 10 p. cent la part de son financement provenant des pouvoirs publics. Pour 1991, M.

David parle de 2,4 p. cent des revenus de sources gouvernementales, soit moins que ceux fournis par les commanditaires privés (4 p. cent). Les recettes de billetterie comptent pour 90 p. cent du budget.

Trois tournées

Cette année, la tournée au Japon garantit à elle seule des revenus de 6 millions \$ qui, avec une gestion serrée, devraient générer des profits de l'ordre de 1 million \$.

Pour sa part, le partenaire japonais du Cirque du Soleil, la compagnie Fuji, qui détient notamment le réseau de télévision numéro un dans ce pays, a investi 40 millions dans la tournée de huit villes en quatre mois qui occupe 250 personnes, dont une centaine d'ici. Au seul chapitre de la publicité, Fuji dépense 10 millions.

S'il a fallu que l'entreprise montréalaise dépense près de 300 000 \$ en recherches et négociations pour obtenir ce résultat, il s'agit, selon M. David, d'un grand coup dans un marché fermé. Et il est déjà question d'une nouvelle tournée japonaise qui pourrait être, en 1994, le point de départ d'une présence plus longue aux antipodes, notamment en Australie.

La tournée en Suisse, à l'invitation du cirque national de ce pays, le cirque Knie, est moins lucrative, mais permet d'assurer la présence de la troupe en Europe.

La tournée nord-américaine demeure cependant le navire amiral de la compagnie. Et le nouveau spectacle Saltimbanco, qui a coûté 2 millions à créer, sera présen-

té quelque 600 fois avant une éventuelle exportation vers l'Orient.

Long terme

En novembre prochain, le cirque entreprendra un contrat à long terme avec une entreprise hôtelière de Las Vegas. Dans un chapiteau blanc de 1350 places, la troupe de retour du Japon donnera 400 représentations au cours de la première année. Pendant ce temps, ce même partenaire fait construire un autre hôtel comprenant une salle de spectacle de 20 millions qui sera dessinée selon les besoins du Cirque du Soleil.

Le spectacle qui sera conçu pour cette nouvelle salle aura une durée de vie de quatre à cinq ans. Le contrat de 15 millions avec le groupe propriétaire de l'hôtel Le Mirage a été conclu au bout d'un mois et demi de négociations, mais les frais d'exploration du marché de Las Vegas peuvent s'élever à un quart de million de dollars, notamment à cause de deux ans de discussions infructueuses avec les propriétaires du Caesar's Palace.

Achats ici

L'analyse préliminaire pour les besoins scéniques à Las Vegas a été confiée à une firme de Montréal et autant que possible, affirme M. David, les biens et services requis à l'extérieur sont achetés au Québec. C'est notamment l'imprimerie L'Éclairer en Beauce qui imprime les affiches et certains autres documents distribués à la grandeur de l'Amérique du Nord.

C'est aussi une firme de Montréal qui a réalisé une émission de télévision d'une demi-heure qui, à l'intérieur de la commandite de la puissante entreprise AT&T, sera diffusée dans chaque ville américaine visitée. Au total la participation du groupe AT&T au financement de diverses opérations du cirque s'élève à près d'un million par an.

Et pour les décors de la tournée japonaise, c'est aux ateliers du cirque à Montréal qu'ont été versés 750 000 en yens.

Trois valeurs

Tout cela, insiste Jean David, est le résultat d'un travail d'équipe reposant sur les trois valeurs qui ont toujours dominé dans l'entreprise: la jeunesse, l'entrepreneuriat et la créativité.

«La recette qui permet au Cirque du Soleil de ne pas souffrir de la récession, toutes les entreprises la connaissent, conclut M. David, c'est de ne pas avoir peur d'exporter un produit original et concurrentiel.»

La recette qui permet au Cirque du Soleil de ne pas souffrir de la récession, c'est de ne pas avoir peur d'exporter un produit original et concurrentiel.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse



La récession n'a pas ralenti le CIRQUE DU SOLEIL

SAINTE-FOY (PC) — La récession n'a pas ralenti l'élan du Cirque du Soleil. L'entreprise qui compte maintenant 400 employés permanents, dont 60 au siège social de Montréal qui administre un budget de l'ordre de 26 millions \$ en 1992 (la projection est de 33 millions\$ pour 1993).

L'entreprise a progressé à pas de géant depuis sa première tournée du Québec, en 1984, presque entièrement financée par le Commissariat provincial aux fêtes du 350^e anniversaire de la venue de Jacques Cartier.

Cette année-là, la troupe issue du Club des Talons Hauts, qui organisait la fête foraine de Baie-Saint-Paul, avait engagé une quarantaine de personnes pendant trois mois et demi pour présenter 40 spectacles à travers le Québec, grâce à une subvention d'un million et demi qui lui

avait notamment permis d'acquiescer un minimum d'équipement et un premier chapiteau.

On était à mi-chemin entre une entreprise familiale et un strip communautaire, se souvient Jean David, alors régisseur et directeur de tournée, et maintenant vice-président au marketing et aux communications d'une organisation qui a présentement trois troupes en tournée (une en Suisse, une au Japon et l'autre qui vient de terminer une série de spectacles à Sainte-Foy avant de partir pour San Francisco). La troupe se

prépare d'ailleurs à avoir pignon sur rue à Las Vegas.

De 1984 à 1988, le cirque avait réduit de 98 à 10 pour cent la part de son financement provenant des pouvoirs publics. Pour 1991, M. David parle de 2,4 pour cent des revenus de sources gouvernementales, soit moins que ceux fournis par les commanditaires privés (4 pour cent). Les recettes de billetterie comptent pour 90 pour cent du budget.

Trois tournées
Cette année, la tour-

née au Japon garantit à elle seule des revenus de 6 millions \$ qui, avec une gestion serrée, devraient générer des profits de l'ordre de 1 million\$.

Pour sa part, le partenaire japonais du Cirque du Soleil, la compagnie Fuji, qui détient notamment le réseau de télévision numéro un dans ce pays, a investi 40 millions \$ dans la tournée de huit villes en quatre mois qui occupe 250 personnes, dont une centaine d'ici. Au seul chapitre de la publicité, Fuji dépense 10 millions\$.

S'il a fallu que l'entreprise montréalaise dépense près de 300 000 \$ en recherches et négociations pour obtenir ce résultat, il s'agit, selon M. David, d'un grand



coup dans un marché fermé. Et il est déjà question d'une nouvelle

tournée japonaise qui pourrait être, en 1994, le point de départ d'une

présence plus longue aux antipodes, notamment en Australie.

La tournée en Suisse, à l'invitation du cirque national de ce pays, le cirque Knie, est moins lucrative, mais permet d'assurer la présence de la troupe en Europe.

La tournée nord-américaine demeure cependant le navire amiral de la compagnie. Et le nouveau spectacle Saltimbanco, qui a coûté 2 millions \$ à créer, sera présenté quelque 600 fois avant une éventuelle exportation vers l'Orient.

Long terme

En novembre prochain, le cirque entreprendra un contrat à long terme avec une entreprise hôtelière de Las Vegas. Dans un chapiteau blanc de 1350 places, la troupe de retour du Japon donnera 400 représentations au cours de la première année. Pendant ce temps, ce même partenaire fait construire un autre hôtel comprenant une salle de spectacle de 20 millions \$ qui sera dessinée selon les besoins du Cirque du Soleil.

Le spectacle qui sera conçu pour cette nouvelle salle aura une durée de vie de quatre à cinq ans. Le contrat de 15 millions \$ avec le groupe propriétaire de l'hôtel Le Mirage a été conclu au bout d'un mois et demi de négociations, mais les frais d'exploration du marché de Las Vegas peuvent s'élever à un quart de million de dollars, notamment à cause de deux ans de discussions infructueuses avec les propriétaires du Caesar's Palace.

Le Cirque du Soleil veut se doter d'installations permanentes à Montréal

Accord de coproduction avec le Cirque de Moscou

GILLES GAUTHIER

envoyé spécial

La Presse À MOSCOU

■ Le Cirque du Soleil, qui concluait hier dans la capitale de la Russie une entente avec le Cirque de Moscou, veut se doter à Montréal d'installations permanentes qui nécessiteront des investissements de 10 millions.

L'accord entre les deux cirques, annoncé dans le cadre de la visite à Moscou du maire Jean Doré et de représentants d'entreprises et d'organismes, porte sur la production d'un numéro de trapèze volant qui sera « le plus ambitieux jamais conçu dans l'histoire des arts du cirque ».

Le numéro, qui impliquera douze artistes, fera partie d'un nouveau spectacle que le Cirque du Soleil présentera à Las Vegas à compter de 1994 et pendant cinq ans dans de nouvelles installations permanentes de 15 millions conçues sur mesure pour l'institution montréalaise.

Participant à Moscou à la conclusion de l'entente, Gaétan Morency, adjoint au président du Cirque du Soleil, a fait le point pour le projet d'installations permanente à Montréal, dont la construction serait financée par les gouvernements du Québec et du Canada. La participation de la ville se ferait, a-t-il précisé, par des moyens « non financiers ».

Les installations permettraient de loger sous un même toit le siège social de l'entreprise, des salles

de répétition et des ateliers pour la fabrication des costumes et des décors. Ces activités sont présentement éparpillés un peu partout à Montréal. Une dizaine d'emplacements font l'objet d'une étude dans le cadre du projet.

« Ce projet s'inscrit dans une vision de l'avenir du Cirque du Soleil pour les prochaines quinze ou vingt années », a déclaré M. Morency, qui exclut par ailleurs pour le moment que l'institution se dote d'une salle de spectacles permanente à Montréal parce que la population n'est pas assez importante pour en assurer la rentabilité.

L'accord conclu avec le Cirque de Moscou, qui a été fondé en 1880 et dont les installations et la salle de spectacles regroupés sous un même toit valent 50 millions,

prévoit que ce dernier recrute chez lui les douze artistes qui participeront au nouveau numéro et qu'il fournira les locaux et les équipements pour leur entraînement, qui durera un an.

Le Cirque du Soleil se chargera de la conception du numéro et de l'entraînement ainsi que de la formation des acrobates.

« Il s'agit du premier partenariat entre un cirque russe et un cirque d'un autre pays », a déclaré hier le directeur commercial du Cirque de Moscou, Mikhaël Sedov.

M. Doré signe aujourd'hui avec le maire de Moscou, Youri Louzhov, un protocole d'échanges et d'amitié entre Montréal et la capitale de la Russie. Il rencontre cet après-midi l'architecte en chef de la ville, Leonid Vavakine.

MONTREAL

Doré, Moscow mayor sign co-operation pact

Also Cirque du Soleil makes joint-production deal with Moscow Circus

SANDY WOLOFSKY
SPECIAL TO THE GAZETTE

MOSCOW — Moscow Mayor Yuri Luzhkov received a Canadiens hockey jersey from Montreal Mayor Jean Doré yesterday as the two cities signed a protocol of exchange and co-operation.

Moscow is eager to learn about democracy in local as well as national government, Luzhkov said, and will be seeking Montreal's advice in developing a tax base and a master urban plan.

He made a strong pitch to a Quebec business delegation led by Doré to invest in Russia's capital and largest city.

"I know the situation everywhere right now, and Moscow is the best place in the world in which to be investing," Luzhkov said.

The city is in a development boom, with construction under way on nearly every street, and Luzhkov said it is the most politically stable city in Russia.

He acknowledged that potential investors have been put off by what they perceive as a sea of Russian red tape, and said he and Doré have set up a working group of their staffs to eliminate some of the obstacles to doing business.

Henceforth, when a project begins to bog down under the weight of Russian bureaucracy, foreign business people will have someone to turn to.

"With a mechanism like that to help solve problems," Doré told *The Gazette*, "people will no longer have to wait two years for a piece of land because they couldn't get a permit."

Luzhkov said he hopes agreements to be signed this week will translate into more Montreal money pouring into Moscow.

Current Canadian investments here include McDonald's, the Aerostar Hotel and Groupe Lépine real estate, which has been negotiating with Moscow for a year to build a 12-storey business com-

plex on Pushkin Square.

Earlier on the Doré tour, an agreement was signed to enable Montreal's innovative Cirque du Soleil and the traditional Moscow Circus to stage a joint production.

The Montreal-Moscow flying trapeze act is to debut in 1994.

In the meantime, the Moscow circus will recruit 12 acrobats for the act, and the Cirque du Soleil will send a team to live in Moscow and coach the new recruits.

The agreement benefits both companies, each of which is facing different problems.

The Cirque, which lacks adequate training facilities in Montreal, gains access to the Moscow circus's equipment and arena, a building that the Russian company's new director, Mikhail Seikov, called "a spectacular solid structure that was rebuilt four to five years ago at a cost of \$50 million."

The Moscow circus, which despite fi-

nancial difficulties continues to sell tickets at 15 to 20 rubles apiece (nine to 12 cents), is seeking ways to maintain itself.

It sees the Cirque du Soleil arrangement as a way to gain greater renown and funding abroad, as well as a great opportunity to widen its repertoire.

The combination of Montreal's spectacular Cirque and Moscow's stalwart old circus dating back to the time of the czars could create a production that "might even rival Ringling, Barnum and Bailey," Doré said at a press conference in the centre ring under the Moscow circus's big top.

Gaëtan Morency, executive assistant to the president of the Cirque du Soleil, said the joint production will "take the concept of the circus one step higher than it's ever been before."

Doré said the agreement marks the beginning of what he hopes will become a varied program of cultural exchange between the two cities.

Déménagement vers la mi-décembre

Le Cirque du Soleil s'installe aux usines Angus

Un an après leur fermeture, les ateliers Angus sont sur le point de renaître... sous une toute nouvelle forme. Vers la mi-décembre, en effet, le Cirque du Soleil emménagera dans les usines désaffectées de l'est de la ville pour y regrouper ses équipes de production, de création et de confection des costumes. Les acrobates du Cirque pourront en outre s'exercer dans les nouveaux locaux à compter de l'an prochain.



Yvon
LAPRADE

« Nous venons de signer un bail très avantageux, d'une durée de deux ans, avec le Canadien Pacifique.

« Nous espérons en venir à une entente, un peu plus tard, en vue d'acquiescer la bâtisse numéro 10, la plus moderne et la plus récente.

« Les discussions vont bon train », a déclaré hier, dans une entrevue au *Journal de Montréal*, le président du Cirque du Soleil, Daniel Gauthier.

Les dirigeants du Cirque du Soleil, une PME du spectacle avec un chiffre d'affaires de 30 M\$ et plus de 350 employés, souhaitent apporter des modifications majeures aux locaux industriels de façon à permettre aux artistes et acrobates de

s'entraîner dans des conditions exceptionnelles.

L'acquisition de la bâtisse, ainsi que la transformation des lieux physiques, coûterait environ 10 M\$.

Les trois paliers de gouvernement — Ottawa, Québec, Montréal — ont été sensibles à la demande d'aide du Cirque du Soleil.

« Nous projetons nous installer en permanence dans cette bâtisse industrielle qui prendra ainsi une nouvelle vocation culturelle.

« Actuellement, nous sommes obligés d'envoyer nos acrobates s'entraîner à Moscou, faute d'installations adéquates pour pratiquer un numéro de trapèze complexe.

« Si nous pouvons transformer les locaux d'Angus et en relever le toit, nous pourrions former et perfectionner nos acrobates ici-même, dans l'est de la ville.

« Nous pourrions ainsi participer au premier projet de relance économique des usines Angus », a ajouté Daniel Gauthier.



Photo Raymond Bouchard

Daniel Gauthier : un déménagement aux ex-usines Angus pour son Cirque du Soleil.

Il ajoute que les dirigeants du Canadien Pacifique se sont montrés très enthousiastes. La présence du Cirque du Soleil de-

vrait inciter d'autres entreprises de l'est à s'installer dans les usines désaffectées.

« Nous recevons beaucoup de demandes d'informations pour la location de locaux dans les ateliers », a confirmé le porte-parole du CP, Michel Spénard.

Loyers

Jusqu'à-là, les équipes de travail du Cirque du Soleil ont toujours été disséminées un peu partout dans la ville et même à Longueuil.

« Le regroupement de nos forces était devenu une priorité. Nous en avons assez de payer des loyers à plusieurs endroits pour nos opérations quotidiennes.

« Ca faisait longtemps que nous attendions une telle opportunité. Le choix des usines Angus est tombé à point.

« Nous pouvons enfin amorcer l'étape de la consolidation », précise le président du Cirque du Soleil.

Le siège social, avec ses 75 employés, se trouve dans l'est, rue Notre-Dame, dans une ex-caserne de pompiers complètement réaménagée, près de la Brasserie Molson.

« Nous n'avons pas prévu déménager le siège social à court terme. Mais on verra le temps venu, peut-être dans deux ans, si l'acquisition de la bâtisse numéro 10 des usines Angus se concrétise comme souhaité », a conclu Daniel Gauthier.

• LE DEVOIR •

MONTRÉAL

Le Cirque du Soleil pourrait déménager à Ville LaSalle

La jeune entreprise de renommée internationale étudie la possibilité de s'installer à proximité du cégep André-Laurendeau

KATHLEEN LÉVESQUE
LE DEVOIR

Dans la foulée de l'exode d'entreprises montréalaises, le Cirque du Soleil lorgne du côté de la banlieue. Installé à Montréal depuis 1986, le Cirque se laisse courtiser par Ville LaSalle et le cégep André-Laurendeau.

«Maintenant qu'on a sécurisé la demande pour nos spectacles, autant en Amérique du Nord qu'en Asie et déjà avec des contrats signés avec le Japon et Las Vegas, il y a un besoin réel de nous donner une infrastructure de production qui est à la mesure de notre développement international», a expliqué hier au DEVOIR Gaëtan Morency, vice-président planification et développement au Cirque du Soleil.

La jeune entreprise de renommée internationale étudie deux projets pour concentrer ses opérations en un seul lieu, histoire d'augmenter la synergie entre les équipes de production et celles de création. En 1992, le Cirque était éparpillé en 16 lieux différents à travers Montréal.

Aujourd'hui, le Cirque a le choix entre rénover le bâtiment qu'il occupe sur le terrain des anciens ateliers Angus - terrains qui doivent être décontaminés - et construire un nouvel édifice à proximité du cégep André-Laurendeau avec lequel s'établirait des liens majeurs. Le Cirque pourrait profiter entre autres des gymnases, des salles de spectacles et des réseaux informatiques de l'établissement scolaire. Quant au cégep, ça pourrait être l'occasion de faire davantage de recherche et développement dans les technologies de pointe associées aux activités du Cirque, ainsi que d'expérimenter de nouveaux équipements.

«Pour nous, avoir le Cirque du Soleil à côté,

c'est un élément extrêmement intéressant. C'est un organisme prestigieux qui est perçu comme étant très dynamique. Si notre image est associée à la leur, c'est un plus pour nous», affirme le directeur général du cégep André-Laurendeau, Jean-Yves Bourque.

L'éventuelle entente constitue également des avantages majeurs pour le Cirque du Soleil, selon le maire de Ville LaSalle, Michel Leduc.

«C'est sûr que le Cirque cherche des facilités meilleures que celles qu'il a actuellement. Sur leur «short list», il y a Montréal et Ville LaSalle. Et chez nous, il y a beaucoup d'avantages: le maillage avec le cégep André-Laurendeau, la disponibilité du terrain, la proximité du transport en commun et la fiscalité», dit-il.

Sur ce dernier point, le maire Leduc souligne que «sur une période de 20 ans, il y a évidemment des économies importantes à faire au plan de la charge fiscale annuelle par rapport à celle de Montréal».

Chose certaine, la décision du Cirque du Soleil n'est pas encore arrêtée, l'échéance étant la fin du printemps. «C'est une décision qui va affecter nos opérations pour au moins les dix prochaines années», soutient M. Morency qui ajoute qu'«il y a toutes sortes de variables à considérer, entre autres la localisation par rapport à nos fournisseurs, par rapport à nos employés, les coûts d'acquisition et de construction ainsi que la fiscalité».

L'aide financière que pourraient accorder les gouvernements fédéral et provincial demeure toutefois la clé du dossier, assure Gaëtan Morency.

Quant à la Ville de Montréal qui risque de voir une autre entreprise lui glisser entre les doigts, il a été impossible hier d'obtenir quelque commentaire que ce soit.

Un déménagement aux dimensions politiques

KATHLEEN LÉVESQUE
LE DEVOIR

Le dossier de l'implantation permanente du Cirque du Soleil à Montréal ou à Ville LaSalle prend des dimensions largement politiques. La décision de l'entreprise correspond à l'enclenchement du programme national des infrastructures.

C'est du moins ce qu'affirme le vice-président planification et développement au Cirque du Soleil, Gaétan Morency, qui ajoute que «les partenaires seront connus d'ici trois semaines». La demande de soutien gouvernemental n'a toutefois pas été présentée dans le cadre du programme des infrastructures puisque déposée en mars 1993 au ministère de la Culture et des Communications. Au cabinet du ministre Claude Ryan, responsable du programme instauré par le fédéral, on se dit malgré tout sensible au dossier.

Le Cirque, dont le chiffre d'affaires oscille autour de 40 millions\$, pourrait ainsi profiter du volet 4 du programme de subventions qui permet la réalisation d'équipements urbains. Si seuls Ottawa et Québec contribuent financièrement à ce chapitre, le projet doit cependant «recevoir l'appui du milieu» pour être endossé par les gouvernements. Et jusqu'ici, «Montréal n'a appuyé aucun projet officiellement, ce qui ne signifie pas un rejet pour autant», explique un porte-parole de l'hôtel de ville, Marc Snyder.

Autre élément non négligeable, le choix entre Montréal et Ville LaSalle se pose comme un choix politique: concentrer les opérations du Cirque là où la perte d'une entreprise vigoureuse pourrait avoir une incidence sur les élections municipales montréalaises de novembre prochain, ou dans le comté provincial de la ministre Lisa Frulla — en campagne électorale sous peu —, comté qui chevauche celui du ministre fédéral des Finances, Paul Martin.

«Les règles du jeu sont politiques, reconnaît M. Morency. On navigue là-dedans. On en joue, mais on subit également toute cette turbulence.» Le directeur général du cégep André-Laurendeau, Jean-Yves Bourque, qui souhaite que le Cirque s'installe à proximité de l'établissement qu'il dirige, abonde dans le même sens. «Le dossier risque d'être propulsé strictement au niveau politique», estime-t-il. D'ailleurs, la ministre Frulla est, selon ce dernier, l'instigatrice du lien créé avec André-Laurendeau.

«Si le Cirque du Soleil est rendu où il est, c'est parce qu'il a pris ses propres décisions. Encore aujourd'hui, c'est nous qui sommes en mesure de prendre la décision qui aura des impacts sur les 15 à 20 prochaines années de l'entreprise», soutient Gaétan Morency.

Chose certaine, le déménagement ou non de la jeune entreprise constitue une question de gros sous. Pour le cégep, la vente totale ou partielle d'un terrain de 400 000 pieds carrés, même à rabais, représente une opportunité importante de développer de nouveaux programmes d'étude liés aux activités du Cirque du Soleil.

Le Cirque du Soleil aurait renoncé à déménager à Ville Lasalle

KATHLEEN LÉVESQUE
LE DEVOIR

Le Cirque du Soleil écarterait la possibilité de déménager à Ville LaSalle et de rénover le bâtiment qu'il occupe actuellement sur le terrain des anciennes usines Angus. La jeune entreprise culturelle s'installera de façon permanente à Montréal à l'angle

de la rue Jarry et de la 2e Avenue.

C'est ce qu'a confirmé hier au DEVOIR André Lavallée, membre du comité exécutif de la Ville de Montréal. Il a toutefois précisé que plusieurs détails techniques restaient à compléter. En effet, la décision du Cirque est étroitement liée au soutien financier de 12,5 millions\$ des gouvernements fédéral et provincial. Cet important octroi s'effectuerait dans le cadre

du programme national des infrastructures, mis en place par Ottawa. Joint en fin de journée, le vice-président planification et développement au Cirque du Soleil, Gaétan Morency, a lancé sur un ton tranchant: «Je n'ai rien à dire».

Chose certaine, en déménageant ses pénates du site Angus, le Cirque évite les problèmes de décontamination du terrain sur lequel il loge.

Le Cirque du soleil a l'oeil sur l'ancienne carrière Miron

GILLES GAUTHIER

■ Le Cirque du soleil envisage de s'installer sur les terrains du dépotoir de l'ancienne carrière Miron. Il négocie l'acquisition de 400 000 pieds carrés de terrain avec la Ville de Montréal et a demandé que le financement d'une partie des investissements soit assumé par le programme des infrastructures du gouvernement Chrétien.

Un bâtiment neuf de 127 500 pieds carrés logera un grand studio de répétition, une salle d'entraînement, un studio de danse, un atelier de costumes, un atelier de fabrication et de réparation de décors, des studios de musique, des bureaux de production, de création et d'administration, etc. Il coûterait 12 millions.

Il permettrait de regrouper les divers éléments qui composent l'entreprise. « Depuis 1992, les activités ont requis seize lieux différents répartis à Montréal, Longueuil et la Cité du Havre », explique-t-on dans un document soumis au comité Canada-Québec sur les infrastructures. « Il a fallu composer avec de nombreux aménagements et déménagements, coûteux à tous points de vue, et avec des endroits le plus souvent vétustes, inoccupés depuis un certain temps ».

« Les nombreuses études que nous avons effectuées nous amènent à conclure que l'idéal est de construire un bâtiment neuf », affirme Gaétan Morency, vice-président responsable de la planification et du développement. Une des exigences particulière: de hauts plafonds — ils atteindront 60 pieds à certains endroits — dans des salles sans colonnes pour la préparation des numéros de voltige. Par ailleurs, les terrains situés près du centre-ville sont trop coûteux ou trop petits.

Le vaste terrain dont on veut faire l'acquisition au Centre de tri et d'enfouissement des déchets (CTED) « permet une certaine croissance ainsi que le montage occasionnel de chapiteaux pour leur inspection et leur entretien ».

Il est situé sur la « terrasse » du CTED, c'est-à-dire sur le pourtour du « trou », tout près de secteurs du dépotoir où l'enfouissement est terminé et qui seront les premiers à être transformés en espaces verts. « Paradoxalement, le site du CTED est un des terrains industriels les moins pollués à Montréal », de dire M. Morency.

Outre l'ancienne usine Angus, où il loge à l'heure actuelle, le cirque a étudié la possibilité de s'installer dans le Forum, qui sera abandonné dans deux ans, dans l'ancien centre Paul-Sauvé, avant sa démolition, et dans d'autres lieux.

« L'emplacement où nous nous installerons dépendra du financement », affirme M. Morency.

LA PRESSE, MONTRÉAL, VENDREDI 6 MAI 1994

Cirque's new home to be at Miron dump

Odors and truck traffic won't bother performers, official says

MICHELLE LALONDE
THE GAZETTE

The world-famous Cirque du Soleil plans to build its new \$14.8-million headquarters on the lip of the province's largest dump.

At first whiff, the Miron waste sorting and disposal site in east-end Montreal may seem a bizarre choice for the offices of one of Quebec's foremost cultural enterprises.

But Cirque du Soleil vice-president Gaétan Montmorency said he doesn't think the occasional rumbling of a dump truck or ripe waft of landfill will distract performers as they rehearse in their new home.

"You know, throughout history, acrobats have found themselves close to dump sites," he said.

"There will be a few nuisances. Obviously there will be odors from time to time, and the trucks. . . . But when you are familiar with the plans for the site, you are reassured."

16 different locations

While it is within the boundaries of the Miron site, the actual spot of the new building, at Jarry St. and 2nd Ave., has never been used as a dump — only as an equipment storage area for the old quarry.

In fact, the spot is "paradoxically, one of the least contaminated sites on the island of Montreal," Montmorency said.

The Cirque du Soleil has been looking for a new home since 1991. Two years ago, its facilities were split up among 16 different locations in Montreal, Longueuil and Cité du Havre. Last year, its rehearsal and production facilities were moved to a former Canadian Pacific storage facility, while its administrative headquarters remained on Notre Dame St.

But Montmorency said the circus, which employs 600 people and plans to expand by 30 per cent by 1996, needs to unite all its facilities under one roof.

The new facility will solve other problems: the Cirque has had to rent space at Moscow Circus to re-

hearse certain trapeze performances, for example, because no adequate facilities exist in Montreal.

The new, 127,500-square-foot building will include three rehearsal studios (two with 60-foot ceilings), training rooms, a dance studio, costume and prop fabrication and repair shops, storage areas and administrative offices.

Catalyst for development

Montmorency said he is happy to be the first tenant of an industrial park planned for the site. He said he hopes the Cirque's establishment there will act as a catalyst for economic development in the St. Michel district — a sentiment echoed yesterday by Quebec Finance Minister André Bourbeau and federal Foreign Affairs Minister André Ouellet.



Doré "Daring"
choice

The new facility will be paid for in part through the Canada-Québec Infrastructure Works Program. The federal and provincial governments will each contribute \$4.8 million; Cirque du Soleil will make up the difference.

The project is expected to create about 216 construction jobs.

The city has promised to close the landfill operation as soon as possible, cover it up and turn it into a huge municipal park, but estimates on closing dates vary.

Mayor Jean Doré, who yesterday called the site choice "daring and visionary," could not guarantee the dump will close before the year 2000. But he said it will close "much earlier" than 2005.

Construction of the Cirque du Soleil facility is to be complete by the end of 1995, so its doors are expected to open long before the landfill site closes.

Le Cirque du Soleil installe ses pénates à proximité de l'ancienne carrière Miron

YVON LABERGE

■ Le Cirque du Soleil installe finalement ses pénates sur un terrain de 400 000 pieds carrés, en bordure de l'ancienne carrière Miron, dans le quartier Saint-Michel à Montréal.

Les travaux de construction des studios de création et de production commenceront à l'automne; le tout devrait être terminé à la fin de l'année prochaine. Il s'agit d'un investissement de 14,8 millions de dollars.

Le Cirque du Soleil, qui investit 5,2 millions de dollars, reçoit l'aide financière des gouvernements du Québec et du Canada, à hauteur de 4,8 millions de dollars chacun, dans le cadre du volet IV du programme des travaux d'infrastructures — projets privés.

La Ville de Montréal, propriétaire du terrain, le cède à 1,10 \$ le pied carré alors que sa valeur marchande, selon le Service d'évaluation de la CUM, est de 1,45 \$ le pied carré.

Évidemment, en annonçant la « bonne nouvelle » en conférence de presse hier matin au Centre de tri et d'élimination des déchets, en compagnie des ministres André Ouellet et André Bourbeau, le maire de Montréal a qualifié la décision du Cirque du Soleil « d'audacieuse et de visionnaire ».

M. Jean Doré y voit aussi une marque de confiance en Montréal et, surtout, envers le quartier Saint-Michel et ses résidents qui subissent depuis tant d'années, d'abord les inconvénients d'une carrière et maintenant, ceux d'un dépotoir.

Bref, a ajouté pour sa part le ministre canadien des Affaires étrangères et député de Papineau-Saint-Michel, M. André Ouellet, c'est une excellente nouvelle qui arrive à point pour un quartier qui a justement besoin d'investissements créateurs d'emplois.

Cela dit, pour le vice-président du Cirque du Soleil, M. Gaétan Morency, il s'agit « d'un projet qui permet au Cirque de regrouper ses activités sous un seul toit, tout en relevant un défi de développement urbain ».

D'une superficie de 127 500 pieds carrés, le nouvel édifice comprendra notamment un grand studio de répétition, une salle d'entraînement, une autre polyvalente, un studio de danse, des ateliers de fabrication et de réparation de décors, un atelier de costumes, etc.

Depuis janvier 1993, le Cirque du Soleil a pignon sur rue dans un ancien hangar du Canadien Pacifique, sur les terrains des Ateliers Angus, dans Rosemont. On avait le choix d'y rester en agrandissant ou en construisant à neuf.

La Corporation de développement économique communautaire Rosemont-Petite Patrie, qui vient tout juste de conclure une entente pour l'achat d'un terrain de 2,5 millions de pieds carrés pour l'aménagement d'un parc d'entreprises, comptait d'ailleurs beaucoup sur la présence du Cirque du Soleil pour lancer son projet.

Mais agrandir n'était pas rentable et construire là un nouvel édifice aurait exigé des délais supplémentaires à cause de la contamination du sol. Or, à la carrière Miron, rien de tel ne retarde le début des travaux.

Le Cirque du Soleil emploie 600 personnes, dont 300 à Montréal, et on prévoit même que ce nombre pourrait augmenter de 30 p. cent en deux ans. Chose certaine, la construction proprement dite créera 216 emplois directs.

Le Cirque du Soleil choisit le quartier Saint-Michel

Le Cirque du Soleil regroupera à Saint-Michel ses studios de création et de production qui sont actuellement répartis en 16 différents endroits à Montréal. Le projet, qui recevra l'aide d'Ottawa et de Québec, représente des investissements de 14,8 millions \$, dont 9,6 proviendront à part égale des deux gouvernements.

André Beauvais

Le Cirque du Soleil, qui assumera 5,2 millions \$ de la facture, a choisi de s'installer en permanence sur les terrains de l'ancienne carrière Miron, au Centre de tri et d'élimination des déchets (CTÉD), dans la partie est à vocation industrielle, le long de la 21^e Avenue.

Le maire Jean Doré, qui était présent à l'annonce de la nouvelle, hier, a commenté que «la décision des dirigeants du Cirque du Soleil de s'installer sur les terrains du CTÉD est à la fois audacieuse et visionnaire et que ce projet est parfaitement conforme au plan d'urbanisme qui prévoit à cet endroit un grand parc urbain». Selon le maire, c'est un geste de confiance au quartier et qui plaira à la population.

Les ministres André Ouellet (Ottawa) et André Bourbeau ont expliqué que leur contribution financière importante s'inscrivait dans le cadre du programme des Travaux d'infrastructures, tout comme ce fut le cas pour les projets d'expansion du réseau de Gaz Métropolitain (125 M\$) et le Centre des congrès de Québec (84 M\$). Le projet doit créer au-delà de 200 emplois pour la durée des travaux de construction et une centaine d'emplois durables, selon M. Ouellet.

Il a souligné que le projet sera un bienfait pour la population de Saint-Michel où le taux de chômage s'élève présentement à 17,9% contre 14,6% pour la Ville de Montréal. Le Cirque du Soleil, qui emploie déjà 600 personnes, dont 300 travaillant à Montréal, pourra prendre livraison de son quartier général en décembre 1995.

Pas de contamination

Le terrain qui accueillera les installations du Cirque du Soleil n'est pas contami-

né même s'il fait partie de l'emplacement du CTÉD puisqu'il n'a jamais été utilisé comme lieu d'enfouissement. Il a plutôt servi dans le temps de Miron et, pour le CTÉD, de lieu d'entreposage d'équipements divers.

Le projet comprend plusieurs locaux totalisant une superficie de 127 500 pieds carrés. Trois grands studios de répétition auront une superficie totale de 19 000 pieds carrés tandis qu'un atelier de fabrica-

tion et réparation aura 12 000 pieds carrés. Les bureaux de production, de création et d'administration retiendront le tiers de l'emplacement. Plusieurs autres salles sont prévues pour différents usages.

Gaétan Morency, vice-président de l'entreprise, s'est dit très fier de s'associer à la Ville de Montréal et aux deux gouvernements qui lui permettent de regrouper toutes les activités sous un même toit. Il s'agit du premier projet à s'intégrer à la vocation future de cet emplacement, suite aux opérations de remplissage. Et que la bonne nouvelle survienne avant les élections provinciales et municipales n'est que le fruit du hasard et ne constitue en rien un numéro d'acrobatie politique de la part des patrons du Cirque du Soleil.



Photo Albert VINCENT

Les ministres André Ouellet et André Bourbeau, ainsi que le maire Jean Doré, ont présenté à Gaétan Morency, du Cirque du Soleil, le plus beau spectacle auquel il lui fut donné d'assister.



PHOTO ROBERT SKINNER

Hier, le ministre des Finances André Bourbeau, le maire Jean Doré, le vice-président de la planification et du développement du Cirque du Soleil, Gaétan Morency, ainsi que le ministre fédéral responsable du Québec, André Ouellet, ont annoncé des investissements de 14,8 millions \$ pour l'implantation du Cirque du Soleil au dépotier de l'ancienne carrière Miron.

Le Cirque du Soleil prend de l'expansion

Fort d'une aide gouvernementale de 10 millions, il installe ses studios à proximité de l'ancien carrière Miron

KATHLEEN LÉVESQUE
LE DEVOIR

Le Cirque du Soleil bénéficiera d'une aide de 9,6 millions \$ des gouvernements fédéral et provincial pour le regroupement de ses studios de création et de production à réaliser pour la fin de 1995. Du coup, 216 nouveaux emplois seront directement créés par ces travaux, en plus d'une augmentation des effectifs du Cirque qui passeront de 600 à 800 employés d'ici l'an prochain.

Comme l'annonçait en avril dernier LE DEVOIR, l'entreprise culturelle concentrera ses activités dans un nouvel édifice à l'angle de la rue Jarry et de la 2e avenue, sur un terrain attenant au dépotier de l'ancienne carrière Miron. Les spectacles continueront toutefois d'être présentés dans le Vieux-Port de Montréal.

L'investissement gouvernemental, auquel s'ajoutent 5,2 millions \$ injectés par le Cirque du Soleil, s'inscrit dans le cadre du volet IV (grands équipements à incidence urbaine) du programme Travaux d'infrastructures Canada-Québec.

En conférence de presse hier, le vice-président de la planification et du développement au Cirque, Gaétan Morency, a souligné que cette aide permettra de continuer sur la voie de l'excellence. Le ministre fédéral responsable du Québec, André Ouellet, dans le comté duquel

s'installera le Cirque, a d'ailleurs parlé d'un «symbole d'excellence qui rejaillit sur l'ensemble du Canada».

Quant au maire Jean Doré, il a soutenu qu'il s'agissait d'un projet stimulant. «Les industries culturelles jouent un rôle stratégique dans le développement économique de Montréal.» De plus, le choix de s'installer à proximité du dépotier municipal n'est pas étranger aux prévisions de la Ville quant à l'avenir du site d'enfouissement des déchets. Pour le maire, c'est un premier geste du réaménagement futur du dépotier dont la fermeture a été repoussée au delà de l'an 2000.

Du côté du Canadien Pacifique, propriétaire des locaux qu'occupe actuellement le Cirque du Soleil sur le terrain des anciens ateliers Angus, on se dit extrêmement déçu de la décision de l'entreprise culturelle.

Cette dernière a des besoins spécifiques en termes d'espace, ce à quoi ne correspond pas l'édifice occupé depuis janvier 1993. L'envergure des décors, l'espace requis pour certains numéros (dont le trapèze) ainsi que les exigences des équipements acrobatiques constituent les principaux éléments qui justifient, selon Gaétan Morency, la construction d'un bâtiment adapté.

Les travaux préliminaires de planification doivent débiter sous peu afin que les travaux puissent commencer dès l'automne.



PHOTO PIERRE CÔTE, LA PRESSE

Les plans des nouvelles installations du Cirque du Soleil ont été dévoilés hier en présence des ministres Jeanne Blackburn, Lucienne Robillard, Camille Laurin et du maire Pierre Bourque.

Le Cirque du Soleil construit ses studios près de l'ancienne carrière Miron

■ Le Cirque du Soleil a dévoilé hier le plan des installations qui seront construites à côté du Centre de tri et d'élimination de la Ville de Montréal (ancienne Carrière Miron). Le projet global, qui s'appelle provisoirement « Le Studio », est évalué à 30 millions de dollars dont 9,6 millions proviennent à parts égales de Québec et d'Ottawa.

Les travaux viennent de commencer et la première phase,

l'édification des studios proprement dits et des locaux administratifs, devrait être terminée à l'automne de 1996. Cette étape occupera plus de 200 travailleurs de la construction.

Le Cirque du Soleil, qui emploie actuellement quelque 300 personnes, a d'autres projets qui seront réalisés par la suite et qui lui permettront de s'intégrer à la vie du quartier.

Ainsi, en association avec la Ville de Montréal, le Cirque prévoit l'aménagement d'une place publique pouvant accueillir un chapiteau ou d'autres installations pour des manifestations publiques. On prévoit également construire sur le site une piscine intérieure attenante à la cafétéria du « Studio » qui pourra être utilisée également par le public.

À l'extrémité sud de l'emplacement, on installera un « village », lieu d'accueil des artistes et artisans du Cirque et lieu de détente et de rencontre comprenant terrains de jeux, jardins, garderies et petits commerces.

Avant de prendre la décision finale de s'installer aux abords de l'ancienne Carrière Miron, le Cirque du Soleil dit avoir obtenu toutes les garanties possibles des différents gouvernements quant à la protection de la santé de ses employés.

Le Cirque a par ailleurs choisi de s'engager activement dans le domaine du traitement des déchets. Il négocie actuellement avec les responsables de l'usine Gazmont pour que dès 1996, une partie de l'énergie nécessaire à ses installations soit tirée de l'usine, à même le biogaz créé par l'enfouissement des déchets.

Le Cirque du Soleil : un siège social et des studios de création de 30 M\$

Il y a quelques jours à peine, la troupe de saltimbanques du Cirque du Soleil a fait des pirouettes devant les chefs des pays membres du G7 à Halifax.



Yvon
LAPRADE

Hier midi, l'action s'est transportée... dans le quartier Saint-Michel, sur le site du Centre de tri et d'élimination des déchets de Montréal.

C'est à cet endroit que sera construit, au coût de 30 M\$, le nouveau siège social du Cirque du Soleil ainsi que les studios de création, de production et de diffusion qui occuperont 147 000 pieds carrés.

Le grand déménagement de la troupe et de ses 350 employés est prévue pour l'automne 1996. Près du tiers des coûts de réalisation (9,6 M\$) sont subventionnés par les gouvernements dans le cadre du programme « Travaux d'infrastructures Canada-Québec ».

En conférence de presse, la ministre du Travail, Lucienne Robillard, n'a pas raté l'occasion de passer ses messages.

« Quand tous veulent agir ensemble, on peut réaliser de grandes choses. Vous êtes les meilleurs ambassadeurs du pays », a-t-elle mentionné à l'endroit des gens du Cirque.

Pour ne pas être en reste, Jeanne Blackburn, ministre de la Sécurité du revenu, a tenté une comparaison « acrobatique » sur un terrain qui lui est inconnu.

Elle a voulu parler de la visibilité du Cirque du Soleil, quand la troupe se donne en spectacle à l'étranger, et... celle des wagons exportés par Bombardier.

Compliments

Confondu, le directeur du projet et vice-président planification du Cirque Soleil, Gaétan Morency, n'a pu s'empêcher d'ajouter avec humour: « Pour des saltimbanques, ça fait plaisir de susciter l'enthousiasme des ministres du Travail et du Revenu ! ».

Pour sa part, le maire de Montréal, Pierre Bourque, a dit voir dans la construction de la nouvelle demeure du Cirque du Soleil un élément très encourageant pour la relance économique de ce secteur.

« Les gens de Saint-Michel attendaient depuis longtemps une journée comme celle-là.

« Ce site va devenir le plus grand parc de Montréal », a-t-il prédit.

Mais à en croire les déclarations du président du Cirque, Daniel Gauthier, les gens de Saint-Michel ont bien failli voir cet investissement leur glisser entre les doigts.

« On a réalisé des études de faisabilité sur douze bâtiments existants. On a même regardé à l'extérieur de Montréal », a-t-il mentionné.



Photo Claude RIVEST

Daniel Gauthier et Gaétan Morency sont impatients de voir s'ériger le futur « chapiteau permanent » du Cirque du Soleil.

Il a avoué avoir réalisé un « bon deal » avec la Ville de Montréal.

Avec 600 employés, dont une grande partie vivent dans les valises avec la tournée

européenne Saltimbanco, le Cirque du Soleil réalise un chiffre d'affaires de 70 M\$. Le nombre d'employés pourrait passer à 800 d'ici un an ou deux.

Cirque du Soleil gets home in corner of Miron quarry

Permanent quarters will cost \$30 million

LYNN MOORE
THE GAZETTE

After years of roaming the world and wowing audiences everywhere, the Cirque du Soleil has staked out a permanent home in a corner of Montreal's Miron quarry, handy to the province's largest dump site.

"Finally, a home of our own," Cirque president Daniel Gauthier said during ground-breaking ceremonies for the \$30-million venture yesterday.

Las Vegas business interests and municipalities around Montreal were keen to have the world-famous Cirque settle on their turf, but Montreal has always been the troupe's true home, he said.

"It was a matter of the heart not necessarily a question of business," Gauthier said. "We are proud to be Quebecers. We are proud to be Canadians ... and Quebec's real cultural centre is Montreal."

Gaétan Morency, Cirque director of planning and development, said the Miron site met all of the Cirque's criteria, most notably, a clean slate to develop a structure that will suit its needs with plenty of room to expand.

Created in 1984, the Cirque du Soleil has been looking for a permanent home since 1991. Two

years ago, its facilities were split up among 16 different locations in and around Montreal, including the old Angus rail yards.

The new facility will start with administrative offices, workshops and studios for more than 350 Cirque employees. Its entrance will be on 2nd Ave., north of Jarry St. and it is expected to be finished by the autumn of 1996.

Subsequent construction will add an area open to the public, including a big top, an indoor pool and cafeteria. A village will be built on the southern end of the site, opposite Jarry St., which will include housing for staff and visitors, sports facilities, a child-care centre and shops.

Cirque officials yesterday lauded the federal, provincial and municipal governments for their contributions to the project.

Through the Canada-Quebec Infrastructure program, Ottawa and Quebec City kicked in \$4.8-million each. The city of Montreal provided the land for one-third of the market price - \$700,000 - and contributed \$1 million to the project through an incentive program, Mayor Pierre Bourque said yesterday.

About 216 construction jobs are expected to be created during construction of the first phase.

LE DEVOIR

CULTURE

Le Cirque «se construit»

Le Cirque du Soleil dévoile les plans de ses nouveaux locaux

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

Un immense terrain vague au nord de la rue Jarry, deux ou trois grands trous fraîchement creusés pour les futures fondations et, tout à côté, le centre de tri et d'élimination des déchets de la Ville de Montréal: c'est là, dans le quartier Saint-Michel, qu'ont débuté les travaux de construction des nouveaux studios du Cirque du Soleil.

«Ce n'est pas nouveau pour des saltimbanques de s'installer sur un site d'enfouissement: depuis 6000 ans, on leur réserve souvent cette place de choix», ironisait hier Gaëtan Morency, vice-président à la planification et au développement du Cirque du Soleil, lors du dévoilement de la maquette et des plans du futur quartier général de son entreprise.

L'événement a attiré plusieurs dignitaires, dont Pierre Bourque, Jeanne Blackburn, ministre de la sécurité du revenu du Québec et Lucienne Robillard, ministre du travail du Canada. Le projet du Cirque est évalué à au moins 30 millions \$, dont le tiers environ est fourni par les différents gouvernements. Il comprend trois phases dont la réalisation s'échelonne jusqu'à l'an 2000.

Les travaux de construction du «Studio» (c'est le nom de la première étape) sont en branle. Ils devraient être complétés à l'automne prochain. Le complexe accueillera alors plus de 350 employés du Cirque qui en compte plus du double dans le monde. L'immense centre de création, de production et de services — on parlait hier d'un «centre de recherche et de développement» — s'étendra sur 147 000 pieds carrés et cinq étages.

«Nous avons réinventé le cirque, maintenant nous allons tenter de réinventer l'art de construire», a dit hier Daniel Gauthier, président du Cirque du Soleil. «Le Cirque est l'entrepreneur-constructeur de ce projet, a ensuite expliqué M. Morency. Nos partenaires ont un grand souci de flexibilité. Tous ensemble, nous allons construire cet espace comme on monte nos spectacle, en s'adaptant au fur et à mesure: ce sera un *work in progress* et on ne verra le projet final que le jour de l'inauguration.»

Pour l'instant, la maquette et les plans laissent voir un complexe d'allure industrielle, où dominent les angles droits et les volumes cubiques. L'ensemble sera recouvert d'acier et de toiles colorées tendues sur les parois.

À l'ombre de l'ancienne carrière Miron

Dan S. Hanganu, l'architecte du Studio, à qui l'on doit déjà le Musée Pointe-à-Callière et l'église abbatiale de Saint-Benoît, a conçu un bâtiment fonctionnel, propice aux travaux si particuliers du Cirque, mais qui respecte en même temps l'esprit «familial» de cette grande entreprise. Il a



PHOTO JACQUES GRENIER

Daniel Gauthier, président du Cirque du Soleil, explique la maquette du futur quartier général de son entreprise devant Lucienne Robillard, ministre du Travail du Canada, Pierre Bourque, maire de Montréal, et Camille Laurin, délégué régional de Montréal du gouvernement du Québec.

ainsi articulé les différents bâtiments du quartier général autour d'un corridor central reliant tout le complexe, une sorte de rue intérieure, éclairée naturellement. «Chez nous, il n'y aura pas de scission entre les bureaux et la *shop*», résume encore M. Morency.

Le complexe comprendra deux studios de répétition (A et B), voisins l'un de l'autre, qui pourront même être réunis, une salle d'entraînement et de réchauffement, une salle de physiothérapie et une salle polyvalente. On y retrouvera aussi un atelier de construction de décors et de matériels acrobatiques et un autre pour les costumes. Les entrepôts du cirque seront au sous-sol.

Dans un deuxième temps, à l'extrémité nord du site, on prévoit construire «la place publique», pouvant par exemple recevoir un chapiteau. Au sud, on construira ensuite «le village», le futur lieu d'hébergement des artistes et des artisans, comprenant des terrains de sport, des jardins et de petits commerces. Le studio lui-même pourra éventuel-

lement être agrandi. Les croquis dévoilés hier prévoient notamment l'ajout d'une grande piscine.

Et tout ça, donc, à l'ombre de l'ancienne carrière Miron qu'on remplit quotidiennement de déchets. «On avait le choix entre une douzaine d'endroits, a commenté le vice-président Morency. Avant de s'installer ici on a obtenu toutes les garanties possibles des experts, même s'il n'y a pas de réponses définitives avec ce genre de problème. Evidemment, il y aura des nuisances, mais pas de risques.»

En fait, les saltimbanques du Cirque du Soleil ont décidé de «jouer un rôle "proactif"» dans ce dossier environnemental, en tirant parti de «leur» site d'enfouissement. Il est possible que dès l'an prochain une partie de l'énergie du studio soit produite par les biogaz des déchets. Et dès la première phase des travaux, des artistes recycleront les matériaux de construction excédentaires pour les transformer en œuvre d'art, dans le cadre de la politique d'intégration des arts à l'architecture (dite du 1 %).

LE CIRQUE DU SOLEIL FAIT UNE BONNE AFFAIRE

■ Le Cirque du Soleil a fait l'acquisition d'un immeuble vacant de la Ville situé au sud-ouest de la 2^e Avenue au coût de 786 100 dollars. Cette transaction est conditionnelle à la construction d'ici deux ans par l'organisme d'un premier bâtiment d'une valeur d'au moins 15 millions de dollars, ayant une emprise de 80 000 pieds carrés, et à la construction d'un second immeuble d'ici neuf ans, d'une valeur de huit millions.

L'immeuble vacant vendu et le terrain d'une superficie de 70 194 mètres carrés avait été acquis par la Ville le 5 juillet 1984 en même temps que la carrière Miron.

Actuellement, la valeur marchande de cet immeuble, selon le rapport d'évaluation fait par la Division expertise et évaluation, est estimée à 2 266 700, soit 3 dollars le pied carré. Toutefois, la Ville a fait intervenir des considérations de concurrence régionale dans son prix de vente. Si bien que l'on a fixé à 1,10 \$ le pied carré la valeur de la transaction.

— *Claude-V. Marsolais*